This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

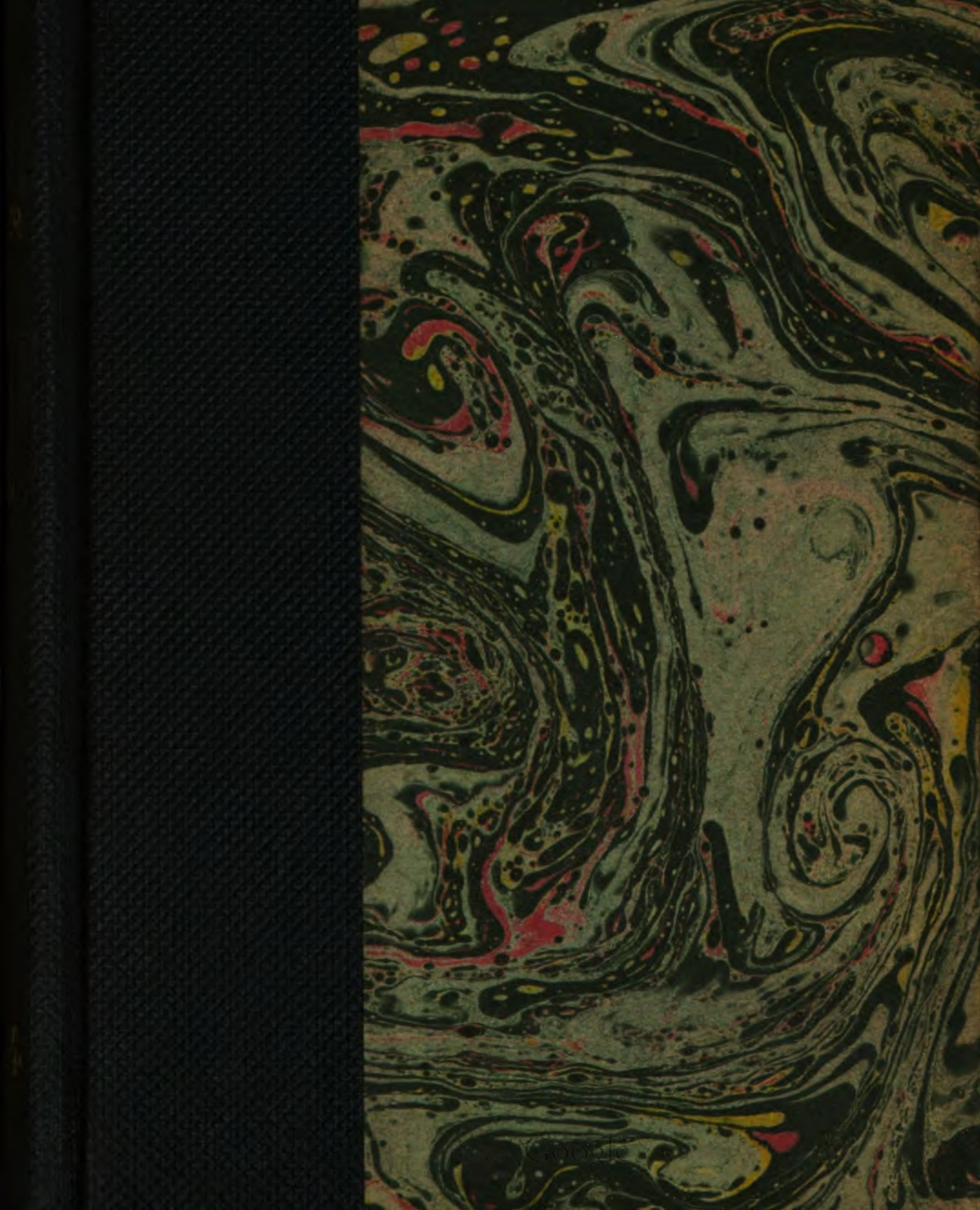
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

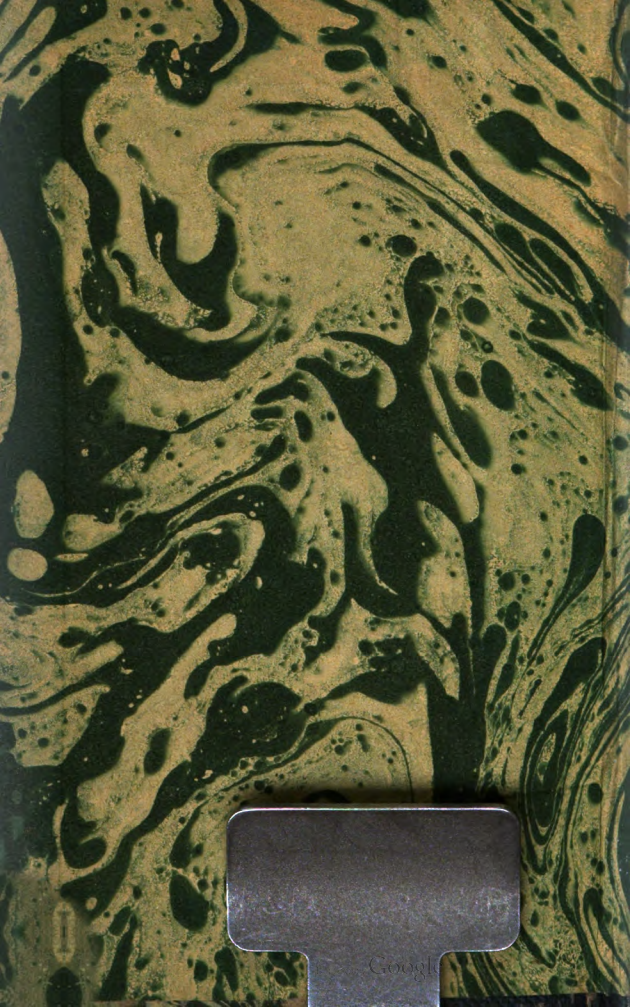
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


Digitized by Google



RELIURE MODERNE
RUE CUVIER - LYON

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Z 0 7184

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DANTE

L'ENFER

TOME I

SUCCURSALE
Fonds

PARIS
LIBRAIRIE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
1, rue Baillif, 1
PRÈS LA BANQUE DE FRANCE ET LE PALAIS-ROYAL

25 centimes
33 CENTIMES RENDU FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE
2me édition. — Novembre 1868

Digitized by Google

Digitized by Google

80 7184

L'ENFER

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

COLLECTION DES MEILLEURS AUTEURS ANCIENS ET MODERNES

80 7184

DANTE ALIGHIERI

L'ENFER

POÈME EN XXXIV CHANTS

TRADUIT PAR RIVAROL

—

TOME PREMIER

—

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON
BIBLIOTH DE LA VILLE DE LYON
BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DE SCIENCES, B.-LETTRES ET ARTS DE LYON
Fonds Claudius-Rioux

PARIS

AUX BUREAUX DE LA PUBLICATION

1, RUE BAILLIF 1,

—

DEUXIÈME ÉDITION — 1868

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES BELLES-LETTRES & ARTS DE LYON
BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, B.-LETTRES ET ARTS DE LYON
Fonds Claudius ROU

AVERTISSEMENT

—

Dès les premières heures de notre publication, nous avons annoncé le chef-d'œuvre du poëte florentin comme devant figurer en première ligne parmi les joyaux de notre modeste écrin. Nous avons voulu, au début, donner accès à tous les ouvrages consacrés par le temps et par l'admiration universelle. Un succès constant pendant quatre longues et parfois difficiles années, nous a prouvé que nous nous étions très rarement trompé sur la valeur des écrits dont nous tentions la remise au jour. Si des impatiences honorables gourmandaient les éditeurs de la *Bibliothèque Nationale* de n'avoir pas toujours obéi à un système de chronologie littéraire qui ne nous paraissait pas si logique qu'on semblait le croire, nous avons maintes fois pris à tâche de rassurer ces impatiences dans la mesure de ce qui nous paraissait sage et raisonnable, et nous nous estimons heureux de leur donner enfin satisfaction en inaugurant la

Digitized by Google

cinquième année d'existence de notre collection par la publication du poëme le plus grandiose qu'ait produit le génie humain, sans en excepter l'*Iliade* et l'*Enéide*.

Nous ne nous dissimulerons pas toutefois qu'il nous était difficile de choisir, parmi les traductions existantes de la *Divine comédie*, celle qui pouvait donner la plus juste idée d'une œuvre écrite à une époque où la langue italienne n'était pas encore fixée et portée à son plus haut degré d'harmonieuse élégance par les Torquato Tasso et les Pétrarque, d'une œuvre écrite en plein moyen âge, par un homme qui, nourri des fortes études classiques, essayait, malgré sa profonde connaissance des lettres latines, de transplanter dans l'épopée le langage de tous les jours, et qui, grâce à cet héroïque effort, emportait d'assaut la gloire et l'immortalité.

Un moment, nous avons songé à mettre de côté les travaux déjà faits et à laisser à des littérateurs contemporains le soin de présenter Dante à notre sympathique public. Mais il nous a fallu renoncer à ce projet quand, par trois fois, nous nous sommes trouvé en face d'un débordement de détails biographiques, de commentai-

Digitized by Google

res et de scolies qui eût donné trop de développements à la fantaisie personnelle sans réussir à rehausser la gloire du poëte italien. C'est le tort des époques où l'imagination n'a plus que de trop rares représentants de donner à la critique une part prépondérante, et l'on arrive ainsi à l'obscurité, sous prétexte de clarté, dans les questions littéraires. Les divers travaux qui ont été proposés à notre appréciation, malgré leur mérite incontestable, ne nous paraissant pas justifier ce luxe d'explications contradictoires qui eût singulièrement juré avec les proportions de l'ordonnance architectonique de notre Panthéon populaire, nous avons pris le parti de recourir à la traduction de Rivarol, dont la réputation n'était plus à faire. L'esprit général qui a présidé à cet intelligent travail nous ayant paru de nature à donner une connaissance satisfaisante de l'*Enfer*, nous lui avons donné la préférence, avec la persuasion que le public y trouvera son compte et y puisera amplement les motifs propres à le confirmer dans l'admiration qui auréole depuis près de quatre siècles le front austère d'Alighieri. Et en cela encore nous avons eu l'heureux hasard de

Digitized by Google

nous rencontrer avec un des jeunes critiques de ce temps qui ont le mieux marqué leur place dans le journalisme sérieux.

S'il était besoin d'autres raisons encore, nous demanderions à Rivarol lui-même ce qu'il a prétendu faire; il nous répondrait d'abord: « Il n'est point d'artifice dont je ne me sois avisé dans cette traduction, que je regarde comme une forte étude faite d'après un grand poëte. C'est ainsi que les jeunes peintres font leurs cartons d'après les maîtres. » (Notes du chant XX.)

Puis ailleurs (Notes du chant XXV) : « Il y a des esprits chagrins et dénués d'imagination, *censeurs de tout*, *exempts de rien produire*, qui sont fâchés qu'on ne se soit pas appesanti davantage sur le mot à mot, dans cette traduction ; ils se plaignent qu'on ait toujours cherché à réunir la précision et l'harmonie, et que, donnant sans cesse à Dante, on soit si souvent plus court que lui. Mais ne les a-t-on pas prévenus, au *Discours préliminaire*, que si le poëte fournit les dessins, il faut aussi lui fournir les couleurs? Ne peuvent-ils pas recourir au texte, et s'ils ne l'entendent pas, que leur importe? »

Et enfin : « C'est surtout avec Dante que

Digitized by Google

l'extrême fidélité serait une infidélité extrême : *summum jus, summa injuria.* (Note du chant XXXI.)

La traduction de Rivarol parut en 1783 ou 1785 (Paris, Didot, in-8°); l'éditeur de 1808 des *Œuvres de Rivarol* (Paris, 5 vol. in-8°), parlant du poëme de l'*Enfer*, appréciait comme suit le travail ingénieux du traducteur :

« Sa grande réputation, ou pour mieux dire, le culte dont il jouit, est un problème qui a toujours fatigué les gens de lettres : il serait résolu si le style de cette traduction n'était point au-dessous, je ne dis pas de ce poëte, mais de l'idée qu'on s'en forme. Il est bon d'avertir que cette traduction a été communiquée à quelques personnes. Celles qui entendaient le texte demandaient pourquoi on ne l'avait pas traduit mot à mot? pourquoi on n'avait point rendu les termes surannés, barbares et singuliers, par des termes singuliers, barbares et surannés; afin que Dante fût exactement pour nous ce qu'il était pour l'Italie, et qu'on ne pût le lire que le dictionnaire à la main? Nous renvoyons ces personnes à une traduction de Dante qui fut faite et rimée sous Henri IV, par un abbé

Digitized by Google

Grangier. Les tournures de phrase y sont copiées avec tant de fidélité, et les mots calqués si littéralement, que cette traduction est un peu plus difficile à entendre que Dante même, et peut donner d'agréables tortures aux amateurs. Ceux qui ne lisaient ce poëte que dans la traduction étaient fâchés qu'on ne l'eût pas débarrassé de tout ce qui a perdu l'à-propos, de toutes les allusions aux histoires du temps, de toutes les notes ; mais ils ne songeaient pas que la brillante réputation de ce poëme ne permettrait point une telle réforme. Oserait-on donner l'*Iliade* et l'*Énéide* par extrait? Ils ne songeaient pas non plus que le poëme de l'*Enfer* devant jeter un grand jour sur les événements du douzième et du treizième siècle, il ne fallait pas mutiler ce monument de l'histoire et de la littérature toscane. Il doit suffire aux amateurs que la physionomie de Dante et l'odeur de son siècle transpirent à chaque page de cette traduction. Il doit suffire aux gens de lettres que notre poésie française puisse s'accroître des richesses du poëte toscan ; il doit suffire aux uns et aux autres que, sans le trop écarter de son siècle, on l'ait assez rapproché du nô-

Digitized by Google

tre. Ce n'est point en effet la sensation que fait aujourd'hui le style de Dante en Italie, qu'il s'agit de rendre, mais la sensation qu'il fit autrefois. Si le *Roman de la Rose* avait les beautés du poëme de l'*Enfer*, croit-on que les étrangers s'amuseraient à le traduire en vieux langage afin d'avoir ensuite autant de peine à le déchiffrer que nous? »

Comme on le verra ci-dessous, nous avons conservé de Rivarol le discours préliminaire où il raconte la vie et apprécie les ouvrages de Dante. Mais il y a un proverbe français qui nous recommande de ne pas entendre une seule cloche; la colossale renommée du poëte florentin n'a pas été si universellement consacrée qu'il ne se soit trouvé de ci de là quelques notes discordantes dans le concert admiratif que les siècles ont successivement donné à cette glorieuse personnalité. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les caudataires des théocraties viennent déposer leurs vilenies le long des impérissables monuments où l'on brûle volontiers ce qu'ils adorent et où l'on adore ce qu'ils brûlent ou voudraient brûler. Bornons-nous cependant à deux citations significatives. L'honnête et naïf Moreri, en

Digitized by Google

son *Grand dictionnaire historique* (tome III, p. 176, éd. de 1732), se borne à cette courte notice, dans laquelle nous soulignons les mots qui nous révèlent sa pensée intime ou plutôt celle de l'entourage de ce docteur en théologie :

« Dante Alighieri, un des rares esprits de son temps, grand poëte toscan et bon philosophe, a vécu sur la fin du treizième siècle et au commencement du quatorzième. Il naquit à Florence, l'an 1265 et fut l'un des gouverneurs de cette ville, pendant les factions des Noirs ou Guelfes, et des Blancs qui étaient la plupart Gibelins. Charles de France, comte de Valois, que le pape Boniface VIII avait fait venir l'an 1301 à Florence, pour dissiper les factions dont cette république était horriblement tourmentée, ne put empêcher ou consentit peut-être que les Noirs proscrivissent les Blancs et ruinassent leurs maisons. Dante, qui était de la faction des Blancs, quoique d'ailleurs il fût Guelfe, se trouva du nombre des bannis; sa maison fut abattue et toutes ses terres furent pillées. Il s'en prit au comte de Valois, comme à l'auteur de cette injustice, et essaya de s'en venger sur toute la maison de France,

Digitized by Google

en parlant très-mal de son origine dans ses ouvrages ; ce qui aurait sans doute fait impression dans les esprits si des preuves très-claires ne dissipaient cette calomnie. *Cette animosité n'est pas la seule qui défigure les ouvrages de Dante : ses emportements contre le saint-siége l'ont fait mettre au nombre des auteurs censurés. A cela près, il avait beaucoup de génie.* Pétrarque dit que son lgagege était délicat, mais que la pureté de ses mœurs ne répondait pas à celle de son style. Il mourut à Ravenne, l'an 1321, en la 56e année de son âge, au retour de Venise, où Gui Poletan, prince de Ravenne, l'avait envoyé pour détourner la guerre dont la République le menaçait, sans y avoir réussi et sans avoir pu se faire rappeler de son exil, Dante a composé divers poëmes, que nous avons avec les explications de Christophe Landini et d'Alexandre Vellutelli. Il a laissé aussi des épîtres, *De monarchia mundi*, etc. Il s'était lui-même composé cette épitaphe un peu avant que d'expirer :

Jura monarchiæ, superos, Phlegethonta lacusque
Lustrando cecini, voluerunt fata quousque.
Sed quia pars cessit melioribus hospita castris,
Auctoremque suum petit felicior astris,

Digitized by Google

Hic claudor Dantes, patriis extorris ab oris,
Quem genuit parvi Florentia mater amoris.

Le biographe Feller (t. III, édit. in-8°), après avoir glissé légèrement sur l'ensemble des œuvres de Dante, cite complaisamment l'opinion d'un *savant moderne* sur l'*Enfer* : « C'est un salmigondis consistant dans un mélange de diables et de damnés anciens et modernes, d'où il résulte une espèce d'avilissement des dogmes sacrés du christianisme; aussi, jamais écrivain, même *ex professo* antichrétien, n'a contribué plus que Dante, par cet abus, à jeter du ridicule sur la religion; loin que cet auteur ait mis dans son ouvrage la dignité, la gravité et le jugement nécessaires, il n'y a mis que le bavardage le plus grossier, le plus digne des esprits de la basse populace. » La fable *le Serpent et la Lime* sera toujours une grande vérité.

Plus justes et plus sérieux ont été les hommes de talent qui se sont donné la peine d'étudier Dante *intus et in cute*, tels que Chabanon, Artaud, Delécluze et Lamennais. A notre avis, pour un poëte comme celui de la *Divine Comédie*, pas n'est besoin de rompre tant de lances : Dante se défend

Digitized by Google

tout seul. Aussi ne conseillerons-nous jamais à personne de plonger les yeux dans l'immense fouillis de commentaires, d'études, de critiques dont on a fatigué le public depuis la première édition de cet étrange poëme (Vérone, 1472, in-4°); on peut essayer de s'en donner une idée en parcourant la *Notizia de' libri rari nella lingua italiana* (Venise, 1728, in-4°, pages 86, 87, 88); Fontanini (p. 160 de la notice citée) a rassemblé les titres d'environ cinquante écrits pour expliquer, critiquer ou défendre la *Divine Comédie*. Elle a été traduite dans toutes les langues littéraires de l'Europe; la France n'a pas été en arrière pour rendre au poëte autant d'hommages qu'il était possible; la liste suivante en est la meilleure preuve.

Citons d'abord les traductions en vers :

La Comédie de Dante, de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis, mise en rime française et commentée par Baltazar Grangier, conseiller, aumônier du roi, abbé de Saint-Barthélemy de Noyon et chanoine de l'église de Paris, (Paris, 1596-97, 3 vol. in-12); — la traduction de Henri Terrasso (1817, in-8°); — de Brait Delamathe (1825, in-8°); —

Digitized by Google

de Gourbillon (Paris, Auffray, 1831, in-8°) divisée en tercets, comme l'original; — d'Antony Deschamps, 20 chants choisis dans la *Divine comédie* (Paris, 1830, in-8°); — d'Aroux (Paris, Michaud, 1842, 2 vol. in-12); — de Mongis (1846), sans compter les fragments semés dans une foule de recueils de vers.

Parmi les traductions en prose, partielles ou complètes, il y a lieu de signaler :

Celles de Moutonnet de Clairfons (Paris, 1776, in-8°); — du comte d'Estouteville, revue par Sallior (Paris, 1796, in-8°); — de Rivarol (1783 ou 1785, Didot, in-8°); — d'Artaud (1811-1813, 3 vol. in-8°, Paris, Didot); — de G. Calemard de Lafayette (1835); — de Pier-Angelo Fiorentino (Paris, Gosselin, 1840, in-18), rééditée depuis en in-folio, grand luxe, avec les illustrations de Gustave Doré); — de Brizeux (Paris, Charpentier, 1841, in-18; — de Lamennais (*Œuvres posthumes*, Paris, Didier, in-18).

Maintenant que nous avons à peu près rempli notre humble emploi d'introducteur, nous sera-t-il permis de glisser ici une théorie personnelle à propos des tra-

Digitized by Google

ductions des poëtes? Nous avons dû, dans la circonstance présente, choisir une traduction en prose; mais, à notre avis, les vers ne peuvent être traduits honorablement que par des vers. Si Antony Deschamps, un des vétérans de la glorieuse phalange de 1830, a pu réussir à donner le tour de la poétique française à vingt chants choisis dans la *Divine Comédie*, n'est-il pas permis d'espérer qu'il surgira quelque jour, des valeureux bataillons de la jeunesse littéraire, une recrue pleine d'ardeur qui donnera toute son âme à compléter ce qui est resté inachevé jusqu'ici! L'amour du beau et du grand est-il donc assez perdu pour que cet espoir ne soit jamais réalisé dans un pays qui a produit les Hugo, les Musset, les Th. Gautier, les Barbier et les Brizeux? Allons, jeunesse, *sursum corda!* Le cœur de la patrie ne vibre pas seulement sous l'action des jouissances matérielles et des triomphes de l'industrie. Non, non, la poésie ne saurait mourir sans lutter.

Qu'il y ait un regrettable temps d'arrêt, nous sommes au premier rang pour le déplorer; mais nous avons la conviction qu'il se rencontrera un jour quelque Epi-

Digitized by Google

ménide inspiré qui, dans son sommeil réparateur, puisera les forces nécessaires pour tenter encore l'œuvre difficile peut-être, mais non impossible, de faire revivre les poëtes du passé, avec toutes les grâces, toutes les harmonies qui resplendissent dans leurs vers éternels.

N. DAVID.

Digitized by Google

DE LA VIE ET DES POËMES

DE DANTE

Il n'est guère dans la littérature de nom plus imposant que celui de Dante. Le génie d'invention, la beauté des détails, la grandeur et la bizarrerie des conceptions lui ont mérité, je ne dis pas la première ou la seconde place entre Homère et Milton, Tasse et Virgile, mais une place à part. Je vais parler un moment de sa personne et de ses ouvrages, et présenter ensuite son poëme de l'*Enfer*, la plus extraordinaire de ses productions.

DANTE ALIGHIERI naquit à Florence, en 1265, d'une famille ancienne et illustrée. Ayant perdu son père de bonne heure, il passa à l'école de Brunetto Latini, un des plus savants hommes du temps; mais il s'arracha bientôt aux douceurs de l'étude, pour prendre part aux événements de son siècle.

L'Italie était alors tout en confusion; ses plus grandes villes s'étaient érigées en Républiques, tandis que les autres suivaient la fortune de quelques petits tyrans. Mais deux factions désolaient surtout ce beau pays : l'une des Gibelins, attachée

Digitized by Google

aux empereurs, et l'autre des Guelfes (1), qui soutenait les prétentions des papes. Il y avait plus de soixante ans que les Césars allemands n'avaient mis le pied en Italie, quand Dante entra dans les affaires; et cette absence avait prodigieusement affaibli leur parti. Les papes avaient toujours eu l'adresse de leur susciter des embarras dans l'empire, et de leur opposer les rois de France : de sorte que les empereurs, ne venant à Rome que pour punir un pontife, ou imposer des tributs aux villes coupables, revolaient aussitôt en Allemagne pour apaiser les troubles; et l'Italie leur échappait. Leur malheur fut, dans tous les temps, de ne pas demeurer à Rome : elle serait devenue la capitale de leurs Etats, et les papes auraient été soumis sous l'œil du maître.

Au treizième siècle, la république de Florence était entièrement Guelfe, et s'il y avait quelques Gibelins parmi ses habitants, ils se tenaient cachés : mais ils dominaient ailleurs, et on se battait fréquemment. Dante, dont les aïeux avaient été Guelfes,

(1) Il serait difficile de faire des recherches satisfaisantes sur l'origine de ces factions et du nom singulier qu'on leur donna : l'histoire n'offre que des incertitudes là-dessus. On trouve seulement que, dès le dixième siècle, l'Italie, remplie d'armées allemandes, et prenant parti pour ou contre, s'accoutumait à ces dénominations de *Guelfes* et de *Gibelins*.

Digitized by Google

se trouva à la bataille de Campaldino, que les Florentins livrèrent aux Gibelins d'Arrezzo et qui fut une des plus sanglantes. On voit encore, dans les histoires du temps, qu'il contribua par sa valeur à la victoire de Caprona, remportée aussi par les Florentins sur les républicains de Pise.

Un peu de calme ayant succédé à tant d'orages, le poëte en profita pour se livrer à son goût pour les lettres et aux charmes d'un amour heureux. Béatrix, qu'il aima, est immortelle comme Laure, et peut-être la destinée de ces deux femmes est-elle digne d'observation; mortes toutes deux à la fleur de leur âge, et toutes deux chantées par les plus grands poëtes de leur siècle.

Dante se maria en 1291, et eut plusieurs enfants; mais il ne trouva pas le bonheur avec sa femme et fut contraint de l'abandonner. Le dessin, la musique et la poésie le consolèrent et partagèrent ses moments, jusqu'à ce qu'il devint homme public, en 1300 : c'est là l'époque de tous ses malheurs. Il était âgé de trente-cinq ans lorsqu'il fut nommé prieur de la république, dignité qui revient à celle des anciens décemvirs. Mais les prieurs n'étaient qu'au nombre de huit. Ces magistrats, malgré leur autorité violente, ne tenaient pas d'une main ferme le gouvernail de l'État, puisque, outre les querelles du sacerdoce et de

Digitized by Google

l'empire, la république nourrissait encore des inimitiés intestines; et voici quelle en fut la source.

Pistoie, ville du territoire de Florence, était depuis longtemps troublée par les intrigues de deux familles puissantes, et ces intrigues avaient produit deux partis qu'on appela *les Blancs* et *les Noirs*, pour les mieux distinguer sans doute. Le Sénat, afin d'éteindre ces dissensions, attira autour de lui les principales têtes de la discorde; mais ce levain, au lieu de se perdre dans la masse de l'Etat, aigrit tellement les esprits, qu'il fallut bientôt être Noir ou Blanc à Florence comme à Pistoie : c'étaient chaque jour des affronts et des atrocités nouvelles. Les choses furent portées au point que, pour sauver la République, Dante persuada à ses collègues d'envoyer en exil les chefs des deux partis : ce qui fut exécuté.

Après cet événement, il se flattait d'une paix durable, lorsqu'étant allé en ambassade à Rome, les Noirs profitèrent de son absence, mirent à leur tête Charles de Valois, frère de Philippe le Bel, et, secrètement aidés par Boniface VIII, rentrèrent dans la ville. Aussitôt, tout changea de face : les Blancs, déclarés ennemis de la patrie, furent chassés; et Dante, qui était soupçonné de leur être favorable, apprit à

Digitized by Google

la fois son exil et la perte de tous ses biens.

Dans son malheur, il s'attacha aux Gibelins; et comme en ce moment Henri de Luxembourg était venu se faire couronner à Rome, ce parti avait repris vigueur, et l'Italie était dans l'attente de quelque grande révolution : si bien que Dante conçut le projet de se faire ouvrir par les armes les portes de Florence. Aussi coupable et moins heureux que Coriolan, il courait de l'armée des mécontents aux camps de l'empereur, passant sa vie à faire des tentatives infructueuses et témoin de toutes les humiliations des impériaux.

C'est avec aussi peu de succès qu'il eut recours aux supplications, comme on le voit par une lettre au peuple de Florence, qui commence par ces mots : POPULE MEE, QUID FECI TIBI ? Renonçant enfin à tout espoir de retour, il se mit à voyager, parcourut l'Allemagne et vint à Paris, où, comme on l'a dit de Tasse, on assure qu'il travaillait à ses poëmes. Forcé dans la suite d'implorer la protection des princes d'Italie, il vécut dans différentes cours et mourut en 1321, âgé de cinquante-six ans, chez Gui de Polente, prince de Ravenne.

Dante, à la fois guerrier, négociateur et poëte, eut sans doute des succès et quelques beaux moments; mais pour avoir passé la moitié de sa vie dans l'exil et l'in-

Digitized by Google

digence, il doit augmenter la liste des grands hommes malheureux. C'est ainsi qu'il s'en exprime lui-même, en pleurant la perte de ses biens et de son indépendance. « Partout où se parle cette langue toscane, on m'a vu errer et mendier; j'ai mangé le pain d'autrui et savouré son amertume. Navire sans gouvernail et sans voiles, poussé de rivage en rivage par le souffle glacé de la misère, les peuples m'attendaient à mon passage, sur un peu de bruit qui m'avait précédé, et me voyaient autre qu'ils n'auraient osé le croire : je leur montrais les blessures que me fit la fortune, qui déshonorent celui que les reçoit. »

A une sensibilité profonde et à la plus haute fierté, Dante joignait encore cette ambition des républiques, si différente de l'ambition des monarchies. Quand son sénat, qui ne faisait pas tout ce qu'il en eût désiré, le nomma à l'ambassade de Rome, ce poëte, considérant l'état de crise où il laissait la république, et le péril de confier cette légation à un autre, dit ce mot devenu célèbre : S'IO VO, CHI STA, E S'IO STO, CHI VA : *Si je pars, qui reste, et si je reste, qui part?* Quoique logé chez le prince de Ravenne, il ne laissa pas de raconter dans son *Enfer* l'aventure délicate et désastreuse arrivée à la fille de ce prince; et lorsque après son exil il se fut réfugié

Digitized by Google

auprès de Can de l'Escale, il conserva dans cette cour ses manières républicaines.

Un jour, ce petit souverain lui disait : « Je suis étonné, messer Dante, qu'un homme de votre mérite n'ait point l'art de captiver les cœurs ; tandis que le fou même de ma cour a gagné la bienveillance universelle. — Vous en seriez moins étonné, répondit le poëte, si vous saviez combien ce qu'on nomme *amitié* et *bienveillance* dépend de la sympathie et des rapports. »

Les différents ouvrages qui nous restent de lui (1) attestent partout la mâle hardiesse de son génie. On sait avec quelle vigueur il a plaidé la cause des rois contre les papes, dans son *Traité de la monarchie*, et même dans ses poëmes. On trouve, par exemple, ces vers sur l'union du pouvoir spirituel et temporel, au seizième Chant du *Purgatoire* :

De la terre et du ciel les intérêts divers
Avaient donné longtemps deux chefs à l'univers;
Rome alors florissait dans une paix profonde,
Deux soleils éclairaient cette reine du monde :
Mais sa gloire a passé quand l'absolu pouvoir
A mis aux mêmes mains le sceptre et l'encensoir (2).

Partout ce poëte a heurté les préjugés de

(1) En voici la liste : CANZONI, SONNETTI, VITA NUOVA, CONVIVIO, EGLOCHE, EPISTOLE, VERSI HEROICI, ALLEGORIA SOPRA VIRGILIO, *de vulgari Eloquentiâ*, *de Monarchiâ* et LA DIVINA COMEDIA.

(2) Il fait ailleurs une vive apostrophe à l'Empe-

Digitized by Google

son temps; et ce temps est un des plus malheureux que l'histoire nous présente. Les violences scandaleuses des papes, les disgrâces et la fin de la maison de Souabe, les crimes de Mainfroi, les cruautés de Charles d'Anjou, les funestes croisades de saint Louis et sa fin déplorable; la terreur des armes musulmanes; plus encore les calamités de l'Italie désolée par les guerres civiles et les barbaries des tyrans; enfin les alarmes religieuses, l'ignorance et le faible de tous les esprits qui aimaient à se consterner pour des prédictions d'astrologie : voilà les traits qui donnent à ces temps une physionomie qui les distingue.

Quoique le génie n'attende pas des époques pour éclore, supposons cependant que, dans un siècle effrayé par tant de catastrophes, et dans le pays même théâtre de tant de discordes, il se rencontre un homme de génie, qui, s'élevant au milieu des orages, parvienne au gouvernement

reur, qu'il appelle *César tudesque*, le conjurant de ne pas oublier son Italie, *le jardin de l'Empire*, pour les glaçons de l'Autriche, et l'invitant à venir enfourcher les arçons de cette belle monture qui attend son maître depuis si longtemps.

Si l'Empereur avait montré au Pape, dans leur entrevue à Vienne, cette invitation du poëte italien, je ne vois pas ce que le pontife aurait pu répondre, car Dante connaissait fort bien les droits du Sacerdoce et de l'Empire, et on ne doute point à Rome qu'il n'y ait encore plus de théologie que de poésie dans la *Divina Comedia*.

Digitized by Google

de sa patrie; qu'ensuite, exilé par des citoyens ingrats, il soit réduit à traîner une vie errante, et à mendier les secours de quelques petits souverains : il est évident que les malheurs de son siècle et ses propres infortunes feront sur lui des impressions profondes, et le disposeront à des conceptions mélancoliques ou terribles.

Tel fut Dante, qui conçut dans l'exil son poëme de l'*Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*, embrassant dans son plan les trois règnes de la vie future, et s'attirant toute l'attention d'un siècle où on ne parlait que du jugement dernier, de la fin de ce monde et de l'avénement d'un autre.

Il y a deux grands acteurs dans ce poëme: Béatrix, cette maîtresse tant pleurée, qui doit lui montrer le Paradis, et Virgile, son poëte par excellence, qui doit le guider aux Enfers et au Purgatoire.

Il descend donc aux Enfers sur les pas de Virgile, pour s'y entretenir avec les ombres des papes, des empereurs et des autres personnages du temps, sur les malheurs de l'Italie, et particulièrement de Florence; ce n'est qu'en passant qu'il touche aux questions de la vie future dont le monde s'occupait alors.

Comme il savait tout ce qu'on pouvait savoir de son temps, il met à profit les erreurs de la géographie, de l'astronomie

Digitized by Google

et de la physique: et le triple théâtre de son poëme se trouve construit avec une intelligence et une économie admirables. D'abord la terre, creusée jusque dans son centre, offre dix grandes enceintes, qui sont toutes concentriques. Il n'est point de crime qui soit oublié dans la distribution des supplices que le poëte rencontre d'un cercle à l'autre : souvent une enceinte est partagée en différents donjons; mais toujours avec une telle suite dans la gradation des crimes et des peines, que Montesquieu n'a pas trouvé d'autres divisions pour son *Esprit des lois*.

Il faut observer que, dans cette immense spirale, les cercles vont en diminuant de grandeur, et les peines en augmentant de rigueur, jusqu'à ce qu'on rencontre Lucifer garrotté au centre du globe, et servant de clef à la voûte de l'Enfer. Observons encore ici qu'une spirale et des cercles sont une de ces idées simples, avec lesquelles on obtient aisément une éternité: l'imagination n'y perd jamais de vue les coupables et s'y effraye davantage de l'uniformité de chaque supplice : un local varié et des théâtres différents auraient été une invention moins heureuse.

Dante et son guide sortent ensemble des ténèbres et des flammes de l'abîme par des routes fort étroites; mais ils ont à peine

Digitized by Google

passé le point central de la terre, qu'ils tournent transversalement sur eux-mêmes, et la tête se trouvant où étaient les pieds, ils montent au lieu de descendre. Arrivés à l'hémisphère qui répond au nôtre, ils découvrent un nouveau ciel et d'autres étoiles. Le poëte profite de l'idée où on était alors, qu'il n'y avait pas d'antipodes pour y placer le Purgatoire.

C'est une colline dont le sommet se perd dans le ciel, et qui peut avoir en hauteur ce qu'a l'Enfer en profondeur. Les deux poëtes s'élèvent de division en division et des punitions qui deviennent toujours plus de clartés en clartés, trouvant sans cesse légères. Le lecteur s'élève et respire avec eux : il entend partout le langage consolant de l'espérance, et ce langage se sent de plus en plus du voisinage des Cieux. La colline est enfin couronnée par le Paradis terrestre : c'est là que Béatrix paraît, et que Virgile abandonne Dante.

Alors il monte avec elle de sphère en sphère, de vertus en vertus, par toutes les nuances du bonheur et de la gloire, jusque dans les splendeurs du Ciel empyrée; et Béatrix l'introduit au pied du trône de l'Éternel.

Étrange et admirable entreprise! Remonter du dernier gouffre des Enfers jusqu'au sublime sanctuaire des Cieux, em-

Digitized by Google

brasser la double hiérarchie des vices et des vertus, l'extrême misère et la suprême félicité, le temps et l'éternité ; peindre à la fois l'ange et l'homme, l'auteur de tout mal, et le Saint des saints? Aussi on ne peut se figurer la sensation prodigieuse que fit sur toute l'Italie ce poëme national, rempli de hardiesses contre les papes, d'allusions aux événements récents et aux questions qui agitaient les esprits; écrit d'ailleurs dans une langue au berceau, qui prenait entre les mains de Dante une fierté qu'elle n'eut plus après lui, et qu'on ne lui connaissait pas avant. L'effet qu'il produisit fut tel, que, lorsque son langage rude et original ne fut presque plus entendu, et qu'on eut perdu la clef des allusions, sa grande réputation ne laissa pas de s'étendre dans un espace de cinq cents ans, comme ces fortes commotions dont l'ébranlement se propage à d'immenses distances.

L'Italie donna le nom de *divin* à ce poëme et à son auteur; et quoiqu'on l'eût laissé mourir en exil, cependant ses amis et ses nombreux admirateurs eurent assez de crédit, sept à huit ans après sa mort, pour faire condamner le poëte Cecco d'Ascoli à être brûlé publiquement à Florence, sous prétexte de magie et d'hérésie, mais réellement parce qu'il avait osé critiquer

Digitized by Google

Dante. Sa patrie lui éleva des monuments, et envoya, par décret du Sénat, une députation à un de ses petits-fils, qui refusa d'entrer dans la maison et les biens de son aïeul. Trois papes ont depuis accepté la dédicace de *la Divina Comedia*, et ont fondé des chaires pour expliquer les oracles de cette obscure divinité (1).

Les longs commentaires n'ont pas éclairci les difficultés, la foule des commentateurs n'ayant vu partout que la théologie ; mais ils auraient dû voir aussi la mythologie, car le poëte les a mêlées. Ils veulent tous absolument que Dante soit *la partie animale*, ou les sens ; Virgile, *la philosophie morale*, ou la simple raison ; et Béatrix, *la lumière révélée*, ou la théologie. Ainsi l'homme grossier, représenté par Dante, après s'être égaré dans une forêt obscure, qui signifie, suivant eux, les orages de la jeunesse, est ramené par la raison à la connaissance des vices et des peines qu'ils méritent, c'est-à-dire aux Enfers et au Purgatoire : mais quand il se présente aux portes du Ciel, Béatrix se montre et Vir-

(1) Dante n'a pas donné le nom de *comédie* aux trois grandes parties de son poëme, parce qu'il finit d'une manière heureuse, ayant le Paradis pour dénoûment, ainsi que l'ont cru les commentateurs : mais parce qu'ayant honoré l'*Enéide* du nom d'ALTA TRAGEDIA, il a voulu prendre un titre plus humble, qui convînt mieux au style qu'il emploie, si différent en effet de celui de son maître.

Digitized by Google

gile disparaît. C'est la raison qui fuit devant la théologie.

Il est difficile de se figurer qu'on puisse faire un beau poëme avec de telles idées, et ce qui doit nous mettre en garde contre ces sortes d'explications, c'est qu'il n'est rien qu'on ne puisse plier sous l'allégorie avec plus ou moins de bonheur. On n'a qu'à voir celle que Tasse a lui-même trouvée dans sa *Jérusalem*.

Mais il est temps de nous occuper du poëme de l'*Enfer* en particulier, de son coloris, de ses beautés et de ses défauts.

Du poëme de l'Enfer. — Au temps où Dante écrivait, la littérature se réduisait en France, comme en Espagne, aux petites poésies des Troubadours. En Italie, on ne faisait rien d'important dans la langue du peuple; tout s'écrivait en latin. Mais Dante ayant à construire son monde idéal, et voulant peindre pour son siècle et sa nation (1), prit ses matériaux où il les trouva: il fit parler une langue qui avait bégayé jusqu'alors, et les mots extraordinaires qu'il créait au besoin n'ont servi qu'à lui

(1) C'est un des grands défauts du poëme, d'être fait un peu trop pour le moment: de là vient que l'auteur, ne s'attachant qu'à présenter sans cesse les nouvelles tortures qu'il invente, court toujours en avant, et ne fait qu'indiquer les aventures. C'était assez pour son temps, pas assez pour le nôtre.

Digitized by Google

seul. Voilà une des causes de son obscurité. D'ailleurs il n'est point de poëte qui tende plus de piéges à son traducteur; c'est presque toujours des bizarreries, des énigmes ou des horreurs qu'il lui propose : il entasse les comparaisons les plus dégoûtantes, les allusions, les termes de l'école et les expressions les plus basses : rien ne lui paraît méprisable, et la langue française, chaste et timorée, s'effarouche à chaque phrase. Le traducteur a sans cesse à lutter contre un style affamé de poésie, qui est riche et point délicat, et qui, dans cinq ou six tirades, épuise ses ressources et lui dessèche ses palettes. Quel parti donc prendre ? Celui de ménager ses couleurs; car il s'agit d'en fournir aux dessins les plus fiers qui aient été tracés de main d'homme ; et lorsqu'on est pauvre et délicat, il convient d'être sobre. Il faut surtout varier ses inversions : Dante dessine quelquefois l'attitude de ses personnages par la coupe de ses phrases; il a des brusqueries de style qui produisent de grands effets; et souvent dans la peinture de ses supplices il emploie une fatigue de mots qui rend merveilleusement celle des tourmentés. L'imagination passe toujours de la surprise que lui cause la description d'une cause incroyable à l'effroi que lui donne nécessairement la vérité du tableau : il

Digitized by Google

arrive de là que ce monde visible ayant fourni au poëte autant d'images pour peindre son monde idéal, il conduit et ramène sans cesse le lecteur de l'un à l'autre; et ce mélange d'événements si invraisemblables et de couleurs si vraies fait toute la magie de son poëme.

Dante a versifié par tercets ou à rimes triplées, et c'est de tous les poëtes celui qui, pour mieux porter le joug, s'est permis le plus d'expressions impropres et bizarres; mais aussi, quand il est beau, rien ne lui est comparable. Son vers se tient debout par la seule force du substantif et du verbe, sans le concours d'une seule épithète (1).

Si les comparaisons et les tortures que Dante imagine sont quelquefois horribles, elles ont toujours un côté ingénieux, et chaque supplice est pris dans la nature du crime qu'il punit. Quant à ses idées les plus bizarres, elles offrent aussi je ne sais quoi de grand et de rare qui étonne et attache le lecteur. Son dialogue est sou-

(1) Tels sont sans doute aussi les beaux vers de Virgile et d'Homère; ils offrent à la fois la pensée, l'image et le sentiment : ce sont de vrais polypes, vivants dans le tout, et vivants dans chaque partie; et dans cette plénitude de poésie, il ne peut se trouver un mot qui n'ait une grande intention. Mais on n'y sent pas ce goût âpre et sauvage, cette franchise qui ne peut s'allier avec la perfection, et qui fait le caractère et le charme de Dante.

Digitized by Google

vent plein de vigueur et de naturel, et tous ses personnages sont fièrement dessinés. La plupart de ses peintures ont encore aujourd'hui la force de l'antique et la fraîcheur du moderne, et peuvent être comparées à ces tableaux d'un coloris sombre et effrayant, qui sortaient des ateliers des Michel-Ange et des Carrache et donnaient à des sujets empruntés de la religion une sublimité qui parlait à tous les yeux.

Il est vrai que, dans cette immense galerie de supplices, on ne rencontre pas assez d'épisodes; et, malgré la brièveté des chants, qui sont comme des repos placés de très-près, le lecteur le plus intrépide ne peut échapper à la fatigue. C'est le vice fondamental du poëme.

Enfin, du mélange de ses beautés et de ses défauts, il résulte un poëme qui ne ressemble à rien de ce qu'on a vu, et qui laisse dans l'âme une impression durable. On se demande, après l'avoir lu, comment un homme a pu trouver dans son imagination tant de supplices différents, qu'il semble avoir épuisé les ressources de la vengeance divine; comment il a pu, dans une langue naissante, les peindre avec des couleurs si chaudes et si vraies, et, dans une carrière de trente-quatre chants, se tenir sans cesse la tête courbée dans les Enfers.

Digitized by Google

Au reste, ce poëme ne pouvait paraître dans des circonstances plus malheureuses : nous sommes trop près ou trop loin de son sujet. Dante parlait à des esprits religieux, pour qui ses paroles étaient des paroles de vie, et qui l'entendaient à demi-mot : mais il semble qu'aujourd'hui on ne puisse plus traiter les grands sujets mystiques d'une manière sérieuse. Si jamais, ce qu'il n'est pas permis de croire, notre théologie devenait une langue morte, et s'il arrivait qu'elle obtînt, comme la mythologie, les honneurs de l'antique ; alors Dante inspirerait une autre espèce d'intérêt : son poëme s'élèverait comme un grand monument au milieu des ruines des littératures et des religions : il serait plus facile à cette postérité reculée de s'accommoder des peintures sérieuses du poëte, et de se pénétrer de la véritable terreur de son Enfer; on se ferait chrétien avec Dante, comme on se fait païen avec Homère (1).

Voilà le précis du poëme; il est long et ne dit pas tout : mais on trouvera semées dans les notes les idées qui manquent ici;

(1) Je serais tenté de croire que ce poëme aurait produit de l'effet sous Louis XIV, quand je vois Pascal avouer dans ce siècle, que la sévérité de Dieu envers les damnés le surprend moins que sa miséricorde envers les élus. On verra, par quelques citations de cet éloquent misanthrope, qu'il était bien digne de faire l'*Enfer*, et que peut-être celui de Dante lui eût semblé trop doux.

Digitized by Google

l'application en sera plus facile et moins éloignée que si on les eût fait entrer dans ce discours préliminaire, et qu'il eût ensuite fallu les transporter et les appliquer de mémoire, en lisant le poëme.

De la traduction. — Comme on a beaucoup parlé des traductions, je n'en dirai qu'un mot en finissant, pour ne pas paraître mépriser ce genre de travail, ou l'estimer plus qu'il ne vaut. J'ai donc pensé qu'elles devraient servir également à la gloire du poëte qu'on traduit, et au progrès de la langue dans laquelle on traduit; et ce n'est pourtant point là qu'il faut lire un poëte, car les traductions éclairent les défauts et éteignent les beautés; mais on peut assurer qu'elles perfectionnent le langage.

En effet, la langue française ne recevra toute sa perfection qu'en allant chez ses voisins pour commercer et pour reconnaître ses vraies richesses; en fouillant dans l'antiquité à qui elle doit son premier levain, et en cherchant les limites qui la séparent des autres langues. La traduction seule lui rendra de tels services. Un idiome étranger, proposant toujours des tours de force à un habile traducteur, le tâte pour ainsi dire en tous les sens : bientôt il sait tout ce que peut ou ne peut pas sa langue; il épuise ses ressources, mais il augmente ses forces, surtout lorsqu'il traduit les ou-

Digitized by Google

vrages d'imagination, qui secouent les entraves de la construction grammaticale, et donnent des ailes au langage.

Notre langue n'étant qu'un métal d'alliage, il faut la dompter par le travail, afin d'incorporer ses divers éléments. Sans doute elle n'acquerra jamais ce principe d'unité qui fait la force et la richesse du grec; mais elle pourra peut-être un jour s'approcher de la souplesse et de l'abondance de la langue italienne, qui traduit avec tant de bonheur. Quand une langue a reçu toute sa perfection, les traductions y sont aisées à faire et n'apportent plus que des pensées.

Puisqu'on va parcourir des lieux peuplés d'ombres, de mânes et de fantômes, il est bon de dire un mot sur ce que les anciens entendaient par ces expressions.

De l'état des morts. — Ils distinguaient après la mort, *l'âme*, *le corps* et *l'ombre*.

L'âme était une portion de l'esprit qui anime l'univers, une subtile quintessence, un rayon très-épuré : mais c'était toujours de la matière; et quoiqu'elle ne tombât point sous les sens, on ne la croyait pas pur esprit : tout alors avait une forme et occupait un lieu quelconque. Seulement on lui donnait quelquefois la figure d'un papillon qui s'échappe de la bouche d'un mourant, pour exprimer son excessive lé-

Digitized by Google

gèreté, et non pour assigner sa véritable forme, qui n'était pas déterminée.

Mais l'ombre différait de l'âme, en ce qu'elle retenait la figure et l'apparence du corps. Elle en était *le spectre*, *le simulacre*, *le fantôme*; et, bien qu'elle fût d'une matière assez ténue pour échapper au toucher, cependant elle était visible et conservait les idées, les goûts et les affections que le mort avait eus dans sa vie.

Les noms d'ombre, de spectre, de simulacre et de fantôme signifient donc tous *image* et *représentation de l'homme*. Les mânes signifient *restes*, et désignent ce qui survit à l'homme, ce qui est *permanent* après lui. Toutes ces expressions emportent la même idée : ce sont les mânes ou l'ombre d'un mort qu'on rencontre aux Enfers; c'est encore cela qu'on voit errer autour de son tombeau. Observez pourtant que le génie du défunt était autre chose : il gardait le sépulcre, et se montrait sous la forme de quelque animal, symbole de la qualité dominante du mort. Énée, faisant des libations à son père, voit sortir du mausolée un beau serpent, emblème de la haute sagesse de ce héros. Il arrivait quelquefois qu'un homme voyait son génie avant de mourir; mais le cas était rare, et on ne compte guère que Dion, Socrate et Brutus qui aient eu cet avantage. Nos anges gar-

Digitized by Google

diens ont remplacé les génies, avec cette différence, qu'ils ne s'occupent plus de nous après la mort.

Il se présente ici une question. Était-ce l'ombre qui la première donnait au corps sa forme et au visage ses traits ? ou bien ne gardait-elle l'apparence du corps que par les longues habitudes qu'ils avaient eues ensemble ?

L'antiquité pensait que l'ombre était d'abord façonnée sous la figure humaine ; que cette créature légère errait longtemps sur les bords du Léthé, avec les traits et le costume du personnage qu'elle devait un jour habiter ; et qu'elle cachait l'âme ou le souffle de vie dans sa substance. La Genèse, en disant que Dieu fit l'homme à son image, semble indiquer aussi cette première portion de l'homme. On pourrait conclure de là que l'âme avait deux enveloppes : cachée d'abord dans l'ombre qui avait la figure humaine, elle formait un homme intérieur, sur qui se moulait l'homme extérieur, c'est-à-dire le corps.

C'est de toutes ces idées qu'est dérivée une expression, admirable pour l'énergie, et qui n'aurait pas de sens si on rejetait ce que nous avons dit. On la trouve chez les Latins : *Mens informat corpus ;* et chez les Italiens, *la mente informa il corpo.* Elle est peu usitée dans notre langue ; et cepen-

Digitized by Google

dant J.-J. Rousseau dit quelque part : « L'univers ne serait qu'un point pour une huître, quand même une âme humaine *informerait* cette huître. » Enfin c'est de là que semble venir la persuasion générale, que l'homme montre au dehors ce qu'il est au dedans, et que le visage est le miroir de l'âme.

Le christianisme n'a retenu de toutes ces divisions que celle de l'âme et du corps; et cependant on voit dans la Bible l'ombre de Samuel.

Dante se sert partout, comme les anciens, des mots de spectres, de mânes, d'ombres, de fantômes, d'âmes et de simulacres, pour désigner les morts. Il suppose que les ombres ont les sens plus exquis que nous; et, au vingt-quatrième chant de l'*Enfer*, il dit que des yeux vivants ne peuvent pénétrer dans les profondeurs de l'abîme, comme les yeux d'un mort. Il suppose aussi, d'après les anciens, que les ombres parlent la bouche béante, parce que la parole leur sort toute formée du fond de la poitrine; et il est reconnu lui-même pour un homme encore vivant, aux mouvements de ses lèvres.

Homère, dans l'*Odyssée*, représente les mânes suçant le sang des victimes; et voilà pourquoi on leur en immolait. On croyait que le sang, la fumée et ce qu'il

Digitized by Google

y a de plus spiritueux dans nos aliments, était la part des morts comme celle des dieux. Les âmes à qui on négligeait de faire des sacrifices s'attachaient quelquefois à leurs parents ou à des personnes de leur connaissance, et celui qui était ainsi sucé par un mort dépérissait à vue d'œil.

La croyance d'un purgatoire a bien donné le change à ces idées, en substituant le besoin des prières et dos œuvres pies à celui des sacrifices; mais elles ne laissent pas de subsister parmi le peuple. N'a-t-on pas vu au commencement de ce dix-huitième siècle une bonne partie de l'Europe sucée par des vampires; et ne continue-t-on pas toujours de porter le dernier repas au convoi d'un mort? Cette cérémonie et bien d'autres qui se glissèrent autrefois dans notre liturgie, sont comme les médailles du paganisme qu'on retrouve dans les fondations du christianisme.

Toutes ces distinctions, que j'ai tâché d'établir avec quelque clarté, sont un peu confuses chez les anciens : ce sont bien des notions différentes, mais dont les limites ne sont pas bien marquées. Il y a dans la fable autant de législateurs que de poëtes, et il ne faut pas donner un code à l'imagination.

Digitized by Google

VUE GÉNÉRALE DE L'ENFER

L'Enfer a dix grandes parties un vestibule et neuf cercles. Ils sont tous concentriques et vont en diminuant de grandeur jusqu'au centre de la terre, ainsi que dans un cône renversé.

Après avoir franchi la porte des Enfers, on trouve le vestibule coupé en deux moitiés par l'Achéron.

La première moitié, avant d'arriver au fleuve, renferme les âmes sans vertus et sans vices.

La seconde moitié, après avoir passé le fleuve, forme les limbes, qui sont :

Le premier cercle de l'Enfer, séjour des enfants morts sans baptême;

Le deuxième cercle est le séjour des Luxurieux;

Le troisième cercle, des Gourmands;

Le quatrième cercle, des Prodigues et des Avares.

Le cinquième cercle, des Vindicatifs;

Le sixième cercle, des Hérésiarques.

Mais avant de passer à la description des autres cercles, le poëte s'arrête dans son onzième Chant, pour jeter un coup d'œil sur tout ce qu'il a vu, et sur ce qui lui reste encore à voir. Il considère cette dernière portion comme un nouvel Enfer, qu'il partage en trois cercles :

Le premier cercle de cette division nouvelle est le septième de tout l'Enfer. Il se subdivise en trois donjons, qui contiennent les différentes sortes de violences.

Le deuxième, qui est le septième de tout l'Enfer, se subdivise en dix vallées, où sont renfermés tous les genres de perfidie.

Digitized by Google

Le troisième, qui est le neuvième et dernier de l'Enfer, se subdivise encore en quatre donjons, où sont punis tous les Traîtres.

Au milieu de chaque cercle, il y a toujours un gouffre qui conduit au cercle suivant. Le poëte emploie divers moyens pour descendre de l'un à l'autre.

Digitized by Google

L'ENFER

CHANT PREMIER

ARGUMENT

A la chute du jour, le poëte s'égare dans une forêt. — Il y passe la nuit, et se trouve au lever du soleil devant une colline où il essaye de monter, mais trois bêtes féroces lui en défendent l'approche. — C'est alors que Virgile lui apparaît et lui propose de descendre aux Enfers.

J'étais au milieu de ma course, et j'avais déjà perdu la bonne voie, lorsque je me trouvai dans une forêt obscure, dont le souvenir me trouble encore et m'épouvante (1).

Certes, il serait dur de dire quelle était cette forêt sauvage, profonde et ténébreuse, où j'ai tant éprouvé d'angoisses, que la mort seule me sera plus amère : mais c'est par ses âpres sentiers que je suis parvenu à de hautes connaissances, que je veux révéler, en racontant les choses dont mon œil fut témoin.

Digitized by Google

Je ne puis rappeler le moment où je m'engageai dans la forêt périlleuse, tant ma léthargie fut profonde! mais je marchais avec effroi dans des gorges obscures, lorsque j'atteignis le pied d'une colline qui les terminait; et, levant mes yeux en haut, je vis que son front s'éclairait déjà des premiers rayons de l'astre qui guide l'homme dans sa route (2).

Alors mon sang, qu'une nuit de détresse avait glacé, se réchauffa dans mes veines; et comme celui qui s'est échappé du naufrage, et qui, tout haletant sur le bord de la mer, y tourne encore les yeux et la contemple, ainsi je m'arrêtai, et j'osai sonder d'un œil affaibli ces profondeurs d'où jamais ne sortit un homme vivant.

Après avoir un peu reposé mes membres épuisés, je commençai à gravir péniblement cette côte solitaire; mais à peine je touchais à ses bords escarpés, qu'une panthère, peinte de diverses couleurs, sauta légèrement dans mon sentier, et me défendit si bien l'approche de la colline, que je fus souvent tenté de retourner en arrière.

Le jour naissait, et le soleil montait sur l'horizon, suivi de ces étoiles qui formèrent son premier cortége lorsqu'il éclaira d'abord le prodige de la création (3). Cette saison fortunée, le doux instant du matin, et les couleurs variées de la panthère me donnaient quelque confiance; mais elle fut bientôt trou-

Digitized by Google

blée à la vue d'un lion qui m'apparut, et qui, marchant vers moi, la tête haute, fendait l'air frémissant, avec tous les signes de la faim homicide.

Une louve le suivait (4), et son effroyable maigreur expliquait ses désirs insatiables: elle avait déjà dévoré la substance des peuples. Son funeste regard me remplit d'une telle horreur, que je perdis l'espoir et le courage de monter sur la colline. Semblable à celui qui ouvre hardiment sa carrière, mais qui bientôt s'épuise, et déplore ses forces perdues, tel je devins à l'aspect de cette bête furieuse, qui, se jetant toujours à ma rencontre, me força de rebrousser dans les ténèbres de la forêt.

Tandis que je roulais dans ces profondeurs, un personnage, que la nuit des temps couvrait de son ombre, se présenta devant moi. Ravi de le trouver dans cette vaste solitude :

— Ayez pitié de moi, m'écriai-je, qui que vous soyez, fantôme ou homme réel.

— Je fus, me répondit-il, mais je ne suis plus un mortel. C'est en Italie et dans la profane Rome que j'ai vécu, vers les derniers jours de César, et sous l'heureux Auguste; Mantoue fut ma patrie (5), et c'est moi qui chantai le pieux fils d'Anchise qui revint d'Ilion, quand les Grecs l'eurent mis en cendres. Mais toi, dis pourquoi tu te replonges dans cette vallée de larmes? pourquoi ne gra-

Digitized by Google

vis-tu point cette heureuse colline, où tu puiserais à la source des véritables joies?

Saisi de respect, je m'écriai :

— Vous êtes donc ce Virgile dont la voix immortelle retentit à travers les siècles? ô gloire des poëtes! la mienne est d'avoir connu vos œuvres; je les consacrai dans mon cœur, et c'est de vous que j'appris à former des chants dignes de mémoire. Mais voyez ce monstre qui me poursuit, et tendez-moi la main, illustre et sage; car je chancelle d'épouvante, ma chaleur m'abandonne.

— Prends donc une autre route, me dit-il en voyant mes larmes, si tu veux fuir ce lieu fatal; car la louve qui t'épouvante garde éternellement le passage de la colline; et quiconque oserait le franchir y laisserait la vie : elle ne connut jamais la pitié, et la pâture irrite encore son insatiable faim. Dans ses amours, elle s'accouple avec différents animaux, et se fortifie de leur alliance. Mais je vois accourir le lévrier généreux (6) qui doit la faire expirer dans les tourments; il naîtra dans les champs de Feltro (7) : incorruptible et magnanime, il sauvera ces malheureuses contrées, pour qui tant de héros versèrent leur sang, et poursuivra la louve jusqu'à ce qu'il la précipite aux enfers, d'où jadis elle fut déchaînée par l'envie. Maintenant, si ton salut te touche, tiens, il est temps de suivre mes pas, et je te conduirai aux portes de l'éternité : c'est là

Digitized by Google

que tu entendras les cris du désespoir qui invoque une seconde mort; et que tu contempleras, dans leurs antiques douleurs, les premiers enfants du ciel (8); tu y verras encore les âmes heureuses, au milieu des flammes, par l'espérance d'être un jour citoyennes des cieux. Mais si tu veux t'élever ensuite à ce séjour de gloire, je t'abandonnerai à des mains plus dignes de te conduire (9); car le chef de la nature me défend à jamais l'approche de son domaine, pour avoir méconnu sa loi. Souverain maître des mondes, c'est là qu'il règne; il a posé son trône dans ces lieux, et ils sont devenus son héritage. Heureux ceux qu'il y rassemble sous ses ailes!

— O grand poëte! m'écriai-je, je vous conjure, par le Dieu qui vous fut inconnu, de me guider vers ces royaumes de la mort; et pour que je me dérobe à des malheurs sans terme, faites aussi que j'entrevoie les portes confiées au prince des apôtres.

Aussitôt le fantôme s'avança, et je marchai sur ses traces (10)

Digitized by Google

NOTES

SUR LE PREMIER CHANT

(1) Les commentateurs se sont beaucoup exercés sur cette forêt, sur la colline et sur les trois animaux; nous ne les suivrons point dans toutes ces allégories. Il suffit de savoir que Dante devint homme public à l'âge de trente-cinq ans, ce qu'il exprime par ces mots : « J'étais au milieu de ma course ; » et qu'à cette époque il eut à combattre l'hydre du gouvernement populaire et les discordes publiques dont Florence était agitée. La forêt peut être l'allégorie de cette idée, puisqu'au quatorzième Chant du *Purgatoire* il appelle sa patrie *trista selva*.

(2) La colline représente l'état heureux où Dante aspirait, après tous les dégoûts que lui avait donnés sa patrie. Mais il ne peut y parvenir sans descendre auparavant aux Enfers, où il puisera, dans les entretiens de ses compatriotes morts et dans le spectacle de tous les crimes et de leurs supplices les lumières qui lui sont si nécessaires pour arriver à la colline, ce dernier but de l'ambition du sage. Nous observerons que, par ces paroles : *tant ma léthargie fut profonde*, et par un autre passage qu'on trouve au *Paradis*, le poëte insinue très-clairement que son voyage n'est qu'une longue vision et que tout s'est passé en songe.

(3) On suppose ordinairement que le monde a commencé au printemps, et que le soleil entre alors dans le signe du bélier. Le poëte fait allusion à ces deux idées également fausses : mais ce qui est certain, c'est qu'il répète, en plusieurs endroits de son poëme, qu'il était descendu aux Enfers le soir du Vendredi-Saint, à l'entrée du printemps.

(4) Les trois animaux désignent, suivant les com-

Digitized by Google

mentateurs, la luxure, l'ambition et l'avarice, c'est-à-dire les passions de la jeunesse, de l'âge mûr et de la vieillesse. Mais peut-être que ce triple emblème ne regarde que la cour de Rome, qui, pour asservir l'Italie, était tour à tour panthère séduisante, lionne superbe ou avare louve, et s'alliait, suivant ses intérêts, aux différentes puissances.

Les commentateurs ont cru que le poëte avait quelque envie de la peau de la panthère : c'est la construction équivoque de la phrase qui a donné jour à ce mauvais sens, lequel se trouve encore fortifié par un passage du seizième Chant, note 8 ; mais je n'ai pas cru qu'il fallût prêter des bizarreries à Dante. Il serait en effet trop ridicule de lui faire dire que la beauté du printemps et de la matinée lui a donné l'idée d'écorcher une panthère. Je m'arrêterai rarement sur les difficultés du texte ; il s'en présente trop souvent pour fatiguer les lecteurs de leur multitude. Ceux qui liront l'original devineront sur la traduction les idées qui ont déterminé le choix d'un sens plutôt que d'un autre.

(5) Virgile dit mot à mot : *Je naquis à Mantoue d'une famille lombarde ;* c'est comme si Homère disait : *je suis né d'une famille turque.* Il paraît d'ailleurs fort instruit de la situation actuelle de l'Italie. Ce sont là de grandes fautes ; mais Dante voulait apprendre à toute l'Italie que Virgile était son poëte par excellence, et que, seul de tous ses contemporains, il était capable de suivre les traces de ce grand homme : il a tout sacrifié à cette idée, dont il était préoccupé. C'est ainsi que, dans les mystères qu'on jouait autrefois, David et Salomon disent leur *benedicite* avant de se mettre à table ; et dans la *Cène* peinte par Jean de Bruges, on voit au milieu du festin le riche prieur qui avait ordonné le tableau et payé le peintre.

(6) Le lévrier généreux qui doit repousser le monstre est Can de l'Escale, prince de Vérone, dont il est

Digitized by Google

parlé dans le discours préliminaire. Ce jeune prince fut nommé par l'empereur généraiissime des Gibelins et remporta plusieurs victoires sur les Guelfes. On ne doutait pas, s'il eût vécu, qu'il ne se fût rendu maître de toute l'Italie; mais il mourut à 36 ans, laissant après lui la plus grande réputation. — Pour dire qu'il sera incorruptible, le texte porte qu'il ne mangera ni terre, ni étain, c'est-à-dire qu'il s'abstiendra des richesses. Isaïe, en menaçant Jérusalem, dit : ***Je t'ôterai tout ton étain.***

(7) Feltro est une montagne près de Vérone : il y a aussi une ville de ce nom.

(8) Les anges rebelles, et ensuite les âmes du purgatoire.

(9) C'est-à-dire à Béatrix, qui doit montrer les Cieux à Dante, après que Virgile l'aura conduit aux Enfers et au Purgatoire. Béatrix était de la famille des Portinari, et mourut à Florence, âgée de 26 ans.

(10) On respire dans ce premier chant je ne sais quelle vapeur sombre, effet des allusions mystérieuses dont il est rempli : c'était l'esprit du temps, et on doit s'y transporter pour mieux juger Dante. C'est à quoi les notes historiques pourront aider. Mais pour faire le rapprochement de son siècle et du nôtre, il faudra faire aussi quelques observations de goût. La saine critique s'exerce avec fruit sur les grands écrivains : ils instruisent par leurs beautés et par leurs défauts; il faut, au contraire, respecter la médiocrité qu'on ne peut ni louer ni blâmer. Il serait dangereux, par exemple, de manier des poëmes tels que ceux de *la Religion* et des *Jardins;* parce que ces sortes d'ouvrages, froids et léchés, n'avertissent le goût par aucun écart, et l'endorment souvent par l'apparence d'une perfection tranquille.

Les personnes qui se laissent éblouir par le succès seront peut-être scandalisées de ce qu'on dit ici de l'auteur des *Jardins*, mais on les prie de considérer qu'un homme, par la réputation dont il jouit, donne

Digitized by Google

plus souvent la mesure de ses partisans que la sienne.

Je me permettrai donc, avec sobriété pourtant, quelques observations critiques sur Dante, poëte dont les beautés et les défauts réveillent le goût à chaque instant, et qui ne peut s'élever ou tomber sans donner quelque grande secousse à l'imagination.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT II.

ARGUMENT.

Le jour dont la naissance est indiquée dans le premier chant tire vers sa fin. Le poëte hésite sur le point de descendre aux Enfers; mais son guide le rassure, en lui apprenant que Béatrix est descendue du ciel pour l'envoyer à lui. Alors ils s'avancent tous deux vers les souterrains.

Le jour baissait, et les cieux plus sombres invitaient au repos les fils laborieux de la terre : moi seul, j'étais prêt à fournir ma pénible route, et je marchais au spectacle de douleurs que ma bouche fidèle retrace à la mémoire.

Muses, secourez-moi ! Génie, enfant du Ciel, que les chants que tu m'inspires s'ennoblissent de ton auguste origine.

J'avançais, et je disais à mon guide :

O poëte! daignez mesurer mes forces, et voyez si mon courage se soutiendra dans ces précipices. Vous m'avez appris que le fils d'Anchise ne craignit pas d'y descendre, et qu'il se montra vivant au royaume des morts : mais la raison me dit qu'il en était digne, puisque le ciel voulut honorer en lui le héros dont il fut père (1). Le maître du destin l'avait nommé, avant les temps, pour aïeul de cette Rome à qui la puissance et l'empire furent donnés, parce que sur son trône devaient

Digitized by Google

s'asseoir un jour les pontifes du monde; et lorsqu'enfin il termina, au séjour des âmes heureuses, ce voyage que votre voix a célébré, il y entendit les présages de ses victoires et la future destinée de Rome. C'est encore dans ces lieux que pénétra l'apôtre des nations (2), pour y raffermir sa foi chancelante. Mais moi, qui suis-je pour marcher sur les traces de Paul et d'Enée? Qui m'a promis un tel honneur après eux? Je recule d'effroi avant de me jeter dans ces profondeurs. Antique sage, éclairez et soutenez mes pas incertains.

Je m'arrêtai alors sur le penchant du gouffre, et j'envisageai tout pensif les périls du voyage. J'étais dans l'attitude d'un homme assailli de pensées diverses, dont la volonté flottante détruit toujours les nouveaux conseils qu'elle reproduit sans cesse; mais l'ombre romaine me ranima par ces paroles :

— Que dis-tu? Je vois que ton âme s'abandonne elle-même, et tombe irrésolue : semblable au coursier qu'une ombre épouvante, elle éprouve ce trouble qui flétrit l'homme à l'aspect de la gloire périlleuse. Pour dissiper la frayeur qui t'enchaîne, apprends donc ce qui m'amène à toi, et comment le cri de ta misère a pu m'émouvoir. J'étais parmi les ombres qui errent suspendues au bord des Enfers (3), lorsqu'une femme m'apparut et m'appela (4). Attiré par sa beauté, j'accourus, impatient de connaître ses désirs. Ses yeux brillaient

Digitized by Google

comme les flambeaux du ciel, et sa bouche angélique me fit entendre ces paroles, dont la douce harmonie charma mon oreille : « O bon génie, fils de Mantoue, dont la gloire vole encore dans le monde, et y sera la compagne des siècles! j'ai un ami que la fortune ne m'a point donné; mais il est perdu dans le grand désert, où il lutte contre l'épouvante et la nuit : s'il s'égare plus longtemps, j'aurai trop tard quitté les Cieux pour venir à son aide. Allez à lui, je vous en conjure, et que le charme de votre voix le ramène de ce labyrinthe de la mort; sauvez-le, et rendez-moi la paix que j'ai perdue. Je suis Béatrix; c'est ma bouche qui vous implore. Je viens d'un séjcur où mes désirs me rappellent, et d'où m'a fait descendre le pur amour : mais bientôt, rendue aux pieds du Roi de la nature, j'élèverai pour vous ma voix reconnaissante. » Elle se tut, et je répondis : « O femme, qui brûlez de ce feu divin, par qui seul la race de l'homme a mérité l'empire de son séjour (5) ! croyez qu'il m'est doux de remplir vos désirs, et ne me priez pas lorsque j'obéis avec joie. Mais daignez m'apprendre, fille de la lumière, pourquoi vous n'avez pas craint d'aborder ces cachots ténébreux, et comment vous avez pu quitter des lieux où le bonheur vous rappelle.

— Puisque votre esprit, me dit-elle, ose interroger ces mystères, je vous répondrai brièvement que je n'ai pas redouté l'approche des

Digitized by Google

Enfers, parce que mon âme ne craint point des maux qui ne sauraient l'atteindre. Je suis telle aujourd'hui, par la faveur de mon Dieu, que vos extrêmes misères n'arrivent plus jusqu'à moi, et que les flammes de l'abîme ne peuvent altérer ma substance. Il est dans les Cieux une femme qui pleure sur l'infortuné que vous allez sauver, et qui fatigue pour lui l'inflexible justice. Elle s'est tournée vers Lucie, et lui a dit : « Ne refuse point ton assis-« tance à celui qui te fut fidèle, et vois son « abandon. » Lucie, pur symbole de la charité, s'est émue et s'est avancée vers moi. J'étais avec l'antique Rachel. « O Béatrix, m'a-t-elle « dit, miroir des perfections de ton Dieu ! pour-« quoi délaisses-tu celui qui t'a tant aimée, et « qui jadis, pour te suivre, quitta les sentiers « vulgaires du monde? N'entends-tu pas ses « profonds gémissements? Ne vois-tu pas que « la mort l'environne de son ombre, sur ce « fleuve que l'Océan ne connut jamais? » L'intérêt ou le plaisir n'emportent pas les enfants des hommes avec plus d'ardeur que ces paroles ne m'en ont inspiré. Je suis descendue de ma demeure sainte et j'ai volé vers vous pour implorer le secours de ce langage qui a fait votre gloire et la gloire de votre siècle. »

A ces mots, elle a tourné sur moi ses yeux remplis de larmes, pour redoubler mon zèle ; et moi, suivant son désir, je suis accouru vers

Digitized by Google

toi, et je t'ai dérobé aux fureurs du monstre qui garde l'immortelle colline. Pourquoi donc demeures-tu sans force? Pourquoi ne relèves-tu pas ce front abattu, puisque tu as dans les Cieux trois âmes heureuses (6) qui t'aiment, et dont ma voix te promet la faveur?

Tel qu'une fleur dont les froides ombres de la nuit avaient courbé la tête relève au matin sa tige abattue, et se récrée à la chaleur du jour, ainsi mon cœur languissant se ranima, et je répondis avec confiance :

— Bénie soit celle qui a pris pitié de moi, et béni soyez-vous qui n'avez pas rejeté ses larmes! Vos paroles ont rappelé ma vertu première : me voilà! vos volontés seront les miennes; vous êtes mon guide, mon sauveur et mon maître.

Ainsi parlai-je; et l'ombre étant descendue, je la suivis dans un sentier sauvage et ténébreux.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE DEUXIÈME CHANT

(1) Ce héros est Romulus. Voilà sans doute un étrange raisonnement! Enée fut comblé des faveurs du ciel, parce que de lui devait naître le fondateur de Rome, et que Rome devait un jour appartenir aux papes. Cet argument ressemble beaucoup à ceux que ces mêmes papes faisaient alors pour appuyer leurs prétentions; et cette analogie ferait plus que justifier le poëte.

(2) Saint Paul a été ravi au troisième ciel

(3) Dans les limbes.

(4) C'est Béatrix.

(5) Le poète semble désigner ici la charité, qui est une humanité d'un ordre plus relevé, et la première des vertus.

(6) Ces trois femmes, que Dante nous peint comme les médiatrices de l'homme envers Dieu, sont tellement voilées sous l'allégorie, qu'il est difficile de rien affirmer sur elles. On a cru que la première était la ***miséricorde***, qui veut sauver l'homme égaré, et qui tempère par ses larmes les rigueurs de la justice divine. La seconde, que le poëte nomme Lucie, représente la ***grâce*** que la miséricorde nous envoie. La troisième est la vraie ***religion***, sous le nom de Béatrix, qui se réveille de l'état de contemplation où elle était auprès de Rachel, et devient active pour sauver un malheureux.

On sait que Rachel et Lia sont l'emblème de la vie contemplative et de la vie active dans l'ancienne loi, comme dans la nouvelle Marie et Marthe, sœurs de Lazare... Michel-Ange, dont le génie avait beaucoup

Digitized by Google

de rapports avec celui de Dante, et qui le lisait sans cesse, a sculpté sur le tombeau de Jules II les deux figures de Rachel et de Lia; celle-ci tenant un miroir et tressant une couronne de fleurs, et Rachel appuyée sur ses genoux et levant les yeux au ciel, qu'elle contemple. — Le fleuve inconnu où Dante va périr est encore un sujet allégorique. Au reste, les poëtes, les peintres et les sculpteurs devraient être bien sobres sur les allégories; elles ne produisent ordinairement que des idées froides, à cause de leur obscurité : ce qui exerce trop l'esprit laisse le cœur tranquille.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT III

—

ARGUMENT

Les deux poëtes arrivent à une immense porte ouverte en tous temps.— Après avoir lu l'inscription, ils passent dans la première enceinte de l'Enfer, que le fleuve Achéron partage en deux moitiés. — Description du premier supplice. — Discours de Caron.

C'EST MOI QUI VIS TOMBER LES LÉGIONS REBELLES;
C'EST MOI QUI VOIS PASSER LES RACES CRIMINELLES;
C'EST PAR MOI QU'ON ARRIVE AUX DOULEURS ÉTERNELLES.
LA MAIN QUI FIT LES CIEUX POSA MES FONDEMENTS:
J'AI DE L'HOMME ET DU JOUR PRÉCÉDÉ LA NAISSANCE,
ET JE DURE AU DELA DES TEMPS.
ENTRE, QUI QUE TU SOIS, ET LAISSE L'ESPÉRANCE (1).

Je vis ces paroles qu'éclairait un feu sombre, écrites sur une porte, et je dis :

— Maître, ces paroles sont dures.

— C'est ici, me répondit le sage, qu'il faut laisser toute crainte; ici doit expirer toute faiblesse : nous voilà dans ces lieux où je t'ai dit que tu verrais les tribus désolées, pour qui il n'est plus de félicité.

Il dit; et, tournant vers moi son visage assuré, il me prit par la main et m'introduisit dans ces horreurs secrètes.

Les soupirs, les pleurs et les gémissements qui s'élevaient dans cette nuit sans étoiles

Digitized by Google

ormaient un si lugubre murmure, que je ne pus retenir mes larmes. Bientôt la confusion des langues, les horribles imprécations, les accents de la rage et les cris du désespoir, les hurlements perçants et affaiblis, mêlés au choc impétueux des mains, agitèrent tumultueusement cette noire atmosphère, comme les tourbillons de sable emportés par les vents (2).

Eperdu de terreur, je m'écriai :

— Maître, qu'entends-je et qui sont ceux qui vivent ainsi travaillés de douleurs?

— Ce sont, me dit-il, les âmes qui vécurent sans vertus et sans vices : elles sont ici confondues avec cette légion qui garda jadis la neutralité entre les anges de Dieu et les esprits rebelles (3). Le ciel rejeta ces lâches enfants qui souillaient sa pureté, et l'abîme leur refusa ses profondes retraites, de peur que les coupables ne se glorifiassent d'avoir de tels compagnons de leurs peines.

— Qui peut donc, repris-je, leur arracher ces cris désespérés?

— Apprends en peu de mots, ajouta mon guide, que ces infortunés n'attendent pas une seconde mort; et qu'oubliés à jamais dans cette ombre de vie, il n'est point de condition qui ne leur semblât plus douce. La clémence et la justice les dédaignent également; le monde n'a pas même conservé leurs noms : taisons-nous sur eux aussi ; mais jette un coup d'œil, et passe.

Digitized by Google

Je regardai, et je vis un drapeau rapidement emporté dans une course sans repos et sans terme : il était suivi d'une foule si innombrable, que je ne pouvais croire que la mort eût moissonné autant de victimes. Parmi celles que je reconnus, je considérai l'ombre solitaire, qui se refusa lâchement au grand fardeau du Pontificat (4) ; et je compris alors que j'étais au séjour des âmes tièdes, également réprouvées de Dieu et de ses ennemis. Ces malheureux, qui n'ont point su goûter la vie, étaient nus, et toujours assaillis d'insectes et de mouches cruelles. Leurs larmes et le sang qui coulait de leurs blessures allaient abreuver les vers qui fourmillaient à leurs pieds (5).

Portant ensuite mes regards plus avant, j'aperçus un concours de peuples sur les bords d'un grand fleuve (6).

— Apprenez-moi, dis-je à mon guide, quels sont ceux qu'un reste de lueur me fait découvrir, et quel est cet attrait puissant qui les appelle au delà du fleuve.

— Tu le sauras, me répondit-il, quand tu seras à ce triste rivage.

Frappé de crainte et de respect, je marchais en silence ; et voilà qu'un vieillard (7) blanchi par les années venait à nous dans une barque et criait : « Malheur à vous, âmes perdues ! n'espérez plus de voir les cieux : je viens pour vous porter à l'autre rive, dans ces ténèbres,

Digitized by Google

au milieu des glaçons et des brasiers éternels... Et toi qui oses m'aborder, homme vivant, sépare-toi de l'assemblée des morts. Mais, voyant que je ne m'éloignais pas : C'est par une autre voie, me dit-il, c'est sur d'autres bords et dans une autre barque que tu dois passer le fleuve (8). »

Alors mon guide prit la parole :

— Vieillard, cesse de t'effaroucher, et ne résiste pas : ainsi le veut celui qui peut tout ce qu'il veut.

A ces mots, le nocher des eaux livides apaisa son visage ombragé de barbe et ses yeux qui roulaient des flammes.

Mais ces malheureuses âmes, dans l'abattement et la nudité, entendant les cruelles paroles du vieillard, changèrent de couleur et grincèrent des dents. Elles blasphémaient Dieu et maudissaient les auteurs de leurs jours et la génération de l'homme; les temps, les lieux et leurs enfants, et les enfants de leurs enfants.

Ensuite elles descendirent tumultueusement, en élevant de grands cris, sur ce fatal rivage où descendra quiconque n'a pas craint le Dieu des vengeances. Le pilote infernal les rassemble d'un coup d'œil, en agitant ses prunelles embrasées, et frappe avec son aviron celles qui se reposent sur les bancs de sa nacelle. Comme on voit le faucon tomber au cri de l'oiseleur, ou les feuilles d'automne se dé-

Digitized by Google

tacher une à une, jusqu'à ce que l'arbre ait rendu sa dépouille à la terre : ainsi les tristes enfants d'Adam tombaient dans la barque, et traversaient l'onde noire; mais ils ne touchaient pas encore l'autre bord qu'une seconde foule pressait déjà le rivage.

— Mon fils, dit le poëte, tous ceux qui meurent dans la colère de Dieu se rassemblent ici de toutes les régions, et s'empressent d'arriver au delà du fleuve; car la rigueur de cette justice qui les poursuit donne à leur effroi l'emportement du désir (9). Une âme juste ne se montra jamais sur ces rives funestes; aussi tu vois combien le nocher des Enfers s'irrite de t'y voir.

Comme il parlait, ces noires campagnes s'ébranlèrent si fortement, qu'au souvenir seul j'éprouve encore une sueur glacée : des vents s'échappaient de la terre plaintive, et des éclairs sanglants sillonnaient les ombres.

Je tombai alors sans sentiment, comme un homme enchaîné d'un profond sommeil.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE TROISIÈME CHANT

(1) On entrevoit, dans cette fameuse inscription, le génie et les défauts de Dante. D'abord le trois fois *per me si và* établit une harmonie monotone et lugubre très conforme au sujet, et donne un air plus imposant et plus brusque à cette porte personnifiée qui prend tout à coup la parole. Mais on voit bientôt que le poëte, n'ayant pas gradué ses expressions, n'a pas songé à faire passer le lecteur d'une moindre sensation à une plus forte. *Eterno dolore* précède mal à propos *perduta gente;* ensuite il dit plus mal à propos encore que l'Enfer a été construit par le *primo amore*, joint à la *divina potestate* et à la *somma sapienza*. Jamais l'amour n'a pu concourir à la construction de l'Enfer; c'était assez de la puissance et de la justice que le poëte vient de nommer; il paraît qu'il a sacrifié la convenance au plaisir d'exprimer la trinité en deux vers. Enfin, dans le grand trait qui termine l'inscription, peut-être fallait-il *laissez l'espérance*, et non *laissez toute espérance*. L'espérance personnifiée en aurait eu plus de vie et de force; ce que je n'ose pourtant affirmer.

Quoi qu'il en soit, cette inscription est d'une si grande beauté, qu'on ne peut assez l'admirer, d'abord par la place qu'elle occupe, et ensuite par sa forme.

Qu'on songe en effet combien il était difficile de donner une inscription aux Enfers; et combien, même après avoir eu la sublime idée d'en personnifier la porte et de la faire parler, il était difficile de lui prêter des paroles convenables. Elle dit en peu de mots quand et pourquoi elle fut construite, sa destination actuelle et sa durée future. Par ce vers : *La main qui fit les cieux posa mes fondements*, elle agrandit encore l'image qu'on se fait du créateur : je le vois

Digitized by Google

d'une main arrondir la voûte des Cieux et creuser les Enfers de l'autre. Il faut admirer ces formes de style : *c'est moi qui vis tomber; c'est moi qui vois passer; c'est par moi qu'on arrive.* Il faut s'arrêter à la belle attitude de cette porte qui voit par une de ses faces la naissance du temps, et l'éternité par l'autre. Il faut enfin se pénétrer de la dernière pensée qui invite l'homme à laisser l'espérance ; elle qui ne nous quitte ni à la vie ni à la mort! On sait comment Milton s'est approprié ce grand trait.

(2) Il règne dans cette tirade une grande beauté d'harmonie initiative; l'*aria senza tempo tinat* ressemble beaucoup au *loca senta situ* de Virgile. A propos de l'*aer senza stelle*, on peut faire une observation sur ces mystères qu'on appelle *caprices de langue*, sur ces rapports secrets qui font que les mots s'attirent ou se repoussent entre eux. Le poëte dit *un air sans étoiles* ce qui n'a point de physionomie; parce que, les idées d'*air* et d'*étoiles* ne formant pas une association dans notre esprit, on ne gagne rien à les séparer. Le mot *air* a plus de rapport avec le jour, puisqu'il en réveille d'abord le souvenir. *Un ciel sans étoiles*, n'aurait point été non plus une expression assez mélancolique, parce que la liaison entre les étoiles et le ciel n'est pas encore assez étroite, et que le seul mot *ciel* est trop voisin de la sérénité du jour. Enfin *une nuit sans étoiles* produit de l'effet, parce qu'il existe une telle association entre la nuit et les étoiles qu'on ne peut nommer l'une sans réveiller l'idée des autres, ni les séparer sans donner un contre-coup à l'imagination. La nuit annonce une obscurité que ces mots *sans étoiles* rendent terrible. (*Voyez* la note 2 du chant XXI.)

3) On ne sait où Dante a pris cette histoire des anges neutres qui attendirent l'événement, et voulurent se déclarer pour les heureux.

(4) C'est saint Célestin, cinquième du nom, qui abdiqua la tiare, après neuf mois de siége, s'étant laissé

Digitized by Google

affrayer par Boniface VIII, alors cardinal, qui lui persuada qu'on ne pouvait être pape et faire son salut. Célestin, homme pieux et faible, se retira dans un ermitage, et fonda l'ordre qui porte son nom.

(5) On voit ici le premier supplice que le poëte ait encore décrit : les âmes égoïstes et paresseuses y sont condamnées à une course sans fin et aux piqûres des insectes ; ce qui contraste avec leur goût pour les jouissances personnelles et leur indifférence pour les devoirs de la société. Voltaire peint d'un seul vers ces esprits : *Trop faibles pour servir, trop paresseux pour nuire.*

(6) Le fleuve qu'on rencontre au vestibule des Enfers est l'Achéron. On passe après lui le Styx, ensuite le Phlégéton, et enfin le Cocyte ; car le Léthé coule au Purgatoire, où les fautes sont oubliées. C'est ainsi que Dante accommode les idées du paganisme à son Enfer chrétien.

On verra au XIVe Chant une belle allégorie sur ces quatre fleuves. Tout le monde connaît celle que Platon avait imaginée d'après la signification primitive du nom de chacun. Ce philosophe, qui en a tant conté aux Grecs, leur disait que l'âme, ornée des plus belles connaissances, sortait du sein de Dieu, pour venir habiter un corps et commencer son pèlerinage. Elle oubliait d'abord, en passant le Léthé, toutes ses idées premières, et le souvenir de sa céleste patrie : bientôt elle trouvait l'Achéron, qui signifie *privation de joie ;* ensuite le Styx, fleuve de *tristesse ;* et le Cocyte, *plaintes et pleurs ;* enfin, le Phlégéton, *douleur brûlante et forcenée,* dernier degré du désespoir. Ainsi la terre était, selon Platon, le véritable Enfer, où l'âme gémissait dans les angoisses, jusqu'à ce que la mort vînt rompre ses liens, et la rejoindre à la source de son être et de sa félicité.

(7) Le vieillard qui passe les âmes est quelque ange de ténèbres qui trouve ici son Enfer.

(8) On ignore à quel passage le nocher fait allusion ;

Digitized by Google

on voit seulement que les deux poëtes sont transportés au delà du fleuve, et qu'ils s'y trouvent sans savoir comment ils y sont arrivés. Les réprouvés seuls étaient reçus dans la barque de Caron.

(9) Sainte Thérèse dit qu'une âme criminelle, au sortir de son corps, ne trouvant point de lieu qui lui soit plus propre et moins pénible que l'Enfer, s'y précipite comme dans son centre, et dans le seul asile qui lui reste contre la colère de Dieu.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT IV

—

ARGUMENT

Dante se réveille au delà du fleuve, sur le bord des limbes qui forment le premier cercle des Enfers. — Il y voit les enfants morts sans baptême et les hommes qui n'ont suivi que la loi naturelle.

La voix lugubre de la foudre rompit ce long assoupissement, et je me relevai dans l'agitation d'un homme qu'on éveille en sursaut. Rien n'arrêtait encore ma vue errante; mais, en fixant plus attentivement ces lieux, il se trouva que j'étais penché sur le bord de l'abîme, d'où le bruit sourd et confus des gémissements et des pleurs remontait jusqu'à moi.

La bouche de l'abîme était vaste, profonde et si ténébreuse, que j'enfonçais mon regard dans son centre sans y rien distinguer.

— Or, descendons, il est temps, dans cet empire de la nuit et de la douleur, me dit mon guide pâlissant.

Et moi qui vis son trouble :

— Comment pourrai-je vous suivre si vous, qui souteniez ma vertu, partagez mon effroi?

Il me répondit

— Les souffrances de tant d'êtres à jamais perdus dans ces gouffres troublent mon visage

Digitized by Google

de cette compassion que tu prends pour l'épouvante. Allons, nos moments s'écoulent, et la longueur du voyage nous presse.

Aussitôt il s'avance, et je descends après lui sur le premier cercle dont le contour embrassait l'abîme.

Là, mon oreille fut troublée, non des cris, mais des soupirs dont l'antique nuit était sans cesse émue : c'est là qu'une foule d'époux, de mères et d'enfants, étaient plongés dans un deuil éternel.

— Tu ne demandes point, me dit le sage, quelles sont ces âmes : apprends qu'elles n'ont point péché, et que le courroux du Ciel les épargna; mais la plupart n'ont pas reçu l'eau salutaire qui lave les enfants de Christ; et celles qui vécurent avant les jours du christianisme n'ont pas honoré le vrai Dieu du culte qu'il demande. Moi-même, je suis avec elles perdu pour avoir ignoré, et malheureux d'avoir sans cesse le désir et jamais l'espérance.

Ces paroles remplirent mon cœur d'une grande amertume; car j'avais reconnu, parmi ces ombres errantes, des personnages vertueux et renommés, et, pour augmenter en moi cette lumière qui dissipe la nuit de nos erreurs :

— Apprenez-moi, dis-je à mon guide, si jamais un seul de vous a pu, par sa propre vertu, ou par une assistance étrangère, re-

Digitized by Google

monter de ces bords vers les lieux de la félicité (1).

Il vit mon désir secret, et me répondit :

— J'habitais ce séjour depuis peu lorsque j'y vis descendre une ombre puissante, couronnée des palmes de la victoire, qui appela le premier des hommes; ensuite Abel, Noé, Moïse, le patriarche Abraham et le roi David; Israël avec son père, ses douze fils, et sa Rachel, pour laquelle il n'avait pas regretté quatorze ans d'esclavage. L'ombre victorieuse en désigna bien d'autres encore, et les conduisit à l'heureuse éternité; mais je veux que tu saches qu'avant elles aucun mortel n'avait pu s'ouvrir les portes du salut.

Il parlait sans cesser d'avancer, et la foule des esprits se partageait devant nous.

A peine nous laissions un court espace en arrière, lorsque je fus frappé d'une clarté douce qui repoussait les ombres blanchissantes vers l'hémisphère où j'étais; et j'entrevis, malgré l'éloignement, que nous approchions du dernier asile des grands hommes.

— O vous! disais-je, qui avez tant honoré les arts, daignez m'apprendre quelle est cette foule que la gloire distingue des autres enfants de la mort?

Il me répondit :

— Le nom qu'ils ont laissé dans le monde et qui y retentit encore leur a valu cette faveur du ciel.

Digitized by Google

Cependant une voix se fit entendre : *Honneur à l'illustre poëte dont les mânes reviennent parmi nous !* et j'aperçus en même temps quatre personnages qui s'avançaient, et dont l'aspect n'avait rien de joyeux ni de triste.

— Regarde, me dit l'ombre romaine, celui qui marche le premier; il porte un glaive d'une main (2), et semble le chef des trois autres : c'est Homère, prince des poëtes; Horace le suit; Ovide vient ensuite, et Lucain marche après lui. Au nom de poëte, que tu as entendu, ils accourent vers moi, pour honorer ce titre, que je partage avec eux.

Je vis alors cette illustre famille se rassembler sous le père de l'Epopée, qui, tel qu'un aigle sublime, déploie son vol sur leurs têtes. Après quelques moments d'entretien, ils courbèrent vers moi leurs fronts vénérables, et me donnèrent leur paisible salut; mon guide l'accompagna d'un sourire, et bientôt, pour m'honorer davantage, ils me reçurent dans leur immortelle société.

Ainsi réunis, nous marchions aux lieux resplendissants, et nos discours roulaient sur des mystères que ma langue ne peut arracher au secret des ombres.

Nous atteignîmes ensemble le pied d'un château majestueux, qu'une haute muraille environnait sept fois, et dont les contours étaient baignés de claires fontaines.

Après les avoir franchies d'une marche lé-

Digitized by Google

gère, mes illustres guides passèrent par sept entrées diverses (3), et je les suivis dans des prairies verdoyantes. Elles étaient peuplées de grands personnages dont le front calme et le regard serein respiraient la dignité; leur démarche était grave, et le silence qui régnait autour d'eux était à peine interrompu de quelques paroles harmonieuses.

Pour les mieux contempler, nous montâmes sur une colline dont le sommet brillait d'une verdure plus vive et d'un éclat plus pur; et c'est de là que je rassasiai mes yeux du spectacle de ces grandes ombres, dont le souvenir me jette encore dans le ravissement.

Je vis Electre (4); et parmi ses nombreux descendants, je reconnus Hector, Enée, et César tout armé, qui roulait des yeux étincelants. Plus loin étaient Camille, Pentésilée, et Lavinie, assise à côté de son père. Là, paraissait Brutus, qui chassa Tarquin; ensuite Lucrèce, Julie, Martia et Cornélie : mais Saladin se promenait seul à l'écart.

Levant mes yeux plus haut, j'aperçus le premier des sages au milieu des nombreux enfants que la philosophie lui a donnés, et recevant sans cesse le tribut de leurs adorations (5). Socrate et Platon occupaient les premiers degrés après lui : au dessous, je voyais Démocrite, qui livre l'univers au hasard: Diogène, Anaxagore et Thalès; Empédocle, Héraclite et Zénon : je voyais Orphée, Linus

Digitized by Google

et le moraliste Sénèque; ensuite Dioscoride, interrogeant les vertus des plantes; le géomètre Euclide, Ptolémée (6), Hippocrate, Avicenne (7), Galien et le grand commentateur Averroès (8). Enfin, je ne saurais rappeler ces ombres dont la foule accable mon souvenir, et ma langue ne peut suffire à les nommer (9).

Mais la troupe immortelle s'étant éloignée, mon guide abandonna ces paisibles contrées, et me ramena vers l'atmosphère toujours frémissante et ténébreuse de l'Enfer.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE QUATRIÈME CHANT

(1) Le poëte se sert ici de cette tournure artificieuse pour faire dire à un païen que Jésus-Christ est descendu aux limbes.

(2) Il reste une antique où Homère est ainsi représenté l'épée à la main, comme prince de l'épopée et de la tragédie ; car l'*Iliade* n'est qu'une suite de sujets tragiques, comme l'*Odyssée* n'est que la peinture des mœurs, ou une vraie comédie.

(3) Ce nombre mystérieux est de la plus haute antiquité. Les Orientaux espèrent aussi d'entrer dans leur Elysée par sept portes. On voit, par la description de celui-ci, le peu d'art que le poëte met à composer un tableau : on se trouve tout à coup dans un paysage riant, éclairé d'un beau jour, sur de vastes prairies, entouré de fontaines et de collines, et tout cela dans les entrailles de la terre, à côté du premier cercle des Enfers ! Virgile gagne mieux l'imagination dans la peinture de son Elysée ; il en fait un monde à part, qui a son soleil, ses étoiles, ses fleuves et ses arbres. *Suumque solem, sua sidera norunt.*

(4) *Electre*, fille d'Atlas et mère de Dardanus, tige des Troyens. C'est ainsi qu'Enée le raconte à Evandre dans l'*Enéide*. Beaucoup de peuples ont prétendu descendre de cet Atlas.

(5) Aristote, qui régnait alors despotiquement dans l'école. Montaigne l'appelle *monarque de la doctrine moderne.*

(6) *Ptolémée*, l'astronome.

(7) *Avicenne*, fils d'un roi d'Espagne, dont il nous reste quelques livres de physique.

Digitized by Google

(8) *Averroès* de Cordoue, Arabe qui contribua beaucoup à répandre la doctrine d'Aristote, par ses commentaires.

(9) Ce chant, qui ne nous apprend rien, était, au temps du poëte, une petite encyclopédie. Il y étale une longue nomenclature des personnages de l'ancien Testament, des héros et des savants, et semble se rendre témoignage à lui-même de cette supériorité d'érudition sur son siècle. On doit pourtant admirer avec quelle noble autorité il place dans son Elysée, et loin des peines de l'Enfer, Saladin qui avait fait tant de mal aux Chrétiens. C'est avec la même hardiesse qu'il place Caton au Purgatoire, Trajan au Paradis, etc., etc. Le poëte ne décrit point de tourments pour les âmes des limbes : leur peine est de désirer sans espoir; elles ne doivent pas posséder ce qu'elles n'ont pas connu, mais elles ne peuvent être punies pour le mal qu'elles n'ont pas fait.

Digitized by Google

CHANT V

ARGUMENT

On trouve le juge des Enfers à l'entrée de ce deuxième cercle, où sont punies les âmes que l'amour a perdues. — Description de leur supplice. — Aventure de Françoise d'Arimino.

Déjà nous descendions à la seconde enceinte de l'abîme : de son contour plus resserré s'élevèrent des cris plus aigus. C'est là que gronde sans cesse le monstrueux juge des Enfers. Assis à la porte, il pèse les crimes, les juge, et les condamne d'un signal.

Quand une âme marquée du sceau de la colère arrive en sa présence, elle se dévoile tout entière; et ce scrutateur des consciences, jetant autour de ses reins sa queue tortueuse, désigne par le nombre de ses replis quel sera le gouffre où doit tomber le coupable. Son tribunal est sans cesse entouré de criminels qui viennent en foule, s'accusent tour à tour, entendent la sentence, et sont précipités (1).

— O toi qui oses violer l'asile des douleurs, s'écria le juge en me voyant, et suspendant son redoutable office, tremble avant de t'engager sur la foi de ton guide, et méfie-toi du facile accès des Enfers.

Digitized by Google

— A quoi servent tes cris, lui dit mon guide? tu ne peux retarder son fatal voyage : telle est la volonté qui de tout est la loi; et nous descendîmes sans résistance.

Là commencèrent à se faire entendre des voix plaintives; c'est là que mon oreille fut frappée de cris multipliés : me voilà enfin parvenu dans cette nuit que ne récréa jamais un léger crépuscule.

L'air y mugit comme une mer tempêtueuse, irritée du combat des vents.

L'ouragan infernal parcourt sans relâche ces noirs circuits, emportant les âmes dans sa course, et les froissant dans un choc éternel.

Souvent, le tourbillon les pousse vers les côtes escarpées de l'abîme; et c'est alors qu'on entend les cris de la douleur et les hurlements du désespoir qui insulte le ciel.

J'appris que de tels tourments étaient réservés aux âmes charnelles dont l'amour enivra la raison.

Elles passaient rapidement devant nous, en prolongeant des sons lamentables, ainsi que les grues, dont les noires files attristent les cieux d'un chant lugubre; et comme on voit de nombreux bataillons d'oiseaux fuir devant la froidure, ainsi le souffle impétueux chassait la foule des ombres toujours agitées dans le reflux convulsif de la tempête, toujours haletantes après une trêve passagère, qui ne leur fut pas promise (2).

Digitized by Google

— Maître, dis-je alors, daignez m'apprendre quels sont ces infortunés à jamais battus de la noire tourmente.

— La première des âmes que tu veux connaître, me dit-il, est cette reine fameuse, qui unit au même joug tant de peuples divers; elle se plongea tout entière dans a volupté; et, pour étouffer la voix du blâme, elle osa donner aux fougueux désirs du cœur la sanction des lois : c'est Sémiramis, veuve de Ninus, qui gouverna après lui les États qui tremblent aujourd'hui sous les califes. Celle qui la suit coupa la trame amoureuse de sa vie, après avoir rompu la foi jurée aux cendres de Sichée (3). Vois à présent la voluptueuse Cléopâtre; Hélène, par qui s'écoulèrent des temps si cruels; l'invulnérable Achille, à qui l'amour ouvrit enfin les portes du trépas. Vois, ajouta-t-il en les désignant de la main, vois Pâris, Tristan (4) et tant d'autres encore, dont cette passion fatale hâta la dernière heure.

Pendant que mon guide rappelait ainsi les noms des femmes et des héros antiques, mes yeux se voilaient de tristesse, et je sentais mon cœur se fondre de pitié.

— O poëte! dis-je, je voudrais bien entretenir ces deux ombres qui dans leur rapide vol, semblent inséparables.

— Quand elles seront plus près de nous, me répondit-il, appelle-les au nom de cet

Digitized by Google

amour qui les enchaîne, et elles viendront à toi.

Sitôt que le tourbillon les porta vers nous :

— Ames désolées! m'écriai-je, accourez à ma prière, si le ciel ne la rejette pas.

Telles que deux colombes qu'un amour égal ramène aux cris impatients de leur tendre famille, ainsi les deux ombres, traversant la nuit orageuse, volèrent aux sons de ma voix.

— Etre pitoyable et bienfaisant, dirent-elles, qui viens visiter ces noirs royaumes, puisque nos maux ont pu t'attendrir, si le ciel n'était à jamais sourd à nos vœux, nous élèverions pour toi nos supplications jusqu'à lui, du centre de cette terre où notre sang fume encore; mais parle, ou daigne nous écouter, et nous répondrons à tes désirs, tandis que la tempête ne mugit plus autour de nous (5)... Pour moi, j'ai vu le jour près des bords où le Pô vient reposer son onde au sein des mers (6). L'amour, qui porte des coups si sûrs aux cœurs sensibles, blessa cet infortuné (7) par des charmes qu'une mort trop cruelle m'a ravis; et cet amour, que ne brave pas longtemps un cœur aimé, m'attacha à mon amant d'un lien si durable, que la mort, comme tu vois, n'en a pas rompu l'étreinte. Enfin c'est dans les embrassements de l'amour qu'un même trépas nous a surpris tous deux :

Digitized by Google

souvenir amer, dont s'irrite encore ma douleur! mais c'est au fond de l'abîme, à côté de Caïn, qu'ira s'asseoir mon parricide époux.

Ainsi parlait cette ombre, d'une voix douloureuse; et moi je baissai la tête avec tant de consternation, que le poëte me dit :

—A quoi penses-tu?

—Hélas, répondis-je, en quel moment et de quelle douce ivresse ils ont passé aux angoisses de la mort!

Levant ensuite mes yeux sur eux :

—O Françoise, repris-je, le récit de vos malheurs m'invite à la pitié et aux larmes; mais dites-moi, quand vos soupirs secrets se taisaient encore, comment l'amour a-t-il osé vous parler son coupable langage (8)?

— Tu as appris d'un sage, me répondit-elle, que le souvenir de la félicité passée aigrit encore la douleur présente; et cependant, si tu aimes à contempler nos infortunes dans leur source, je vais, comme les malheureux, pleurer et te les raconter. Nous lisions un jour, dans un doux loisir, comment l'amour vainquit Lancelot. J'étais seule avec mon amant, et nous étions sans défiance : plus d'une fois nos visages pâlirent et nos yeux troublés se rencontrèrent; mais un seul instant nous perdit tous deux. Lorsqu'enfin l'heureux Lancelot cueille le baiser désiré, alors celui qui ne me sera plus ravi colla sur ma bouche ses lèvres tremblantes, et nous laissâmes échapper

Digitized by Google

ce livre par qui nous fut révélé le mystère d'amour (9).

Tandis que cette ombre parlait, l'autre pleurait si amèrement que je sentis mon cœur défaillir de compassion; et je tombai comme un corps que la vie abandonne.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE CINQUIÈME CHANT

(1) Ce juge, avec sa longue queue, est quelque démon qui se fait son enfer de la place qu'il occupe. L'idée de lui faire faire autour de ses reins autant de tours avec sa queue que le coupable doit descendre de degrés au fond de l'Enfer est une de ces bizarres imaginations qu'on reproche à Dante.

(2) Il nous peint ici le supplice des amants avec des traits qui caractérisent bien la passion orageuse qui a fait le tourment de leur vie. C'est le moral des passions transporté au physique qui en fait la punition; et chaque supplice est pris dans la nature du crime.

(3) C'est Didon. Quant à Sémiramis qui vient d'être nommée, je ne sais pas s'il faut en croire les historiens, lorsqu'ils assurent qu'elle fit une loi qui autorisait les débauches amoureuses.

(4) Neveu de Marc, roi de Cornouailles, et amant de la reine Isolte, femme de ce prince. Marc, les ayant surpris, les perça de la lance même du coupable. Tristan fut le premier chevalier de la table ronde.

(5) Celle qui parle est Françoise de Polente, fille du prince de Ravenne, marié au tyran d'Arimino. L'ombre qui est à ses côtés est celle de son amant, qui était aussi son beau-frère. Le mari les surprit un jour et les poignarda. Cet époux bossu, borgne et jaloux, avait une femme trop belle et un frère trop aimable; et ce qui intéresse en leur faveur, c'est qu'ils s'étaient aimés et promis foi et mariage avant qu'elle eût été contrainte de donner sa main à l'aîné, qui était souverain. Il est bon d'observer que Dante, réfugié chez ces différents Princes, ne laisse pas de raconter cette histoire désastreuse et délicate qui les touche de si près et qui venait d'affliger toute l'Italie.

Digitized by Google

(6) C'est-à-dire à Ravenne, qui est à l'embouchure du Pô.

(7) En montrant son amant.

(8) Puisque c'était un amour incestueux.

(9) Le roman de Lancelot du Lac était alors le bréviaire des amants, le livre à la mode. Ce roman est plein de peintures très-vives et très-libres des bonnes fortunes de Lancelot : on n'a qu'à voir le chapitre de la reine Ginèvre, qui servit peut-être de texte à nos deux amants. Ce fut un chevalier nommé Gallehaut qui servit d'entremetteur d'amour entre cette princesse et Lancelot : à quoi Françoise d'Arimino fait allusion à la fin de son récit, en disant que ce livre fut un autre Gallehaut pour elle et son amant.

Le style mélancolique et plein d'amertume dont Dante raconte les amours et la mort de la princesse d'Arimino, nous doit bien faire regretter que ce grand poëte ait été si avare de pareils épisodes. Quel poëme serait-ce que le sien si, moins pressé d'inventer et de décrire des supplices, il eût voulu plus fréquemment reposer son lecteur sur des aventures si attachantes. Le langage des passions et l'art de raconter mettront toujours un homme au premier rang, tandis que le style descriptif, comme plus facile, ne doit prétendre qu'à la seconde place. Si Dante eût songé à réparer le malheur de son sujet par la fréquence des épisodes, il lutterait aujourd'hui avec plus de bonheur contre Homère et Milton, Tasse et Virgile. Mais il court de descriptions en descriptions vers un dénoûment topographique : là où manque le local, finit le poëme. Aussi ne serait-il qu'au second rang, quoiqu'il soit le créateur d'une langue et le restaurateur de l'Epopée en Europe, si quelques épisodes épars dans son *Enfer* ne nous eussent décelé sa supériorité.

Je fus d'abord frappé de la couleur que donne à ce cinquième Chant l'aventure de Françoise d'Arimino. Pour ne pas la lui faire perdre, et lui conserver en même temps son goût de vétusté, j'ai employé une

Digitized by Google

grande franchise dans l'expression et dans la coupe des phrases. Je n'ai pas craint de faire remonter le mot *pitoyable* à sa première et véritable acception ; car, malgré l'abus qu'on en a fait, cette expression étant harmonieuse, et bien apparentée dans la langue, il ne lui manque, pour reparaître sous son ancienne forme, que de plus heureux auspices.

Je dois prévenir qu'une des causes de l'obscurité de Dante est de faire repasser quelques mots du style figuré au style naturel, contre la marche ordinaire. *Briga* exprime ici la foule des tourmentés. On sent bien que *brigue* signifie une foule qui s'empresse, mais ce n'est plus qu'au moral. *Brigade*, *brigadier* et *brigand* sont restés au sens primitif et naturel. On trouve encore dans Dante une expression très-hardie et qui se présente sous plusieurs formes : c'est *le soleil qui se tait;* un *lieu muet de lumière*, une *clarté enrouée;* tout cela revient au *silentia lunæ*, au *clarescunt sonitus* de Virgile. Cet artifice de style n'est autre chose qu'un heureux échange de mots que nos sens font entre eux : l'œil juge du son en disant *un son brillant* : le gosier, de la lumière, en disant *une clarté* enrouée. Racine a dit aussi : *Je verrai les chemins parfumés*, et c'est la vue qui empiète sur l'odorat. L'aveugle-né qui, entendant une trompette, disait : *c'est du rouge*, voyait par l'oreille et parlait en poëte : le son était éclatant pour lui, comme le rouge l'est pour nous.

On loue la négligence dans un grand poëte, parce que c'est en effet une partie qu'on n'acquiert pas sans un parfait jugement. Il ne faut pas tout voir, tout dire, tout entendre, voilà le précepte. Mais quelles sont les parties qu'il faut négliger, qu'il faut cacher, qu'il faut paraître oublier ? comment laisser apercevoir en même temps ce qui est visible et ce qui ne l'est pas ? Voilà le grand art. C'est de lui que viennent l'économie, la rapidité, la grâce. Un peintre qui exécute un grand tableau ne peut être accusé d'impuissance s'il néglige exprès quelques détails oisifs

Digitized by Google

qui auraient ralenti sa marche. Dante a péché quelquefois contre cette heureuse négligence, en poursuivant une idée jusqu'à la forcer de rendre tout ce qu'elle contient : mais dans ce petit épisode, dans celui du comte Guidon et d'Ugolin, on ne peut qu'admirer la manière dont il court à l'événement. Le Camoëns, poëte si rapide qu'il en tombe quelquefois dans la sécheresse de l'histoire, a employé pour l'épisode d'Inez de Castro le ton qui règne dans celui de Françoise de Rimini. On trouve dans la *Lusiade* et dans la *Jérusalem délivrée* quelques imitations de Dante, qu'il est aisé de reconnaître.

Digitized by Google

CHANT VI

ARGUMENT

Troisième cercle, où sont punis les Gourmands. — Cerbère, emblème de la gourmandise. — Prédiction sur les affaires du temps. — Entretien sur la vie future.

Je n'éprouvais déjà plus la tendre oppression où m'avaient jeté les pleurs des deux amants; mes esprits suspendus reprenaient leur cours, et je me relevais : mais je ne pus tourner autour de moi, regarder, écouter, sans entendre ou sans voir des tortures nouvelles et de nouveaux tourmentés.

J'étais au troisième contour de l'abîme, au cercle des orages. Une pluie froide et noirâtre y épanche sans fin ses inépuisables torrents : la terre qui les reçoit exhale ses vapeurs empestées; et le choc de la grêle, et les frimas flottants, mêlés au fracas des eaux, fatiguent l'éternelle nuit.

J'entendais à travers l'orageuse obscurité les voix sanglotantes des malheureux submergés : ils se roulent et se débattent sous les coups redoublés de l'humide fléau, et le chien des Enfers les épouvante de son triple aboiement. Reptile énorme, ses yeux sont rouges de sang, sa barbe noire et dégoûtante : il se jette en furie sur les réprouvés, les déchire de

Digitized by Google

ses griffes aiguës et les engloutit dans ses vastes flancs (1).

Dès qu'il nous aperçut, il souleva la masse de son corps et nous présenta ses trois gueules béantes et leurs dents recourbées. Mais le sage de Mantoue, portant ses mains vers la terre limoneuse, se releva pour en jeter dans les avides gosiers du monstre : et tel qu'un dogue famélique s'apaise en saisissant sa proie, tel le chien infernal baissa ses lourdes têtes, dont les rauques abois assourdissent les ombres.

Nous marchions cependant au-dessus des malheureux harcelés de l'orage et nos pieds foulaient les simulacres des peuples entassés. Dans ce bourbier, où les âmes étaient confusément gisantes; une seule se releva à moitié devant nous, et s'écria :

— O toi qui as pu descendre en ces lieux, reconnais-moi; car tu m'as vu avant ma mort !

— Tes souffrances, lui répondis-je, t'ont sans doute assez changé, pour que mon œil te méconnaisse. Mais dis-moi plutôt qui tu es, toi que je vois ici livré à des peines qui, pour n'être pas excessives, n'en inspirent pas moins un si triste dégoût.

— C'est dans ta patrie, me dit-il, que j'ai respiré la douce clarté des cieux; dans cette ville où les crimes de la discorde sont montés à leur comble. Nos citoyens me nommaient

Digitized by Google

Ciacco (2); et, comme tu vois, je suis jeté à la pluie éternelle, parmi les voraces enfants de la gourmandise. Ici, nous expions tous des excès communs par d'égales peines.

— O Ciacco! lui dis-je, le spectacle que tu m'offres mérite bien tous mes regrets; mais apprends-moi, si tu le sais, quelle fin est réservée à nos citoyens divisés; s'il est encore un juste parmi eux, et comment la Discorde est venue s'asseoir dans nos tristes foyers?

Il me répondit (3) :

— Après de longs débats, le sang coulera et la faction du dehors repoussera l'autre avec grande perte. Mais après trois moissons, celle-ci triomphera à son tour, secondée par un prince, naguères accouru d'une terre lointaine. Les vainqueurs lèveront leur tête altière et marcheront sur les fers des vaincus, qui seront rassasiés de larmes et d'ignominie. Deux justes vivent encore dans les murs de Florence, mais Florence les méconnaît; car la Discorde a secoué son flambeau sur elle, et il en est jailli trois étincelles, l'Orgueil, l'Envie et l'Avarice (4).

L'ombre achevait son récit déplorable, mais pour prolonger l'entretien :

— Dis-moi, ajoutai-je, Farinat et Tegiao (5), ces dignes citoyens; Rusticuci, Arrigo et Mosca, dont le cœur soupirait après la renommée, où sont-ils, dis-moi? fais que je les voie, car je brûle de savoir si leur part est

Digitized by Google

dans le Ciel ou si l'abîme s'est fermé sur eux.

— Ils sont tombés, me dit-il, dans les plus noirs cachots des Enfers, où le poids de leurs crimes les retient : c'est là que tu les rencontreras si tu pénètres dans ces gouffres. Mais quand tu reverras l'heureux éclat du jour, rappelle-moi, je t'en conjure, au souvenir des miens. Adieu, tu as reçu mes dernières paroles.

Alors ses prunelles s'égarèrent dans leur orbe, et, lançant un dernier regard sur moi, il baissa la tête et se replongea parmi les autres enfants de ténèbres.

— Un jour (6), me dit mon guide, la trompette céleste éclatera sous ces voûtes profondes, et l'abîme, sollicité par une puissance ennemie, vomira tous ses morts. Alors chacun d'eux ira visiter sa froide couche, pour y reprendre sa chair et sa forme première : mais ils ne se réveilleront plus, après ces paroles dont le retissement les poursuivra dans leur éternité (7).

Ainsi nous traversions l'horrible mélange des flots bourbeux et des ombres, et ma langue interrogeait le sombre avenir.

— O mon maître! disais-je, la sentence suprême doit-elle aigrir ou tempérer les maux des réprouvés? ou bien renaîtront-ils aux mêmes supplices?

— Écoute tes propres maximes, répondit le poëte : *La perfection d'un être est pour lui la*

Digitized by Google

mesure et du mal et du bien Ces esprits malheureux seront toujours imparfaits, sans doute : mais, réunis au corps, ils s'uniront aussi à des douleurs nouvelles (8).

Tels étaient nos entretiens, dont le silence couvre une partie; et cependant nous avions parcouru le vaste circuit, et la descente d'un nouveau cercle s'ouvrait devant nous. Là, nous trouvâmes Pluton, antique ennemi de l'homme.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE SIXIÈME CHANT

(1) L'image de Cerbère, et la description du supplice dégoûtant que subit la gourmandise, conviennent très bien à cette passion grossière. Virgile ne traite pas ici le chien des enfers avec autant de distinction que dans son *Enéide*. Il faut observer que Dante nomme Cerbère *grand ver;* et que, pour faire supporter cette expression, je l'ai agrandie en la généralisant. *Reptile énorme* satisfait l'imagination, et ne s'écarte point du texte.

(2) C'était un homme fameux par son goût pour la bonne chère. Après avoir dissipé sa fortune, il usa de celle des autres, et passa pour un joyeux convive. On lui donna le surnom de *Ciacco*, expression florentine qui revient à celle de pourceau. (*Epicuri de grege porcus.*)

(3) Florence était alors toute Guelfe, c'est-à-dire dévouée au Pape. Ce parti s'étant lui-même divisé en Noirs et Blancs, la République se trouva en danger, ce qui fit qu'on exila les chefs des deux factions; mais les Blancs, qui prévalaient, abusant de leur triomphe, les Noirs députèrent secrètement à Boniface VIII, pour lui demander quelque prince de la maison royale qui rétablît l'ordre à Florence. Le Pape leur donna Charles de Valois, et ce prince remit d'abord la paix dans l'Etat : mais bientôt, gagné par les Noirs, il rappela de l'exil les chefs de leur faction. Alors ceux-ci triomphèrent à leur tour, et chassèrent les Blancs, qui se joignirent aux Gibelins dont l'Italie était pleine. Dante fut enveloppé dans leur disgrâce, et suivit comme eux la fortune des Gibelins.

(4) On ne sait quels sont ces deux hommes justes que Ciacco désigne ici.

Digitized by Google

(5) Il sera parlé en leur lieu de ces cinq personnages remarquables par leur naissance et les grands rôles qu'ils avaient joués dans la République. Ils étaient morts vers le temps à peu près où le poëte entra dans le maniement des affaires.

(6) Ici, Virgile fait considérer à Dante ces immenses souterrains où tant de peuples sont engloutis, et fait allusion au jugement final, ainsi qu'à la dernière sentence qui sera prononcée aux réprouvés.

(7) Ces paroles sont : *Allez*, *maudits*, etc. Dante veut dire que les réprouvés sortiront de l'Enfer pour assister au jugement dernier; mais qu'après le jugement ils rentreront dans l'Enfer pour n'en plus sortir.

(8) Jean XXII avait prêché publiquement à Avignon la même doctrine en 1333, ajoutant que non-seulement les peines des damnés étaient imparfaites jusqu'au jour du jugement dernier, mais encore le bonheur des élus. Quoique ce fût l'opinion de saint Augustin, ce Pape fut rabroué par la faculté de théologie de Paris, et Philippe de Valois fit condamner cette double proposition par une assemblée d'évêques et de docteurs. Jean XXII se rétracta.

Tout ceci prouve combien le monde s'occupait alors de l'état des damnés. On croyait que, réunies à leurs corps, les âmes en seraient plus parfaites, c'est-à-dire plus propres à souffrir.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT VII

ARGUMENT

Quatrième cercle, dans lequel Pluton ou Plutus, emblème des richesses, veille sur les avares et les prodigues. — Description de leurs supplices. — Entretien sur la Fortune. — Passage au cinquième cercle où les vindicatifs sont plongés dans le Styx.

« Satan ! Satan ! » s'écria Pluton d'une voix enrouée (1) ; mais le sage, pour qui la nature fut sans voiles, me dit :

— Rassure-toi ; ce monstre, malgré sa puissance, ne peut te fermer ces rocs entr'ouverts ; et le voyant écumer de fureur, il lui cria : « Tais-toi, loup infernal ; que ta rage s'assouvisse de tes propres entrailles : nous descendons vers l'abîme, et notre voyage est écrit dans ces lieux où Michel foudroya ta rébellion. »

A ces mots, le monstre s'abattit, comme la voile enflée des vents, qui tombe humiliée, si la tempête a brisé son mât.

Nous voilà au quatrième cercle. Nous voyons de plus près les gouffres où s'entassent les crimes du monde.

O justice du ciel ! quels trésors de vengeance et de douleurs se déployèrent devant moi ! Comment nos crimes peuvent-ils les épuiser encore !

Digitized by Google

Ici, l'affluence des ombres étonna mes regards. Je les voyais se partager et parcourir dans un pénible jeu les deux croissants du cirque infernal ; et, comme on entend les hurlements de Scylla, quand le flot qui jaillit heurte le flot qui s'engouffre ainsi, les deux partis, chargés de poids énormes, accouraient, se frappaient et s'écriaient ensemble :

— Pourquoi les enfouis-tu, et pourquoi les dissipes-tu ?

Et, regagnant encore leurs hémisphères opposés, ils répétaient leur choc et leur insultante clameur, s'exténuant sans repos dans cette joûte éternelle (2). Si bien qu'ému de compassion, je dis à mon guide :

— Quelles sont ces âmes ? Sont-ce les ministres des autels que je vois à ma gauche (3) ?

— Tous ces esprits, me répondit-il, se sont également fourvoyés dans leur route pour avoir jugé faussement du prix des richesses. Leur cri te les désigne (4), quand tu les vois s'entre-choquer dans le cercle où leurs vices contraires les repoussent. Ceux dont le front tondu blanchit à ta vue sont les enfants de l'Eglise, papes et cardinaux, esclaves dont l'avarice compte et marque les têtes (5).

— Maître, dis-je aussitôt, ne pourrais-je reconnaître quelqu'une de ces âmes jadis travaillées de la honteuse soif de l'or ?

— Ne l'espère pas, me dit-il : elles sont toutes défigurées sous le masque du crime obscur

Digitized by Google

qui déshonora leur vie. Une lutte interminable rapproche et divise à jamais les prodigues et les avares. Ils se présenteront ensemble au grand jour, les premiers avec des cheveux raccourcis, et les derniers tenant encore leurs mains fermées. Les uns ont jeté, les autres ont enfoui le doux présent de la vie; et ils sont tombés à la fois dans cette arène de douleur, qui, pour frapper tes yeux, n'a pas besoin de mes vains discours. Or, vois, mon fils, quels sont ces biens que la fortune verse dans ses courtes apparitions, et que l'homme poursuit de ses brûlants soupirs! Tout l'or qu'a vu l'œil du jour, et qui brille encore ici-bas, ne saurait payer le repos d'une seule de ces âmes haletantes.

— Antique sage, lui dis-je alors, quelle est cette fortune que vous avez nommée, qui agite ainsi la balance des maux et des biens?

— Mortels aveugles, s'écria mon guide, quels nuages l'erreur vous oppose sans cesse! Ecoute-moi, et que ma parole descende dans ton cœur... Celui dont le regard embrasse les mondes, entrelaçant jadis leurs orbes dans les cieux, dit à ses ministres de régler la course des torrents de lumière, et l'harmonie des globes. A sa voix, une divinité puissante vint ici-bas s'asseoir au trône des splendeurs mondaines. C'est elle dont la main promène de peuple en peuple et de race en race la honte ou la gloire, et qui trouble à son gré les con-

Digitized by Google

seils de l'humaine sagesse. Invisible comme le serpent sous l'herbe, elle distribue aux enfants des hommes les fers ou les couronnes; et les soupirs de l'ambition n'arrivent pas jusqu'à elle. Collègue de l'empire des mondes, elle prévoit, juge et règle à jamais. L'inflexible nécessité, qui la devance, sème les événements devant elle, et sollicite sans relâche son infatigable vicissitude. La voix mensongère des peuples a souvent flétri son nom; souvent, après des bienfaits, elle a reçu la plainte outrageuse de l'homme : mais heureuse dans sa sphère et sourde à ces vaines clameurs, elle agite sa roue et poursuit au sein des dieux sa paisible éternité (6). Passons, il est temps, à des scènes plus affligeantes : nos moments sont comptés et déjà l'étoile qui des bords de l'orient éclaira mon départ roule dans les plaines du couchant (7)!

Nous partageâmes alors le cercle vers sa rive opposée, et nous y découvrîmes une source bouillante, dont les flots noirs et brûlants tombent dans un fossé qu'ils ont creusé.

Nous descendions, en suivant la pente obscure et les détours silencieux de ce triste ruisseau qui coule avec lenteur et se jette enfin dans le cinquième cercle, où ses eaux dormantes forment le marais du Styx.

En fixant mes regards attentifs, j'entrevis des ombres nues et forcenées qui agitaient les

Digitized by Google

flots limoneux : elles se heurtaient tête baissée, se frappant des pieds et des mains, et déchirant leurs flancs de morsures cruelles.

— Voilà, dit mon guide, ces furieux qui ont bu dans la coupe amère des vengeances, et je veux que tu saches qu'il est encore au fond du bourbier une foule qui gémit et qui redit sans cesse : « Les vertiges insensés de la co-» lère ont troublé pour nous la douce sérénité » de la vie; ici, nous sommes rassasiés d'amer-» tume. » Mais leur langue, qui lutte contre l'épais limon, articule à peine cet hymne de douleur, et leurs sanglots étouffés sous le poids des eaux en font bouillonner la surface (8).

Ainsi nous parcourions les contours de l'onde croupissante, et nos yeux plongeaient sur la foule des coupables, lorsque nous arrivâmes au pied d'une tour.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE SEPTIÈME CHANT

(1) Ces démons qu'on trouve dans chaque cercle, et qui sont l'emblème de quelque vice, ont toujours leurs noms pris de la fable, ce qui est bizarre dans un poëme chrétien. Le cri de Pluton est un cri de surprise en voyant un homme vivant. Virgile, pour lui en imposer, lui rappelle le crime et la chute de Lucifer, et nomme ce crime *superbo stupro;* expression fort belle, en supposant que Satan eût commis une sorte de viol en s'élevant contre son Créateur. On a affaibli cette expression à dessein, en lui substituant celle de *rébellion.*

(2) Les prodigues et les avares se font ici un mutuel enfer; et le poëte imite, par la fatigue harmonieuse de son style, les perpétuels débats de ces malheureux.

(3) Ici, le poëte fait allusion à cette vieille tradition de avarice des gens d'Eglise.

(4) Ce cri est : *Pourquoi les enfouis-tu, et pourquoi les dissipes-tu?*

(5) Le texte porte un sens très-vague : *C'est un empire de dessus* que l'avarice exerce sur les enfants de l'Eglise. Dans la traduction. *l'avarice compte et marque les têtes de ses esclaves.*

On conçoit bien pourquoi les avares ressusciteront les mains fermées; cette attitude convient à l'avarice: mais pour entendre pourquoi les prodigues paraîtront avec des cheveux raccourcis, il faut se rappeler qu'en Italie, et dans tout gouvernement féodal, un homme qui avait dissipé son bien, et qui était obligé, pour vivre, d'entrer au service d'un autre, se coupait les cheveux, en signe de dégradation. *Raccorcierolle attitolo di serva.* (*Gierusalemme liberata.*)

Digitized by Google

(6) Ces dieux sont les génies à chacun desquels le gouvernement d'un monde est confié. L'Eglise admet ce système, et l'ange qui régit la sphère du soleil se montre à saint Jean dans l'*Apocalypse*.

Aucun poëte n'a rien dit de comparable sur la fortune, si ce n'est qu'Horace, dans son Ode XXXVe du livre II, emploie la belle image de la nécessité qui devance la fortune. *Te semper anteit sæva necessitas.*

(7) Il était minuit passé. Ceci explique le *cadentia sidera somnos* de Virgile : les étoiles tombaient de leur plus haute élévation, ou de leur méridien, vers le couchant.

(8) Ce supplice est bien fait pour l'aveugle passion qui est ici punie : les âmes vindicatives n'ont pas oublié leurs fureurs, et doivent à jamais les exercer sur elles-mêmes.

Les commentateurs, trompés par l'expression d'*accidioso fumo*, ont cru que les âmes qui sont au fond du bourbier étaient celles des paresseux : mais cette seconde foule, séparée de celle qui agite la surface du Styx, n'est composée que d'âmes plus vindicatives encore. *Accidioso fumo*, qui revient au *lentis ignibus* d'Horace, exprime très-bien cette rancune longue et *tenace* des vindicatifs, qui éternise les haines et trouble la paix des familles et de la société.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT VIII

ARGUMENT

Suite du cinquième cercle, où on trouve Phlégias, emblème des vindicatifs. — Passage du Styx. — Première entrevue des démons.

Nous ne touchions pas encore au pied de la tour (1) lorsque nous vîmes deux flammes se placer sur le faîte : bientôt après, une troisième répondait à ce double signal, mais si lointaine, que ses rayons tremblants expiraient dans l'ombre.

Je dis alors à celui dont l'œil m'éclairait dans ces abîmes :

— Quelle main élève ces flammes et que nous présagent-elles?

— Tu verrais déjà, me dit-il, celui qui traverse l'eau marécageuse, si ton regard perçait les vapeurs qui dorment sur son sein.

Le trait que l'arc tendu repousse fuit d'une aile moins rapide que la barque légère qui venait à nous sous la rame d'un seul pilote. Il s'écriait de loin :

— Te voilà donc, âme maudite!

— Phlégias, Phlégias! tu te trompes cette fois, lui dit mon guide ; nous serons avec toi, mais seulement pour le trajet du Styx.

A ces mots, le nocher frémit et poussa des

Digitized by Google

soupirs confus tel qu'un homme qui, trompé dans son attente, ouvre une bouche plaintive et s'abandonne aux regrets (2).

Mon guide fut le premier dans la barque; j'y descendis après lui : elle parut fuir sous nos pieds, et l'antique proue, étonnée de sa nouvelle charge, traçait dans l'onde un sillon plus profond.

Tandis qu'elle glissait sur l'immobile surface, une ombre souleva les flots épais devant nous et me dit :

— O toi qui viens avant ton heure, quel es-tu?

— Je viens, mais je passe outre, répondis-je; et toi, dis plutôt qui tu es, immonde et laid fantôme?

— Tu le vois, je pleure avec ceux qui pleurent.

— Pleure à jamais, m'écriai-je, ombre maudite; je te reconnais sous ton masque hideux.

Aussitôt l'ombre saisit à deux mains les bords de la nacelle; mais mon guide la repoussant :

— Retire-toi, lui dit-il, et va hurler loin de nous.

Jetant ensuite ses bras autour de moi, il m'embrassait et s'écriait :

—Béni soit le sein qui t'a conçu! Je loue ton courroux généreux contre cet esprit superbe: on n'a pu recueillir dans sa vie entière le souvenir d'une seule vertu; mais ses fureurs

Digitized by Google

insensées vivent encore ici-bas pour son tourment. Combien en est-il sur la terre qui fatiguent tes yeux de leur pourpre odieuse et qui tomberont dans les fanges du Styx, comme de vils sangliers, laissant à leur nom l'héritage de leur opprobre !

— Maître, repris-je, tandis qûe nous sommes ici, ne pourrais-je voir encore cette ombre infâme se débattre sur l'onde noire?

— Tu la verras, me dit-il, avant que cette proue touche au rivage.

Et bientôt après la foule bourbeuse des enfants du Styx s'éleva et se jeta en fureur sur cette âme, et j'entendais ces cris redoublés : A Philippe Argenti (3). Le Florentin, désespéré, tournait sur lui-même sa dent meurtrière : je le vis, et j'en loue l'éternelle justice.

Ce spectacle m'arrêtait encore lorsque, frappé des sons plaintifs qui arrivèrent jusqu'à moi, je portai mes regards dans l'éloignement.

— Dans peu, dit mon guide, tu découvriras la cité du prince des Enfers et l'affluence des esprits resserrés dans ses murs.

— Déjà, répondis-je, mon œil aperçoit dans ces gorges lointaines des tours rougissantes comme si la flamme les eût pénétrées.

— Tu les vois, ajouta le poëte, se colorer des feux de l'incendie éternel allumé dans leur sein.

Parcourant ainsi les fossés profonds dont

Digitized by Google

cette terre de douleur est entourée, nous parvînmes, après de longs détours, aux murailles de fer qui défendent la cité, et le nocher farouche nous dit :

— Descendez, voilà l'entrée.

Des milliers d'anges (4), enfants déshérités des Cieux, gardaient la porte de la cité. A ma vue, ils se disaient en frémissant :

— Quel est celui qui ose, encore vivant, fouler la région des morts?

Mais le sage qui me guidait étendit la main comme pour demander un entretien secret : son geste suspendit leur courroux.

— Approche donc seul, dirent-ils, et laisse là ce téméraire qui n'a pas craint de visiter notre empire : demeure avec nous et que, dans sa folie, il aille retrouver sans toi ses vestiges perdus dans la nuit.

Quelle fut ma consternation à ces paroles cruelles, qui m'ôtaient pour jamais l'espoir du retour!

— O bon génie! qui tant de fois avez ranimé ce cœur défaillant, vous dont le regard tutélaire me guidait sur le bord des abîmes, ne m'abandonnez pas, m'écriai-je dans ma détresse; et si l'abord de ces lieux nous est fermé, retournons plutôt ensemble sur nos premiers pas.

— Rassure-toi, me dit le sage, et crois que le bras qui nous soutient brisera ces obstacles : je ne t'abandonnerai pas dans ces de-

Digitized by Google

meures sombres; tu peux attendre ici mon retour. Il me quitte à ces mots, et je reste ainsi loin de sa présence paternelle, suspendu entre le doute et la frayeur.

Je ne pus entendre son entretien avec les rebelles; mais il le rompit bientôt. Ces antiques ennemis de l'homme s'éloignèrent précipitamment; et, rentrant en tumulte dans la cité, ils en fermèrent à grand bruit les portes sur mon guide. Je le vis alors revenir à pas lents : l'abattement avait terni son visage, et ses regards éteints tombaient à ses pieds. Il soupirait et disait :

— Comment ont-ils osé me fermer l'accès de leur demeure?

Il ajoutait ensuite :

— Mon trouble ne doit point t'alarmer; j'humilierai cette folle résistance, et c'est dans ces mêmes remparts que leur orgueil frémissant sera vaincu. Leur insolence n'est pas nouvelle : il est, plus près du jour, une porte qui atteste encore leurs fureurs, et qui n'a plus roulé depuis sur ses gonds fracassés; debout sur son seuil, tu as lu l'inscription de mort (5).

Mais déjà loin d'elle, franchissant les premiers cercles de l'abîme, s'avance à grands pas celui qui doit ouvrir devant nous ces portes redoutées.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE HUITIÈME CHANT

(1) Cette tour est comme un poste avancé sur les bords du Styx. Dès qu'il se présente des âmes à passer, il s'élève au sommet de la tour autant de flammes, pour donner le signal aux démons qui habitent au delà du fleuve, et qui répondent en élevant une autre flamme.

(2) Phlégias, roi des Lapithes, mit le feu au temple d'Apollon, pour se venger de l'affront que ce dieu avait fait à sa fille. Quoique ce héros de la fable se fût vengé légitimement, les poëtes, comme enfants d'Apollon, se sont plu à le damner. Il s'occupe ici à passer les âmes au delà du Styx, mais il ne quitte pas le séjour des vindicatifs.

(3) Argenti était de l'illustre famille des Adhémars; homme puissamment riche et d'une force de corps prodigieuse, mais d'une brutalité plus grande encore. Boccace en fait mention.

L'exemple de ce Philippe Argenti, homme violent et colérique, aurait dû détromper les commentateurs de l'opinion où ils sont tous que le Styx est le séjour des paresseux. Il est évident d'ailleurs que les paresseux et les colériques ne peuvent être soumis au même supplice; et que les moins coupables, c'est-à-dire les paresseux, ne peuvent être les plus sévèrement punis: ce qui arriverait s'ils étaient au fond du bourbier. Une raison qui n'est pas moins décisive, c'est que Dante a placé tous les paresseux en purgatoire.

(4) C'est ici comme la forteresse des Enfers avec sa nombreuse garnison. Il faut observer que le grand espace que nous avons parcouru n'est que le vestibule des Enfers, rempli au delà de l'Achéron par les âmes tièdes; et en deçà, par les Limbes, les amants. les

Digitized by Google

gourmands, les avares avec les prodigues, et les vindicatifs. Nous passons maintenant à des crimes plus graves et à un Enfer plus rigoureux.

(5) Il fait allusion à la porte des enfers, dont on a lu l'inscription au troisième chant, et suppose que Lucifer et ses anges avaient autrefois brisé cette porte pour s'échapper et venir sur la terre. Dans le premier vers de l'inscription, la *città dolente* désigne clairement les anges rebelles renfermés effectivement dans la cité : ce que j'observe pour justifier la traduction de ce premier vers, et de peur qu'on n'accuse le poëte de pléonasme, pour avoir dit *città dolente* et *eterno dolore*.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT IX

—

ARGUMENT

Les deux poëtes sont toujours en présence de la cité. — Apparition des Furies. — Un ange vient ouvrir les portes de la cité. — Sixième cercle, où sont punies les âmes infectées d'hérésies.

Le sage de Mantoue, qui lut ma frayeur sur mon front décoloré, calma son trouble, et s'arrêta dans l'attitude d'un homme qui écoute; car l'épaisse nuit éteignait nos regards dans son ombre.

— Nous vaincrons, disait-il, cette foule obstinée : mais si celui qui doit venir... que ne puis-je hâter sa venue!

Ces mots entrecoupés, qui s'accordaient mal entre eux, accrurent mon émotion : il semblait que mon guide eût retenu sur ses lèvres des paroles plus affligeantes.

— Vit-on jamais, lui demandai-je, une âme descendre des bords que vous habitez, dans ces dernières profondeurs?

Il me répondit :

— L'abîme voit rarement les habitants des Limbes; mais il est vrai que j'ai pénétré jadis au delà de ces remparts. La terre avait depuis peu reçu ma froide dépouille, quand la cruelle Ericton (1), qui du sein des morts rappelait

Digitized by Google

les esprits à la vie, me força d'évoquer une ombre au cercle du traître Judas, dans ce cachot central, dernier asile de la nuit, le plus reculé de la dernière enceinte des mondes (2). Tu peux croire que ces routes me sont connues. La cité des douleurs, qui nous est fermée, baigne ses vastes flancs dans les eaux qui dorment à ses pieds, et respire à jamais leur haleine impure.

Mon guide ajouta d'autres paroles, dont la trace fugitive échappe à mon souvenir ; car la tour qui élevait devant moi ses créneaux flamboyants appelait tous mes regards (3).

Tout à coup, les trois Furies se montrèrent sur le faîte qu'elles surmontaient de tout leur corps. Elles agitaient leurs membres teints de sang et les couleuvres verdâtres qui ceignaient leurs reins, tandis que d'autres serpents se jouaient comme les flots d'une chevelure sur leurs tempes livides.

— Voilà les Euménides, me dit le sage, qui reconnut ces trois filles de l'éternelle nuit : Tisiphone se dresse au milieu ; Mégère est à sa gauche ; Alecton pleure à sa droite.

Je les voyais se meurtrir le sein à coups redoublés et le déchirer de leurs ongles cruels. Elles poussaient à la fois des cris si féroces, que je me jetai tout éperdu dans les bras de mon guide.

— Appelons Méduse, disaient-elles en se courbant vers moi ; changeons-le en roche

Digitized by Google

immobile : nous nous sommes mal vengées de l'audacieux Thésée.

— Détourne les yeux, s'écria mon guide; si ton regard rencontrait la sœur des Gorgones, tu aurais vu le jour pour la dernière fois.

Lui-même aussitôt, détournant mon visage, jeta ses deux mains sur mes paupières abaissées.

Sages qui m'écoutez, c'est pour vous que la vérité brille dans la nuit de mes chants mystérieux (4).

Cependant un bruit formidable croissait dans l'éloignement; le Styx s'était ému, et l'onde tournoyante heurtait avec fracas son double rivage. Tel sous un ciel embrasé, l'ouragan bat les forêts mugissantes : d'une aile vigoureuse, il brise et disperse les rameaux antiques; les fleurs arrachées volent dans ses flancs poudreux : il marche avec orgueil, et chasse devant lui les animaux et l'homme épouvanté.

Alors mon guide, écartant ses mains, me dit :

— Allonge tes regards vers ces lieux où le mélange plus épais de la nuit et de la fumée presse la surface écumeuse.

Je regardai; et, comme on voit sur les bords des étangs les timides grenouilles se disperser devant la couleuvre ennemie, ainsi je vis la foule des morts se précipiter devant les pas

Digitized by Google

de celui qui traversait le Styx à pied sec. Il s'avançait, et repoussait avec un pénible dédain les vapeurs grossières qui offusquaient sa vue.

Aussitôt je me tournai vers mon guide; et au signe qu'il me fit, je m'inclinai dans le silence et le respect, en présence de l'envoyé des Cieux. Je le vis s'approcher d'un air courroucé et toucher avec sa baguette les portes infernales, qui s'ouvrirent sans résistance. Debout sur leur horrible seuil, il dit à voix haute :

— Race odieuse, que le Ciel rejeta, qui peut donc réveiller votre antique orgueil? Pourquoi vous opposer à cette volonté qui ne ploya jamais, et qui tant de fois s'est appesantie sur vos têtes? A quoi sert de heurter sa destinée? Votre Cerbère, s'il vous en souvient, porte encore les marques de sa folle résistance (5).

A ces mots, il passe et franchit devant nous la surface écumeuse, sans nous parler; tel qu'un homme absorbé tout entier dans sa pensée, et qui ne voit rien autour de lui.

Cependant la puissance de sa parole nous avait rassurés, et nous entrâmes sans obstacle dans la noire enceinte.

Désireux de connaître ce nouveau séjour, j'avançais, regardant de toutes parts : mais je ne découvris qu'une plaine immense, qui se prolongeait devant moi comme une vaste scène de désolation.

Digitized by Google

Ainsi que près des bords où le Rhône fatigué croupit dans la campagne, ou près du golfe Carnaro (6) qui baigne les derniers contours de l'Italie, on voit les champs tristement décorés de tombeaux; ainsi voyais-je autour de moi la plaine hérissée de sépulcres. Mais ici le spectacle était plus triste encore : des feux toujours allumés enveloppaient ces tombeaux, qui étincelaient comme le fer embrasé : ils étaient découverts, et de leurs bouches fumantes sortaient des cris lamentables.

— Maître, dis-je alors, quelle est cette foule malheureuse couchée dans ces lits de douleur?

— Ce sont, me dit-il, les hérésiarques et leur nombreuse famille (7); leur multitude excède encore ta croyance : ici, le disciple gémit à côté de son maître (8); mais ces prisons brûlantes recèlent des tourments plus ou moins rigoureux.

A ces mots, il tourne vers la droite, et nous passons entre ces martyrs de l'erreur et les remparts de la noire cité.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE NEUVIÈME CHANT

(1) Virgile, pour rassurer Dante, tient ici un misérable propos. On trouve en effet que cette Ericton. magicienne de Thessalie, évoque une âme dans la *Pharsale*; mais que Virgile se dise chargé de la commission, voilà le plaisant. D'ailleurs cette résistance des démons, et la nécessité de leur en faire imposer par un ange sont une chétive invention et un merveilleux bien déplacé.

(2) Ceci est pris du système de Ptolémée : la terre occupant le centre du monde, il faut nécessairement que le centre de la terre soit le point le plus éloigné de la deuxième circonférence de l'univers.

(3) Cette tour est au-dessus de la porte, et domine la cité.

(4) On ne voit rien ici qu'une application de la fable, des Furies et de Méduse; et cette exclamation sur le sens allégorique me paraît froide, quoique d'un beau jet.

(5) On ne sait si le poëte a voulu faire allusion à Hercule qui enchaîna le Cerbère et le traîna hors des Enfers. Il est toujours fort bizarre qu'un ange rappelle un trait pareil aux démons.

(6) Le golfe Carnaro est le *Sinus Phanaticus* des anciens, dans l'Istrie. Pola est bâtie sur ce golfe. Le poëte parle encore de l'embouchure du Rhône, près d'Arles. Il s'est donné de grandes batailles dans ces lieux, et les champs y sont remplis de tombeaux qu'on voit de loin comme de petites collines semées de très-près.

(7) Quoique le poëte nomme ici les hérésiarques, il

Digitized by Google

ne veut point dire les sectaires, les fondateurs de religions ou les schismatiques, qui ont divisé et troublé le monde par leur imposture; puisque c'est au vingt-huitième chant qu'il les classe : il veut indiquer seulement les incrédules, esprits forts, athées, matérialistes, épicuriens et tous les personnages enfin qui ont suivi des opinions singulières sur Dieu et la Providence, mais qui n'ont fait du mal qu'à eux-mêmes. Il désigne aussi les hérétiques de toute espèce, à qui on ne peut reprocher que l'erreur. et non la mauvaise foi.

(8) Pascal dit que les hérésiarques sont punis en l'autre vie de tous les péchés commis dans la suite des siècles par leurs sectateurs. Qu'on poursuive cette idée en imagination, et on verra si ce qui a été dit de ce misanthrope au Discours préliminaire est trop rigoureux.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT X

ARGUMENT

Suite du sixième cercle. — Dante apprend les malheurs dont il est menacé. — Entretien sur l'état des morts.

Je suivais mon guide dans un sentier secret entre les remparts et les tombes embrasées.

— O source de toute sagesse ! lui disais-je, vous qui guidez mes pas dans ce labyrinthe de la mort, daignez m'apprendre s'il est permis de voir les coupables entassés dans leurs sépulcres : tout est ici dans une vaste solitude, et les tombeaux sont ouverts.

— Ils seront tous fermés, répondit le sage, quand les morts y rentreront à jamais, après avoir repris leur chair dans Josaphat. Ici, dans ce canton détourné, gît Epicure et sa nombreuse famille. Ils enseignaient que l'homme meurt tout entier... Mais dans peu les désirs que tu m'as montrés et ceux que tu me caches seront également satisfaits.

— Maître, lui dis-je, vous avez sondé les replis de mon cœur, et vous savez combien, selon vos conseils, je réprime ses désirs curieux.

Digitized by Google

— Toscan, qui parcours ainsi vivant la cité du feu, daigne t'arrêter devant moi : la douceur de ton langage me frappe et m'apprend que tu es de cette ville célèbre à qui j'ai coûté tant de larmes.

Ces paroles, sortant soudainement du fond d'une tombe, me firent reculer tout ému vers mon guide, qui s'écria :

— Que fais-tu? Tourne les yeux, et vois Farinat (1), qui se dresse dans son cercueil et le surmonte de la moitié de son corps.

J'avais déjà mes regards sur lui et je le voyais debout, élevant son front superbe comme s'il eût bravé l'Enfer. Alors mon guide me pousse vers lui, à travers les sépulcres, en me disant :

— Va t'éclairer dans son entretien.

Dès que je fus auprès de son tombeau, Farinat jette un coup d'œil sur moi, et s'écrie, d'une voix dédaigneuse :

— Quels furent tes ancêtres?

Et moi, qui voulais le satisfaire, je ne lui déguisai rien. Aussitôt il fronce le sourcil, lève un moment les yeux et dit :

— Tes aïeux ont été mes cruels ennemis, les ennemis de mes pères et de tous les miens; aussi nous les avons deux fois dispersés.

— S'ils ont fui devant vous, répondis-je, ils ont su rentrer dans leur patrie, et les vôtres en sont encore exilés.

Digitized by Google

Cependant, à côté de cette ombre, une autre élevait sa tête hors du même cercueil, et semblait y être à genoux (2). Le fantôme regardait avec empressement autour de moi, comme si j'étais accompagné; et me voyant seul, il me dit tout en pleurs :

— Si, pour honorer votre génie, le Ciel vous a permis de visiter ces tristes demeures, dites où est mon fils, et pourquoi n'est-il pas avec vous?

— Le Ciel, répondis-je, ne m'a pas laissé pénétrer seul dans l'abîme : celui qui m'éclaire n'est pas loin d'ici, et sans doute que Guido, votre fils, ne lui fut pas assez dévoué.....

Je n'hésitai point à nommer son fils, car j'avais reconnu cette ombre à son discours et au genre de son supplice. Tout à coup, ce malheureux père se dresse devant moi et s'écrie :

— Qu'avez-vous dit? Mon fils ne fut pas! mon fils n'est donc plus! mon fils ne jouit plus de la douce clarté des cieux!

Et comme je tardais à lui répondre, il tombe à la renverse et ne reparaît plus.

Mais la grande ombre de Farinat était toujours devant moi et me présentait son visage inaltérable. Bientôt, reprenant son premier entretien :

— J'avoue, me dit-il, que les miens n'ont pas su rentrer dans leur patrie, et ce sou-

Digitized by Google

venir me tourmente plus que cette couche enflammée. Mais l'astre qui préside aux Enfers n'aura pas rallumé cinquante fois ses pâles clartés, que tu me payeras cette courte joie (3). A présent, s'il est vrai que le jour du triomphe ne soit point encore passé pour toi, dis-moi qui peut ainsi réveiller ces haines implacables de ta patrie contre tous les miens ?

—Le massacre de tant de citoyens, et les flots de l'Arbia (4), encore rouges de leur sang, justifient assez notre haine immortelle et nos imprécations contre votre mémoire (5).

Farinat secoue la tête en soupirant et me dit :

— Ces mains n'ont pas trempé seules dans leur sang; et certes, Florence m'avait trop donné le droit de me joindre à ses ennemis. Mais, quand l'armée victorieuse signait la destruction de cette malheureuse ville, seul, je résistai et je sauvai ma patrie.

— O Farinat, lui dis-je alors, puisse enfin votre illustre race jouir de quelque repos si vous daignez éclaircir le doute où s'égare ma pensée ! Il semble, si je ne me trompe, que vous lisiez facilement dans l'avenir, tandis que le présent est voilé pour vous.

Il me répliqua :

—Notre esprit, semblable à ces yeux que l'âge a desséchés, se porte aisément dans les lointains; mais le tableau s'obscurcit en s'appro-

Digitized by Google

chant de nous, et notre vue s'éteint dans le présent si de nouveaux morts ne descendent pour nous en instruire. Ainsi, le Ciel ne nous a pas en tout frappés d'aveuglement; et toutefois ce dernier rayon doit encore s'éclipser quand le présent et l'avenir iront se perdre dans l'éternité (6).

— Maintenant, lui dis-je avec douleur, daignez apprendre à celui qui est tombé à vos côtés que son fils est encore vivant et que le doute où j'étais plongé a seul enchaîné ma langue et retardé ma réponse.

Cependant la voix de mon guide avait frappé mon oreille : je pressai donc avec plus d'instance cet illustre mort de me nommer les compagnons de ses supplices.

— Parmi la foule dont je suis entouré, je te nommerai seulement Frédéric II (7) et le Cardinal (8).

A ces mots, je le vois se replonger dans sa tombe; et, me rappelant avec effroi la prédiction que je venais d'entendre, je retournai vers mon guide. Il s'approcha et me dit :

— Quel est le trouble où je te vois?

Je lui répondis sans rien déguiser.

— Eh bien, reprit-il, que ton âme conserve un long souvenir des noirs oracles de cette bouche ennemie, car, ajouta le sage en étendant la main, lorsque tu paraîtras devant celle (9) qui dissipe d'un regard les ombres de

Digitized by Google

l'avenir, les hasards de ta course mortelle te seront tous révélés.

Il dit, et se détourna vers la gauche : nous suivîmes, loin des remparts, un sentier qui partageait la plaine et se perdait dans une vallée dont les vapeurs, toujours mortelles, s'exhalent dans l'antique nuit.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE DIXIÈME CHANT

(1) Farinat, un de ceux dont le poëte a demandé des nouvelles à Ciacco dans le vie chant. Il était de la famille des Uberti, et avait joué le plus grand rôle dans la faction Gibeline; on l'accusait d'épicuréisme. Il mourut au moment où Dante entrait dans les affaires.

(2) C'est Cavalcante, d'une illustre famille, accusé aussi d'épicuréisme. Il fut père de Guido, poëte un peu froid et sentencieux; à quoi Dante fait allusion, en disant que Virgile ne le conduit pas. Guido mourut en 1300 à Florence. Il avait épousé la fille de Farinat.

(3) Cinquante mois lunaires ou deux ans avant son exil. Le poëte donne ainsi l'époque où il est censé qu'il fit sa descente aux Enfers. Il la donne plus clairement encore ailleurs. Il suppose ici, comme les anciens, que la lune était l'astre des Enfers; ce qui est difficile à concevoir, l'Enfer étant creusé dans le centre de la terre. Mais ceci tient à de vieilles erreurs de physique et d'astronomie. On avait d'abord cru que la terre était plate, et qu'il n'y avait d'étoiles que sur nos têtes : le soleil se couchait tous les soirs dans la mer, et il régnait sous la terre des ténèbres infinies, qui sont peut-être ces ténèbres cimmériennes dont parle Homère. La lune passait seule sous nos pieds, et allait éclairer les Enfers de sa faible lumière : les morts étaient donc nos vrais antipodes, et ils comptaient par lunaisons. C'est ainsi que l'antiquité voulait, à force d'erreurs, se faire un corps de doctrine : et comme le champ de l'erreur est vaste, on sacrifiait beaucoup de vérités pour obtenir un peu de vraisemblance. Mais Dante, ayant caché son Enfer dans les entrailles de la terre, n'a pu le faire éclairer par la

Digitized by Google

lune, et expliquer ainsi les absences de cet astre. Ses erreurs sont moins congrues que celles des anciens; et chez lui la vérité se trouve sacrifiée sans aucun profit pour la vraisemblance. (*Voyez* la note 3 du chant IV.)

(4) Ce fleuve coule entre Sienne et Florence. Quatre mille Guelfes furent massacrés sur ses bords en 1260 : ce fut la bataille de Monte-Aperto. Après la victoire, les Gibelins résolurent de renverser Florence de fond en comble; mais Farinat, qui avait plus que personne contribué à la victoire, leur fit changer cette cruelle résolution, et, comme un autre Scipion, il tira son épée et menaça ceux qui soutenaient cet avis sanguinaire. On chassa seulement tous les Guelfes de Florence; mais ils revinrent ensuite, et les Gibelins n'y sont plus rentrés. Florence, devenue entièrement Guelfe, eut le malheur de se partager en deux factions, la *noire* et la *blanche*. La première chassa l'autre, et Dante exilé avec tous les blancs, comme nous l'avons dit, devint, vécut et mourut Gibelin. C'est ce malheur que lui prédit Farinat.

(5) Le poëte fait allusion aux édits et aux anathèmes que Florence lançait tous les jours contre le parti Gibelin et la maison des Uberti; car dans ce moment les Guelfes avaient le dessus, et se rappelaient tous les maux que leur avait faits la faction Gibeline.

(6) Ceci est fort ingénieux, et prouve que, dans le siècle de l'auteur, on s'occupait beaucoup de l'état des damnés. Après le jugement dernier, le présent, le passé et l'avenir tomberont dans la mer sans bornes de l'éternité.

(7) Le fameux Frédéric II, fils de Henri VI, tant persécuté par les papes. Grégoire IX l'accusa publiquement d'être l'auteur du livre *des trois Imposteurs*, attribué par d'autres à son chancelier *Pierre des Vignes*. Le pontife lui reprochait surtout de donner la préférence à Moïse et à Mahomet sur Jésus-Christ. Il se peut que ce grand empereur ait étendu sa haine

Digitized by Google

pour les papes sur la religion même. Il mourut excommunié et en odeur d'athéisme, en 1250, laissant le monde aussi troublé à sa mort, qu'il l'avait trouvé à sa naissance. On dit que Mainfroi, son fils naturel, l'étouffa dans son lit. Les papes persécutèrent ce fils comme il avaient persécuté le père.

(8) Octavien Ubaldini, homme de crédit et d'autorité, nommé cardinal par Innocent IV, en 1244. Il fut employé dans des légations importantes; et, chose étrange! il fut attaché toute sa vie aux Gibelins. Si j'avais une âme, disait-il, je la perdrais pour eux. Ces paroles indiscrètes lui ont valu sans doute la place qu'il occupe ici. On l'appelait le *cardinal* par excellence.

Peut-être sera-t-on surpris que Dante, qui était Gibelin lorsqu'il fit son poëme, damne ainsi les principales têtes du parti. Mais si on y fait attention, on verra qu'il antidate son poëme, et qu'il se suppose toujours Guelfe en le faisant, parce que ses ancêtres l'avaient été, et qu'il le fut lui-même la première moitié de sa vie. Au reste, on voit partout que ce ne sont pas ses ennemis personnels qu'il damne, mais les ennemis de sa patrie et de l'humanité, papes et empereurs, sans distinction.

(9) Béatrix. Elle conduit Dante au Paradis, et ce poëte y apprend de la bouche de son aïeul tous les événements qui doivent arriver

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XI

—

ARGUMENT

Dernier coup d'œil sur les hérétiques. — Les deux poëtes marchent vers le septième cercle. — Division générale de tout l'Enfer, tant de ce qu'on a vu que des trois cercles qui restent à voir.

Sur les derniers bords de cette vallée, des roches entr'ouvertes s'élevaient en cercle : c'est de là que nos yeux plongèrent sur un théâtre de crimes nouveaux et de douleurs inconnues; mais le souffle empoisonné que l'abîme exhale par cette noire enceinte me força de reculer vers un grand sépulcre qui s'offrait à nous, avec cette inscription : JE GARDE LE PAPE ANASTASE, QUE PHOTIN ENTRAINA DANS SES ERREURS (1).

— Ici, me dit le sage, il faut suivre à pas lents cette pente escarpée, car tes sens ne pourraient tout à coup supporter la vapeur de l'abîme.

— Maître, repris-je, faites que les moments de cette longue marche ne soient pas perdus pour moi.

— J'ai prévu ta pensée, me dit-il; apprends donc que ces rocs énormes pressent de leur vaste contour trois cercles plus resserrés, et

Digitized by Google

que des coupables sans nombre sont entassés dans leurs profondeurs. Mais, pour qu'il te suffise ensuite de les juger d'un coup d'œil, connais d'abord et les causes et la nature de leurs peines. Tout crime que le courroux du Ciel poursuit fut toujours une offense commise ou par violence ou par fraude. Mais la fraude étant le vice de l'humaine nature (2), le Ciel voit les perfides d'un œil plus irrité, et les dévoue à des tourments plus rigoureux : l'Enfer entier pèse sur leurs têtes. La violence est punie dans le premier cercle; et, comme ce crime se montre sous une triple forme, trois donjons se partagent cette première enceinte, car le violent offense son Dieu, son prochain et soi-même, ainsi que tu vas l'entendre (3). L'homme est coupable envers l'homme, lorsqu'il attente à sa vie, qu'il verse son sang ou qu'il porte la désolation dans ses héritages : aussi les brigands, les incendiaires et les homicides sont tourmentés à jamais dans le premier donjon. Le second recèle ces furieux qui ont levé sur eux-mêmes leur main sanguinaire, lorsque, après avoir dissipé les biens de la vie, ils n'ont pu la supporter. C'est là qu'ils sont condamnés à des regrets sans fruit et sans terme. Enfin le troisième donjon resserre plus étroitement ceux qui ont bravé le Ciel en le provoquant par des blasphèmes, en éteignant sa lumière dans leur cœur, en outrageant la nature et ses

Digitized by Google

saintes lois. Les enfants de Gomorrhe et de Cahors (4) y sont marqués du même sceau que les impies. Mais la perfidie, ce poison de l'âme, est le crime de celui qui trompe les hommes, et de celui qui trahit les siens. Celui qui trompe les hommes brise les liens dont le Ciel a voulu les unir. Il est puni dans le second cercle, où la séduction, l'hypocrisie, la simonie, la débauche, le vol et le mensonge forment avec d'autres vices leur exécrable hiérarchie. Celui qui trahit les siens foule aux pieds l'amour, l'amitié, la foi; ces nœuds doux et sacrés de la nature. Il est éternellement garrotté dans le troisième cercle, dans ce dernier cachot, centre obscur et resserré du monde, que la cité des Enfers presse de tout son poids.

— Maître, lui dis-je, votre parole a dessillé mes yeux : je connais maintenant cet empire de la douleur, et les nombreuses tribus qui l'habitent. Mais daignez m'apprendre pourquoi la cité du feu n'est point ouverte pour ces coupables que nous avons déjà vus dans une lutte sans repos, sous les coups de la tempête, à la pluie éternelle, et dans les marais du Styx : et, s'ils ne sont point coupables, pourquoi sont-ils ainsi tourmentés?

— Comment, dit le sage, ta pensée peut-elle s'égarer ainsi loin de toi! rappelle à ton souvenir cet oracle de la morale : « Le Ciel nous rejette pour les crimes de nos passions,

Digitized by Google

pour ceux de la réflexion et pour ce féroce endurcissement du cœur qui est le dernier degré du vice; mais il poursuit avec moins de rigueur les crimes des passions. » Ainsi les infortunés que tu as rencontrés dans le vestibule des Enfers sont avec justice séparés de ces races maudites sur qui le ciel épuise toute sa sévérité.

— O vous, lui répondis-je, qui dissipez mes doutes, vous faites ainsi, pour mon œil satisfait, briller la vérité dans les ombres de l'erreur! Mais, illustre sage, je n'ai pu concevoir comment l'usure offense la divinité même; daignez encore rompre ce premier nœud.

— Ecoute donc, reprit-il, ce que la philosophie te crie sans cesse : « La nature découle de l'essence de Dieu même qui lui donna des lois. » Or, si tu suis les maximes de cette philosophie, tu reconnaîtras que les lois humaines empruntent leur faible éclat de ces lois éternelles du monde, et que l'homme a été le disciple de son Dieu. Ainsi par le droit de son origine la sagesse de l'homme, seconde fille du Ciel, ira s'asseoir entre la nature et son auteur (5). C'est cette sagesse, science de la vie, que les livres sacrés donnent aux peuples naissants pour fondement des sociétés; mais l'infâme usurier, abjurant cette raison, outrage également et la nature et l'ordre qui naquit d'elle (6). A présent, suis mes traces,

Digitized by Google

car le temps hâte ma course. Les célestes poissons ont précédé le jour (7), et le char du nord roule sur les bords de l'occident. Voici le précipice qui nous recevra dans ses routes périlleuses.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE ONZIÈME CHANT

(1) On voit que c'est du pape Anastase II dont il s'agit ici. Il fut accusé d'avoir nié la divinité de Jésus-Christ, suivant en cela les idées de l'évêque Photin, qui avait été condamné pour la même opinion. Ce pontife vivait en 490. Il nous reste de lui une lettre à Clovis où il le félicite sur sa conversion.

(2) La bête ne peut en effet user de fraude, la fraude étant le mauvais usage de la raison.

(3) Qu'on ne passe pas légèrement sur toutes ces dictinctions : Montesquieu, liv. XVIII, chap. XVI, réduit toutes les injustices à celles qui viennent de la violence et à celles qui viennent de la ruse. Au livré VIII, chap. XVII, il dit : les crimes véritablement odieux sont ceux qui naissent de la fourberie, de la finesse et de la ruse.

Il y a des chapitres du *Traité des délits et des peines* et des commentaires de Voltaire sur cet ouvrage, qui ressemblent beaucoup à ce XVe Chant. Consultez la vue générale de l'Enfer, à la tête du volume, pour mieux saisir la distribution que le poëte en fait ici.

(4) Cahors était fameux par ses usuriers. La cour du pape était à Avignon, et les usuriers à sa portée.

(5) On voit par tout ceci combien Dante était supérieur à la philosophie scolastique de son siècle. Ses distinctions sont nettes et sa théologie fort simple. Le début de l'*Esprit des lois* est le même quant au sens. Au liv. XXVI, chap. I, Montesquieu parle de cette sagesse humaine qui a fondé toutes les sociétés. Il l'appelle droit politique général, et dit que c'est la sublimité de la raison humaine, que de statuer l'ordre et les principes qui doivent gouverner les hommes.

Digitized by Google

(6) On ne voulait pas absolument alors que l'argent produisît l'argent, et tout intérêt était traité d'usure, parce qu'on ne regardait pas l'argent comme une véritable marchandise, mais seulement comme un signe. On se trompait : l'argent est signe et marchandise à la fois.

(7) C'est le moment qui précède l'aube. Il y a bientôt une nuit d'écoulée. Les poissons, précédant le jour, annoncent que février est passé, et qu'on est en mars. Dante descend aux Enfers le jour du vendredi-saint, qui se trouve dans ce mois.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XII

ARGUMENT

Premier donjon du septième cercle, où sont punis *les violents contre le prochain*. — Le Minotaure qui se nourrissait de chair humaine, emblème des tyrans et des assassins. — Les Centaures.

Déjà nous étions penchés sur les bords du gouffre qu'un œil mortel ne peut sonder sans effroi : la descente s'y présentait, comme auprès de Vérone, sur ces rocs entassés que le temps et la terre ébranlée précipitèrent du front des montagnes sur les flancs de l'Adige : le voyageur y reste suspendu, cherchant sa route dans leurs fentes inclinées.

La honte de la Crète, le Minotaure, fruit d'une illusion monstrueuse, était étendu sur les pointes dont la côte est hérissée. En nous voyant, il tomba dans un accès de rage, et se mordit les flancs.

— Eh quoi ! lui cria mon guide, crains-tu de voir le héros d'Athènes qui purgea le monde de ton aspect? Retire-toi, monstre; celui-ci ne vient point instruit par ta sœur, mais il veut connaître le séjour de tes supplices.

Comme un taureau frappé du coup mortel fuit et revient d'un pas convulsif, ainsi le Minotaure s'écartait en désordre.

Digitized by Google

— Plonge-toi dans cette ouverture, me dit le sage, nous passerons tandis que le spectre s'agite près de nous.

Alors nous descendîmes dans ces âpres sentiers : ils étaient couverts de débris et de roches mobiles, qui, ne pouvant résister au poids de mon corps, se dérobaient sous mes pieds. Le sage poëte vit mon étonnement et me parla ainsi :

— Ces marques de destruction et de ruine ont frappé tes regards sans doute; apprends donc qu'au moment de ma première descente, ce rocher n'était pas ainsi fracassé (1). Mais la grande Ombre, qui vint arracher aux Enfers tant d'illustres captifs ne s'était point encore montrée aux habitants des Limbes, quand tout à coup les profondes cavités de l'abîme s'ébranlèrent; et je crus, dans ce tremblement universel, que le temps avait ramené ces crises de repos et de mort où doit un jour rentrer la nature (2). C'est alors que cette antique roche s'entr'ouvrit, et s'écroula... Laisse à présent tomber tes regards au fond du gouffre; voici le fleuve de sang dont les ondes bouillantes abreuvent à jamais les tyrans du monde.

O vertiges insensés ! transports aveugles, qui agitez si impétueusement notre courte existence, et la précipitez dans ce lac d'éternelle douleur ! J'ai vu, suivant la parole de mon guide, le fleuve redoutable embrasser les

Digitized by Google

contours de cette noire enceinte; et bientôt après des Centaures (3) armés de flèches, tels qu'on les vit jadis dans nos forêts, coururent en foule sur ces rivages sanglants.

Ils s'arrêtèrent à notre aspect, et trois d'entre eux s'étant avancés, l'arc en main, le premier s'écria, en nous menaçant de ses traits :

— O vous qui descendez le précipice, parlez de loin, et dites-nous à quel supplice vous allez!

— Nous répondrons à Chiron, dit mon guide, quand nous serons plus près de lui : mais toi, modère cette fougue qui eut jadis un si triste succès.

Alors le poëte m'avertit que c'était là Nessus, celui qui, mourant pour la belle Déjanire, s'assura d'une prompte vengeance (4). Chiron, maître d'Achille, suivait tout pensif; et Pholus (5), le plus furieux des Centaures, était à ses côtés. On voit ces monstres parcourir légèrement les bords du fleuve, et percer de leurs traits les âmes qui se soulèvent hors des flots où le sort les plongea.

Quand nous fûmes près d'eux, Chiron agita son arc, et releva la barbe épaisse qui ombrageait ses joues. Bientôt, ouvrant sa bouche démesurée :

— Avez-vous vu, dit-il à ses compagnons, celui qui s'avance? Les pierres roulent sous ses pas; on ne les voit point ainsi fuir sous les pieds des morts.

Digitized by Google

Mais déjà mon guide pouvait atteindre à la vaste poitrine où se réunissent les deux natures du monstre (6); il prit donc ainsi la parole :

— Celui que je guide dans ces gouffres est encore un mortel; il suit l'irrésistible destin, et non pas une vaine curiosité. Une âme, descendue des célestes chœurs (7), le confie à mes soins : il n'est pas réprouvé, et je ne suis point une ombre perverse. Je te conjure donc, par celle qui m'envoie dans ces routes inaccessibles, de nous donner un des tiens pour nous conduire au passage du fleuve, et porter celui-ci vers l'autre rive : car il ne peut, sous sa dépouille terrestre, suivre le vol léger des ombres.

Il dit, et Chiron, se tournant vers Nessus, lui ordonne de nous conduire et de nous faire éviter la rencontre des autres Centaures.

Aussitôt le nouveau guide nous transporte sur ces rives baignées d'un sang tiède et toujours retentissantes des sanglots qui se mêlent aux bouillonnements du fleuve. Je voyais sa surface hérissée de têtes qui sortaient à moitié de l'onde fumante. Le Centaure nous dit :

— Voilà les tyrans, ces hommes de sang et de rapine; leurs larmes coulent à jamais dans ces flots colorés; c'est là que pleure Alexandre de Phère (8), et Denys dont les cruautés ont si longtemps travaillé la Sicile. Vois les sommets de ces deux têtes; l'une couverte d'un poil

Digitized by Google

noir est d'Ezzelin (9); l'autre à cheveux blonds est d'Obizo d'Est (10), qui périt par les mains de son fils.

A ces mots, je regardai le poëte, qui me dit :

- Ecoute Nessus, car je ne parlerai qu'après lui.

Je vis alors le Centaure s'arrêter devant des coupables qui avaient la tête entière hors du fleuve; il nous montra une ombre à l'écart, et nous dit (11) :

— Celle-ci a percé aux pieds des autels le cœur que la Tamise honore.

Ensuite parurent de nouveaux réprouvés : j'en reconnus un grand nombre. L'onde bouillante flottait autour de leurs reins; et ce fleuve décroissant peu à peu, le sang baignait peu à peu les pieds des autres coupables.

— Ainsi que tu vois, me dit le Centaure, les ondes s'abaisser ici, de même elles s'élèvent et croissent en profondeur vers l'hémisphère opposé, où la tyrannie gémit sous leur poids. C'est là que l'inexorable vengeance retient Attila, fléau du monde; là sont Pyrrhus (12) et Sextus (13) : c'est là que les deux Renier (14), qui versèrent le sang de tant de voyageurs, mêlent à des flots de sang des larmes éternelles.

Après ces paroles, Nessus nous laisse sur le rivage, et se rejette dans le lit du fleuve.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE DOUZIÈME CHANT

(1) Allusion à la descente de Jésus-Christ aux Enfers et au tremblement de terre qui arriva à sa mort. Virgile était descendu des Limbes au fond de l'Enfer avant cette époque, comme il l'a dit lui-même au chant XIX.

(2) Allusion à cette idée, que la vie du monde est une guerre perpétuelle : de sorte que, si un jour les éléments venaient à faire alliance, et les grandes pièces de la machine à s'emboîter, il en résulterait un craquement ou un choc effroyable, effet de la réunion générale; et bientôt après un calme et un repos de mort.

(3) Les Centaures étaient des monstres malfaisants, qui avaient ensanglanté le festin des noces de Thétis et Pélée. Ce sont eux que Voltaire a pris pour des ombres qui se promènent à cheval dans les Enfers.

(4) La mort d'Hercule est connue.

(5) Virgile parle de Pholus dans l'*Enéide*. Il fut tué par Hercule.

(6) Un Centaure était homme jusqu'à l'estomac, et là commençait le poitrail de cheval, et tout le reste du corps en était. Le poëte veut dire que Virgile était à portée de Chiron.

(7) Béatrix.

(8) Cet Alexandre était un tyran cruel à Phère en Thessalie. Pélopidas lui fit la guerre, et sa femme le livra aux ennemis.

(9) Ezzelin était de Roman près Bassano; il s'empara de la marche Trévisane, et y commit des cruautés

Digitized by Google

qui lui ont mérité les exécrations des historiens et des poëtes d'Italie.

(10) Obizo d'Est, marquis de Ferrare, fut un tyran cruel : son fils naturel l'étouffa dans son lit.

(11) C'est Gui, fils de Simon de Montfort, qui tua dans une église, à Viterbe, Henri, fils de Richard III, roi d'Angleterre. On transporta le corps de ce prince à Londres, et on y voyait son tombeau avec sa statue, qui tenait en main une coupe d'or, et dans cette coupe son cœur embaumé, qu'il présentait à son frère.

(12) Pyrrhus, le fils d'Achille, ou le roi d'Epire, qui passa sa vie à verser le sang des hommes; conquérant inquiet et imprudent.

(13) C'est peut-être Sextus, fils de Pompée, qui fit le métier de pirate, Lucain dit qu'il était indigne du grand nom de son père : ***Sextus erat magno proles indigna parente.*** Peut-être est-ce le fils de Tarquin, ou enfin Néron qui s'appelait Sextus.

(14) Renier Cornetto et Renier Pazzo : tous deux d'une famille illustre, et fameux assassins.

Il faut observer que ce fleuve de sang est circulaire, et que son lit étant penché, il doit avoir beaucoup de profondeur d'un côté, et presque pas de l'autre. C'est l'effet de tout liquide dans un vase incliné. Les voyageurs passent par la partie élevée, qui est presque à sec.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XIII

—

ARGUMENT

Deuxième donjon, où sont punis *les violents contre eux-mêmes*, tant les suicidés que ceux qui se font tuer. — Description de leur supplice. — Les harpies et les chiennes noires, double emblème des peines qui donnent le dégoût de la vie.

Le Centaure ne touchait pas encore l'autre bord, et déjà nous pénétrions dans une forêt où l'œil n'apercevait les vestiges d'aucun sentier; mais où des troncs sans verdure et sans fruits, couverts de feuilles noirâtres, étendaient leurs bras tortueux, hérissés de nœuds difformes et d'épines empoisonnées : tels ne sont point encore ces bois hideux où se plaît la bête sauvage, près des rives de Cécine (1).

Les harpies, dont les tristes oracles précipitèrent la fuite des Troyens, voltigeaient sur ces rameaux impurs : je voyais ces monstres à visage humain, déployant sous leurs vastes ailes un corps velu et des griffes aiguës et répétant sans cesse leurs cris mélancoliques.

— Avant de pénétrer plus loin, me dit le sage, apprends que nous sommes à la seconde enceinte, et que tu la quitteras pour entrer dans les sables brûlants : ouvre les yeux, et tu verras ici ce que tu ne pourrais croire sur ma parole.

Digitized by Google

Je m'arrêtai tout éperdu, car une seule âme ne s'était pas encore offerte à ma vue; et cependant, à travers les cris des harpies, j'entendais des voix plaintives qui se prolongaient dans cette affreuse solitude. Il semblait que notre présence eût dissipé les âmes criminelles dans l'épaisseur de la forêt, d'où leurs gémissements arrivaient jusqu'à nous.

Mon guide croyant que telle fût ma pensée, me dit :

— Si tu veux savoir la vérité, arrache à cet arbre un de ses rameaux.

Je lève donc ma main sur l'arbre, et j'emporte un de ses rameaux. Le tronc aussitôt frémit et s'écrie :

— Pourquoi me déchires-tu ?

Je vois alors couler un sang noir, et j'entends encore le même cri :

— Pourquoi me déchires-tu ? Mon infortune ne peut donc t'attendrir ? Je fus homme avant d'animer ce tronc; et ta main cruelle aurait dû m'épargner, quand je n'eusse été qu'un reptile (2).

Ainsi que le bois vert pétille au milieu des flammes, et verse avec effort sa séve qui sort en gémissant, de même le tronc souffrant versait par sa blessure son sang et ses plaintes. Immobile, et saisi d'une froide terreur, je laisse échapper le rameau sanglant.

— Ombre trop malheureuse, dit alors mon guide, celui-ci t'a blessée pour avoir écouté

Digitized by Google

mon conseil; mais pardonne-lui cet outrage; il n'aurait pas porté sur toi sa main cruelle, s'il eût pu croire un tel prodige sans le voir. Daigne à présent, pour qu'il puisse expier son offense, lui révéler ta condition passée; il honorera ta mémoire dans le monde où son destin le rappelle.

Le tronc nous rendit ainsi sa réponse :

— Ma douleur cède au charme de tes paroles : ce que tu dis m'invite à te faire le récit de tous mes maux. Je vivais auprès de Frédéric, et maître de son cœur, je l'ouvrais et le fermais à mon gré. Mais sa haute faveur et mon incorruptible fidélité me creusaient des abîmes. Cette furie, dont l'œil empoisonné veille sur le palais des Césars, l'Envie, peste des cours, souleva contre moi ses satellites : en vain j'avais su les écarter; leur foule irritée prévalut sur l'esprit du maître, et je vis rapidement les délices et la gloire céder la place au deuil et à l'ignominie. Rassasié d'amertumes, je crus par la mort mettre un terme à ma misère, et ce crime envers moi fut le premier d'une vie sans reproche. Je vous jure par ces racines, nouveaux soutiens de mon affreuse existence, que mon cœur fut toujours fidèle à son digne maître (3); et si l'un de vous doit revoir la terre des vivants, je le conjure de n'y pas oublier un infortuné dont le souffle de l'envie a flétri la mémoire.

Digitized by Google

L'esprit se tut; et, après un court silence, mon guide me dit :

— Hâte-toi de l'interroger encore, s'il te reste quelque désir; le temps est cher.

— Hélas ! répondis-je, daignez plutôt l'interroger pour moi; car mon âme succombe à la pitié.

Le sage prit donc ainsi la parole :

— Ombre prisonnière, si tu désires que ce mortel ne méprise pas ton dernier vœu, ne refuse point de nous dire par quels invisibles nœuds des esprits s'attachent à des troncs; et si jamais un seul a pu rompre cette inconcevable alliance?

Le vieux tronc soupire avec effort, et le souffle qu'il exhale nous porte cette réponse :

— Mon entretien sera court. Quand une âme furieuse a rejeté sa dépouille sanglante, le juge des Enfers la précipite au septième gouffre : elle tombe dans la forêt, au hasard; et telle qu'une semence que la terre a reçue, elle germe et croît sous une forme étrangère. Arbuste naissant, elle se couvre de rameaux et de feuilles que les harpies lui arrachent sans cesse, ouvrant ainsi à la douleur et aux cris des voies toujours nouvelles. Nous paraîtrons toutes au grand jour; mais il nous sera refusé de nous réunir à des corps dont nous nous sommes volontairement séparées. Chacune traînera sa dépouille dans cette forêt lugubre, où les corps seront tous suspendus :

Digitized by Google

chaque tronc aura son cadavre, éternel compagnon de l'âme qui le rejeta (4).

Nous écoutions encore les derniers accents de l'ombre, et tout à coup un grand bruit frappa mes oreilles. Il était pareil à celui que le chasseur entend dans les forêts quand le sanglier, fuyant les chiens aux abois, heurte les chênes et fait frissonner leur feuillage ; et bientôt nous découvrons à notre gauche deux malheureux nus et déchirés, rapidement emportés à travers les arbres qui s'opposaient en vain à leur fuite impétueuse (5). Nous entendions les cris du premier :

— O mort, ô mort, je t'implore !

Et l'autre, qui suivait d'une course moins légère, lui disait :

— O Lano (6)! ce n'est pas ainsi que tu fuyais aux champs d'Arezzo.

Mais tout à coup l'haleine lui manqua, et nous le vîmes tomber et se traîner sous un buisson.

Cependant une meute de chiennes noires, affamées et légères comme des lévriers échappés de la chaîne, remplissaient la forêt sur leurs traces : elles se jetèrent en fureur sur celui qui haletait dans le buisson ; et, l'ayant déchiré entre elles, en emportèrent les membres palpitants.

Alors mon guide me prit par la main, et s'avança vers le buisson tout sanglant qui poussait des cris lamentables.

Digitized by Google

— O Jacques de Saint André (7)! que t'a servi, disait-il, de me prendre pour ton asile ? Avais-je mérité de partager ton supplice ?

— Quel es-tu donc, lui dit mon guide, toi qui pousses par tant de plaies tes cris et ton sang ?

— Vous avez été témoins, nous répondit-il, du traitement cruel que j'éprouve : daignez rassembler mes tristes débris autour de mes racines. Infortuné ! ma main désespérée hâta ma dernière heure, et je me fis de ma maison un infâme gibet (8). Ce fut dans ma patrie, dans cette ville qui a répudié son Dieu tutélaire, en épousant un nouveau culte. Aussi ce Dieu des batailles a maudit nos armes à jamais ; et si son image n'eût encore protégé les bords de l'Arno, c'est en vain, je crois, que nos malheureux citoyens eussent tenté de recueillir les restes fumants de leur murailles foudroyées par Attila.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE TREIZIÈME CHANT

(1) Rivière qui coule dans le Volateran.

(2) C'est Pierre des Vignes, né à Capoue. Il devint chancelier de Frédéric II. Les courtisans, jaloux de sa faveur, l'accusèrent de s'entendre avec le pape Innocent, ennemi de ce prince. Frédéric se laissa prévenir et fit crever les yeux à Pierre des Vignes, qui, ne pouvant survivre à la perte de sa vue et de son crédit, se tua. Ce chancelier fut accusé d'avoir écrit le livre *des Trois Imposteurs*, pour servir le ressentiment de son maître contre les papes.

(3) Le discours de ce misérable est bien digne d'un courtisan.

(4) Ces âmes suicides qui ont rétrogradé du règne animal au règne végétal, et qui viendront se présenter nues à la face des nations, en traînant leurs cadavres jugulés, pour venir ensuite les accrocher chacune à leur arbre : voilà des imaginations et un coloris bien extraordinaires.

(5) Ceux qui couraient dans la forêt ne s'étaient pas tués eux-mêmes ; c'étaient des dissipateurs peu soucieux de la vie, qui s'étaient précipités dans les dangers et y avaient péri.

(6) Ce Lano était un gentilhomme de Sienne, qui, après avoir dissipé sa fortune, fut envoyé au secours des Florentins contre ceux d'Arezzo. Il fut surpris en chemin par l'ennemi ; et quoiqu'il pût lui échapper, il aima mieux se faire tuer.

(7) Jacques de Saint-André, gentilhomme de Padoue, grand dissipateur. C'est lui qui vient de se glisser sous le buisson. Les chroniques du temps le

Digitized by Google

représentent comme une espèce de fou, qui donnait des soupers ridicules, et qui occupait chaque jour d'une nouvelle extravagance les oisifs de Padoue.

(8) Ce buisson fut quelque Florentin dont on ignore le nom; car dans ces temps malheureux plusieurs se pendirent à Florence. Il parle ici de l'opinion où on était dans cette ville, que sa conservation dépendait de la statue de Mars qui en avait été le patron, et devait à jamais en être le palladium. Quand Florence se fit chrétienne, on dédia à saint Jean le temple de Mars; mais pour ne rien perdre, on plaça la statue de ce Dieu au haut d'une tour, sur les bords de l'Arno. Lorsqu'en 802 Charlemagne releva les murs de Florence qu'Attila avait détruite, il fallut retirer du fond de la rivière la statue de Mars, qui y avait été renversée : on la plaça sur le pont, d'où elle protégeait ceux qui rebâtissaient la ville.

Digitized by Google

CHANT XIV

—

ARGUMENT

Troisième donjon, dans lequel sont punies trois sortes de violences. — Celle contre Dieu, ou l'impiété; celle contre nature, ou la sodomie; et celle contre la société, ou bien l'usure.— Description du supplice des impies. — Allégorie sur le temps et sur les fleuves d'Enfer.

L'arbuste achevait son récit d'une voix plus faible; et moi, que l'amour de la patrie et la compassion déchiraient à la fois, je me hâtai de rassembler autour de lui ses membres épars.

Ensuite je marchai sur les pas de mon guide, vers les confins où se termine la forêt.

C'est là que l'éternelle justice prend des formes nouvelles et plus effrayantes : là, notre vue s'égara dans une terre désolée, où le ciel avait éteint tout germe de vie; des sables arides et profonds en remplissaient l'étendue, tels qu'ils s'offrirent à Caton dans la brûlante Libye.

Nous avancions sur ces stériles bords, en côtoyant la forêt qui, après avoir baigné son premier contour dans le fleuve de sang, forme avec ses derniers troncs la hideuse ceinture de cette plage nue et déserte.

O vengeance du ciel! de quel effroi le spectacle que tu m'offres va remplir l'âme de mes lecteurs! J'ai vu la foule innombrable des âmes dispersées dans ces régions : mon oreille

Digitized by Google

a retenti des rugissements de leur désespoir. Une cruelle providence donnait à leur supplice des formes et des lois diverses. Les unes, gisantes et renversées, étaient immobiles : les autres étaient assises et courbées; enfin beaucoup d'autres couraient éperdues dans ces déserts. Cette troupe errante était la plus nombreuse; mais celle que le sort avait fixée poussait des cris plus désespérés.

Sur ces plaines sablonneuses, des flammes descendaient lentement en pluie éternelle, ainsi que la neige qu'un ciel tranquille verse à flocons sur les Alpes : ou pareilles à ces feux qu'Alexandre voyait tomber aux rives de l'Indus, et qui s'éteignirent quand la terre, durcie sous les pieds des soldats, ne maria plus ses vapeurs aux influences d'un ciel brûlant (1). C'est ainsi que la voûte infernale épanche à jamais ses torrents embrasés : le sable qui les reçoit s'en pénètre; et, s'enflammant comme l'amorce légère, rend tous ces feux aux réprouvés et double ainsi leurs tortures. Consumés, forcenés, transpercés de douleur, ils se roulent et se débattent, repoussant, secouant sans cesse les flèches dévorantes qui se succèdent sans discontinuation (2).

— O vous! dis-je à mon guide, qui n'avez éprouvé d'autre obstacle ici-bas que dans l'obstination des anges rebelles, daignez m'apprendre quelle est cette grande ombre qui semble mépriser ses tourments et dont le

Digitized by Google

front superbe n'a point fléchi sous des torrents de feu?

Cette ombre m'entendit, et me cria :

— Tel je fus sous les cieux, tel je suis aux Enfers : que Jupiter irrité foudroie encore ma tête; il appellera Vulcain à son aide, ainsi qu'aux champs de Thessalie; il lassera les noirs Cyclopes, et m'environnera de ses tonnerres; et moi, je braverai toujours sa vengeance (3).

Alors mon guide éleva la voix, telle que je ne l'avais point encore entendue :

— O Capanée, s'écria-t-il, tes peines s'accroissent de ton indomptable orgueil; et ton cœur obstiné a trouvé dans ses fureurs des tortures dignes de lui.

Ensuite, se tournant vers moi :

— Voilà, me dit-il d'un ton plus calme, un des sept rois qui assiégèrent Thèbes : il méprisa le Ciel et paraît le mépriser encore; mais tu viens de l'entendre, il a trouvé dans son fol orgueil un assez cruel vengeur. Maintenant suis mes pas sur les bords de la forêt, et garde-toi d'avancer dans les sables ardents

Je le suivis en silence vers un ruisseau qui sortait de la forêt, et fuyait dans les sables. Je ne me rappelle point sans frissonner ses flots rougissants, tels que les eaux thermales de Viterbe, dont la débauche arrose ses réduits (4). Le ruisseau coulait sur un fond de pierre, et ses bords nous offraient une voie large et solide. Mon guide me dit :

Digitized by Google

— Depuis que nous avons franchi le seuil toujours ouvert de ces tristes demeures, ton œil n'a point vu de prodige semblable à ce ruisseau qui absorbe sans cesse les flammes qui pleuvent dans son sein.

Je le conjurai alors de satisfaire les désirs que ces paroles réveillaient en moi, et il me parla ainsi :

— Une île, aujourd'hui sans gloire, est assise au milieu des mers : c'est la Crète, dont le premier roi régna sur un siècle innocent. Le mont Ida s'y voit encore. Autrefois, des sources pures et des forêts verdoyantes paraient sa tête; mais le temps a flétri tous ses honneurs. C'est là que Cybèle cacha le berceau de son fils, et que les Corybantes couvraient de leurs sons bruyants les cris du jeune dieu. Dans les flancs caverneux du mont, un vieux géant est debout : il tourne le dos à Damiette, et ses regards vers Rome, qu'il fixe attentivement. Sa tête est d'or pur; sa poitrine et ses bras d'argent; l'airain forme sa taille, et le reste est du fer le plus dur, excepté le pied droit, qui est d'argile; et c'est sur lui que le colosse entier repose. L'or de sa tête ne s'est point altéré; mais ses autres membres s'entr'ouvrent de toutes parts : ces fentes nombreuses se remplissent de larmes qui tombent goutte à goutte, et vont se frayer un sentier dans les cavités de la montagne. Filtrées dans des routes secrètes, elles se rassemblent aux

Digitized by Google

Enfers pour y former le Styx, l'Achéron et le Phlégéton : enfin elles se précipitent, par cet étroit canal, dans le dernier gouffre de l'abîme, et prennent le nom de Cocyte (5).

— Puisqu'il est vrai, repris-je alors, que ce ruisseau traverse l'empire des ombres, pourquoi le voyons-nous pour la première fois?

— Tu sais, me dit le sage, que les Enfers sont creusés en cercle, de degrés en degrés jusqu'au centre du monde, et quoique notre descente approche de son terme, nous n'avons vu que la dixième part de chaque enceinte : ainsi la révolution d'un cercle entier sera la mesure et la fin de notre voyage (6). Ne sois donc pas surpris si les abîmes nous offrent encore des objets inconnus.

— Mais, repris-je aussitôt, le Phlégéton et le Léthé, ce fleuve d'oubli que vous n'avez point nommé, où sont-ils?

— Apprends, répondit l'illustre poëte, que la rivière de sang t'a déjà montré le Phlégéton; et, quant au fleuve d'oubli, n'espère pas le rencontrer dans ces gouffres : il arrose des lieux où le repentir, le pardon et l'espérance habitent (7). Éloignons-nous, il est temps, des bords de la forêt : ce ruisseau, où les traits de flamme viennent s'éteindre, trace le sentier devant nous.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE QUATORZIÈME CHANT

(1) On dit que c'est Alexandre lui-même qui fit part de ce phénomène à Aristote. Cette double comparaison est ici d'un grand effet : dans la première, on peut admirer le *ciel tranquille*, qui ne se presse point dans ses vengeances, et qui semble compter sur l'éternité.

(2) On a tâché d'imiter, par le jeu des participes en *é* et en *ant*, les contorsions de ces malheureux. Le texte dit qu'ils font une danse nommée *tresca* : on trouve au roman de la Rose, *karoles*, *danses* et *treschès*.

(3) Comme dans la guerre contre les géants. Ici l'attitude du personnage répond très bien à son caractère. Les grands poëtes ne manquent jamais à cette règle qui veut qu'on lise les dispositions de l'âme sur les traits du visage ou sur l'attitude générale du corps ; de sorte qu'on pourrait deviner les sentiments du personnage avant qu'il parle, ou le reconnaître même avant que le poëte l'ait nommé. C'est d'après cette règle que M. Diderot relève très-justement les traducteurs d'Homère, et même Longin, qui ont prêté à Ajax un propos de Capanée, tandis qu'Homère lui donne une attitude suppliante.

(4) Ces eaux minérales passent à Viterbe dans le quartier des filles, et leur servent à des usages attestés par la couleur dont elles sont au sortir de là. On plaçait jadis les filles sur le bord des eaux, d'où sont venus les mots de *Bordel* et de *Ribaud*.

(5) Voici l'explication de cette belle allégorie : La Crète a été le berceau de Saturne et de Jupiter, premiers rois dont parle la tradition, par conséquent

Digitized by Google

le théâtre des premiers événements du monde. Ce vieux géant est le Temps, qui n'a d'existence que celle que lui donne l'histoire dans le souvenir des hommes; il tourne le dos à Damiette, c'est-à-dire à l'Orient, où se sont passées les premières révolutions du globe, et où les anciennes monarchies des Mèdes et des Grecs ont occupé jadis son attention; il regarde Rome, qui est devenue le centre de tout, et qui a donné à l'Occident l'empire qu'a perdu l'Orient. Les différents métaux qui composent ce colosse désignent les époques ou les âges connus sous les noms de siècle d'or, d'argent, d'airain et de fer. Le pied d'argile, qui porte le corps entier, est le siècle même où vivait l'auteur; et c'est toujours le mauvais temps que celui où l'on existe. Les crevasses dont la tête, c'est-à-dire l'âge d'or, est seule exceptée, représentent les secousses et les catastrophes que les crimes des hommes ont causées au monde; elles sont assez nombreuses et fournissent assez de larmes pour former les fleuves qui arrosent les Enfers, et qui sont ainsi le résultat des pleurs et des crimes de chaque siècle.

(6) Dante donne ici une idée fort claire de son voyage et de son Enfer. Il y a dix grandes enceintes qui le partagent; il ne voit, en descendant de l'un à l'autre, que la dixième partie de chacune : il sera donc au dernier cercle, c'est-à-dire au centre du globe, quand il aura parcouru la valeur d'un cercle entier.

(7) Il veut dire le Purgatoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XV

—

ARGUMENT

Suite du troisième donjon. — Supplice des *violents contre nature*, c'est-à-dire des sodomistes. — Entretien de Dante et de son précepteur.

Les solides bords du ruisseau nous élevaient au-dessus de la plaine sablonneuse, et l'humide atmosphère qui les environne nous protégeait contre les dards enflammés. Ces bords étaient pareils aux digues que la Flandre oppose aux assauts de l'Océan, ou tels que ces longs remparts qui répriment le cours de la Brenta, lorsqu'enflée du tribut des neiges elle menace les champs de Padoue : mais la main qui avait affermi les digues du ruisseau leur avait donné moins de force et de hauteur.

Déjà, la forêt plus lointaine se dérobait à nos regards, lorsque nous aperçûmes des ombres qui venaient vers nous en côtoyant notre route.

Chacune d'elles nous regardait avec une attention pénible et clignotait, comme le vieillard qui tient un fil sous ses doigts tremblants et ne peut le joindre à l'aiguille trop déliée; ou comme, aux approches de la nuit, quand la lune trop jeune fatigue nos yeux de

Digitized by Google

sa lumière incertaine. Tout à coup, un de ces malheureux me reconnaît, et saisit les bords de ma robe, en s'écriant :

— O prodige!

Et moi qui voyais ses bras tendus vers moi, je considérais plus attentivement ses traits noircis et brûlés, et je le reconnus malgré l'altération de son visage.

— O Latini, m'écriai-je en portant ma main sur son front, est-ce donc vous que je vois ici (1)?

— Souffre, me répondit-il, souffre, ô mon fils! que je m'éloigne de mes tristes compagnons, et que je retourne un moment sur mes pas avec toi.

— Daignez plutôt vous asseoir avec moi, lui dis-je, si mon guide le permet.

— Mon fils, reprit l'infortuné, un seul de nous qui suspendrait sa marche resterait cent ans immobile sous la pluie de feu. Poursuis donc ta route, et je marcherai au-dessous de toi ; ensuite, je retournerai vers les compagnons de mes malheurs.

Craignant de descendre dans les sables, je penchais la tête vers lui, et j'avançais dans l'attitude d'un homme qui s'incline (2).

— Quel étrange destin, me disait-il, a pu te conduire ici-bas avant ton heure, et quel est celui qui guide tes pas?

— J'étais, lui répondis-je, au séjour des vivants, et ma course était encore loin de son

Digitized by Google

terme, lorsque je m'égarai dans une vallée solitaire (3). Hier, aux premiers rayons du jour, je gravissais avec effroi dans ses profondeurs, où je retombais sans cesse; et c'est là que m'est apparu le poëte illustre qui daigne me guider par ces routes difficiles au terme de mon voyage.

— Eh bien, ajouta l'ombre, si tu suis ton heureuse étoile, tu trouveras la gloire dans le port : j'ai prévu ta belle destinée (4); et si la mort n'eût précipité mon heure dernière, j'aurais pu ranimer ton cœur, et te montrer un ciel propice au milieu des orages. Car sache que les ingrats enfants des rochers de Fiésole n'ont point oublié leur féroce origine (5) : leur haine payera tes bienfaits; et sans doute aussi que la vigne bienfaisante ne devait pas naître parmi les ronces venimeuses. C'est une race avare, envieuse et superbe : une antique renommée la dit aveugle (6). Mais toi, mon fils, tu t'écarteras de leurs voix impies; et quand leurs partis divisés t'implo-reront à la fois, tu rejetteras également leurs vœux insensés : le ciel te réserve cet honneur. Que les monstres de Fiésole, armés par la discorde, se déchirent entre eux; mais qu'ils respectent les rejetons sacrés des Romains, si jamais il en croît sur ce sol criminel qui fut jadis leur sainte patrie!

— Hélas! répondis-je, si le ciel n'eût rejeté mes vœux, je jouirais encore de votre pré-

Digitized by Google

sence désirée ; vos traits défigurés par la douleur, ce front, ce regard paternel vivent encore dans mon cœur déchiré ; je reconnais cette voix qui, dans une vie passagère, m'appelait à l'immortalité : aussi le monde entendra vos bienfaits, tandis que le trépas ne glacera point ma langue. Vos présages ont pénétré mon âme : je les rappellerai à mon souvenir, s'il m'est permis un jour d'entendre les oracles de celle qui voit la vérité (7). Ce n'est pas pour la première fois que l'annonce du malheur frappe mon oreille : mais que la fortune bouleverse à son gré ma courte vie, je vous jure que mon cœur pourra braver ses coups, tant qu'il aura la paix de la vertu.

A ces mots, le sage de Mantoue me regarde, en me disant :

— L'oreille a bien entendu, quand le cœur a senti.

Cependant j'avançais, et je priais Latini de me nommer les plus illustres de ceux qui partageaient ses peines :

— Il est bon, me disait-il, que tu connaisses quelques-uns d'entre eux ; mais il vaut mieux se taire sur les autres, car leur nombre est grand et les moments sont courts. Apprends en peu de mots que tous ces esprits ont brillé dans les lettres et la doctrine, mais qu'un même vice a souillé leur vie et leur gloire. J'ai vu dans cette foule malheureuse Priscian et François d'Accursi (8) ; et j'aurais pu voir, si

Digitized by Google

ce spectacle méritait un désir, le scandaleux prélat que l'autorité papale transporta des bords de l'Arno au siége de Vicence, où reposent ses impurs ossements (9). Que ne puis-je, ô mon fils, prolonger mon entretien avec toi! mais le temps borne ma course et mes paroles. Je vois dans ces sables lointains un tourbillon qui s'avance, et des coupables qui le suivent : il ne m'est pas permis de me trouver avec eux. Adieu! je recommande à ta tendre amitié le TRÉSOR, fruit de mes veilles, où mon esprit vit encore (10).

Il dit, et s'éloigne plus prompt que le vainqueur agile qui remporte le drapeau vert dans les champs de Vérone (11).

Digitized by Google

NOTES

SUR LE QUINZIÈME CHANT

(1) Brunetto Latini, orateur, poëte et philosophe, avait fondé à Florence une célèbre école, d'où sortirent quelques bons écrivains, et entre autres Dante. Latini fut secrétaire de la république, et eut beaucoup de part au gouvernement : mais les troubles de sa patrie le forcèrent de s'en exiler, et il vint à Paris, où il composa quelques ouvrages. Ses mœurs lui ont valu sans doute la place qu'il occupe ici. On ne peut qu'applaudir au poëte austère qui punit ainsi le vice, malgré son amitié pour le coupable. Voltaire, qui avait plus d'élégance dans ses mœurs, n'a par laissé (pour le même crime) de vouer aux dégoûts de la postérité les noms de quelques-uns de ses amis.

(2) On ne peut dessiner les attitudes avec plus de vérité. Le poëte étant élevé sur les bords du ruisseau, il paraît que son précepteur allait à peine à sa ceinture.

(3) Il donne ici l'heure où il s'achemina vers les Enfers, et le temps qu'il y a déjà passé. On la trouve plus clairement encore au chant XX.

(4) Brunetto Latini s'était mêlé d'astrologie, avec tout son siècle.

(5) Florence était une colonie fondée par Sylla. Après qu'Attila l'eut saccagée, Charlemagne la rétablit, et appela les habitants de Fiésole pour la repeupler : c'était un village bâti sur des rochers voisins de Florence. Ces nouveaux colons ne se mêlèrent jamais bien avec les anciennes familles, et ce fut là une des sources de toutes les guerres qui déchirèrent dans la suite cette petite république. Dante prétendait descen-

Digitized by Google

dre des anciennes familles romaines échappées aux Barbares.

(6) Les Florentins s'appelaient *orbi*, ou *aveugles*, par sobriquet.

(7) Il désigne Béatrix, et fait allusion à son poëme du *Paradis*.

(8) L'un grammairien, et l'autre jurisconsulte.

(9) André de Mozzi, par son goût effréné pour l'amour antiphysique, ayant trop scandalisé Florence dont il était évêque, fut transporté, par l'autorité du pape, au siége de Vicence, où il mourut.

(10) Ouvrage de Brunetto Latini, intitulé *Tesoro* ou *Tesoretto*. Il y traite de tout ce qu'on savait de philosophie dans ce temps-là. Ce qui pourra étonner, c'est qu'il ait écrit ce livre en français, et que, pour justifier la préférence qu'il lui donne sur sa propre langue, il ait avancé que le patois de France, ou le roman, était de son temps la plus agréable langue de l'Europe.

(11) Le premier dimanche de carême, on faisait autrefois des courses à Vérone, pour gagner un drapeau vert, nommé *pallio*.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XVI

—

ARGUMENT

Suite du troisième donjon, et des *violents contre nature*. — On a vu dans le chant précédent les littérateurs : ce sont ici les militaires atteints du même vice. — Chute de Phlégéton dans le huitième cercle.

Déjà se faisait entendre le murmure sourd et confus de l'onde qui s'engloutit au huitième cercle, semblable au bourdonnement lointain des abeilles (1) : et bientôt nous découvrîmes au loin une foule de malheureux que la pluie enflammée poursuivait âprement dans ces déserts.

En me voyant, trois d'entre eux accoururent et s'écriérent ensemble :

— O toi dont l'habit nous rappelle une patrie coupable, daigne un moment nous attendre !

A leur cri, mon guide s'arrête :

— Attendons-les, me dit-il ; cet honneur leur est bien dû ; et je pense que, sans l'invincible obstacle de ces feux errants, tu volerais le premier à leur rencontre.

J'envisageais cependant ces trois infortunés : Ciel, quel aspect ! jamais le temps n'affaiblira le souvenir et la douloureuse image de leurs membres cicatrisés, ulcérés, dévorés par la flamme. Ils s'avancèrent en poussant l'é-

Digitized by Google

ternel soupir du désespoir; et quand ils furent devant nous, je les vis marcher en cercle, et s'entre-suivre; ainsi qu'un lutteur agile rôde autour de son ennemi, en épiant le moment de la victoire; mais chacun d'eux, en tournant ainsi, ramenait sans cesse ses regards vers nous.

Un seul rompit le silence :

— Eh! si notre condition déplorable, me dit-il, si nos visages sillonnés par les flammes ne te donnent que de l'horreur pour nous et nos prières, ne refuse pas du moins à notre mémoire de nous dire qui tu es, âme vivante, qui peux ainsi fouler le sol brûlant des Enfers! Cette ombre qui me précède, et que tu vois si misérablement déchirée, fut jadis autre que tu ne penses. C'est Guido Guerra (2), neveu de la généreuse Gualdrade : ses sages conseils et sa vaillance ont rempli le monde. Celui-ci fut Aldobrandini Tegiao (3), dont le nom devrait être si cher à sa patrie; et moi, je suis Rusticuci (4), qu'une épouse implacable a fait passer des angoisses de l'hymen aux flammes de l'abîme.

Il parlait encore, et, s'il m'eût été donné de franchir ces flammes qui nous séparaient, j'aurais déjà volé dans leurs embrassements.

— Ce n'est point l'horreur, m'écriai-je, ce sont les traits poignants de la compassion qui déchirent mon âme inconsolable, depuis que mon guide vous a fait connaître à moi.

Digitized by Google

Je suis de votre patrie, et j'appris dès mon enfance à répéter vos noms; votre mémoire honorée, vos exploits ont charmé longtemps mon oreille. Je laisse maintenant la coupe amère du monde, et je passe au banquet de la manne céleste, suivant la fidèle parole de mon guide; mais l'abîme doit auparavant me recevoir dans ses entrailles.

— Que ta bouche, reprit l'illustre infortuné, respire longuement le souffle de la vie; et puisse ta gloire te survivre à jamais! Daigne à présent nous dire si la générosité et la valeur habitent encore dans nos murailles, ou si elles en sont exilées sans retour : car Borsier(5), descendu naguère parmi nous, aigrit sans cesse nos douleurs par ses récits affligeants.

— Malheureuse Florence! une race d'hommes nouveaux et le débordement des richesses ont fait germer dans toi l'orgueilleuse inégalité et tous les maux qui te déchirent!

Ainsi! m'écriai-je en levant les yeux; et les trois ombres se regardèrent entre elles, comme frappées de la vérité(6).

— Heureux qui peut comme toi, me dirent-elles, puiser ses réponses à la source du vrai! Mais quand tu reverras le paisible front des étoiles, et qu'échappé de la nuit éternelle il te sera si doux de dire *je l'ai vue*, daigne encore nous rappeler au souvenir des tiens.

Aussitôt, rompant leur cercle, ces ombres

Digitized by Google

légères disparurent, plus rapides que l'oiseau, plus promptes que la parole.

Cependant mon guide s'était éloigné, et déjà le bruit des eaux, croissant de plus en plus, eût étouffé le son de nos voix. Semblable au fleuve qui lave la côte orientale de l'Apennin, et reçoit son nom du paisible cours de son onde (7), mais qui change bientôt et de cours et de nom, lorsque, suspendu près de Forli, il tombe et bondit en fureur sur le penchant écumeux des Alpes, et qu'il inonde les champs trop solitaires de Saint-Benoît; ainsi le triste ruisseau précipite ses flots rougeâtres dans ces rocs entr'ouverts, et, les brisant avec fracas, assourdit cette lugubre enceinte.

J'avais autour de mes reins une corde qui les soutenait par ses nœuds redoublés. C'est avec elle que je m'étais promis de saisir la panthère : je la délie, aux ordres de mon guide; et, après avoir rassemblé ses nombreux anneaux dans ma main, je la présente au sage, qui s'avance aussitôt sur les bords du gouffre (8), et la jette loin de lui dans cette bouche ténébreuse.

— Quel sera l'événement, disais-je alors, en le voyant se pencher et suivre de l'œil la corde flottante au fond de l'abîme.

Heureux l'homme prudent qui possède son âme devant l'œil scrutateur qui juge l'œuvre

Digitized by Google

et la pensée! Mon guide connut où s'égarait la mienne :

— Bientôt, me dit-il, ce que j'attends paraîtra, et tes doutes finiront.

Me préserve le Ciel de révéler aux enfants des hommes des vérités qui ont l'air du mensonge : je ne veux point que mon front rougisse quand ma bouche est pure. Il est cependant une vérité que je vais dérober au secret des ombres.

Ici, lecteur, je jure par ces vers, si le temps ne flétrit pas leur gloire, que mes yeux ont vu sortir du fond de la noire enceinte une figure que le plus intrépide n'eût pas envisagée sans pâlir : elle montait en nageant dans l'épaisse nuit, tel qu'un plongeur s'élève du fond des mers, après avoir arraché l'ancre retenue dans les écueils : d'un pied léger il repousse les flots, et remonte en les sillonnant de ses bras allongés.

Digitized by Google

NOTES

SUR LE SEIZIÈME CHANT

(1) Les deux voyageurs coupent toujours le cercle par son diamètre ; ils suivent le ruisseau qui va se perdre dans le centre, et y forme par sa chute une cataracte.

(2) Guido Guerra commandait 400 chevaliers florentins, tous de faction guelfe, à la bataille de Bénévent, remportée par Charles d'Anjou sur Mainfroy. C'est à sa valeur qu'on attribua la victoire. Charles y gagna le royaume des Deux-Siciles, et aida Guido à rentrer dans Florence ; ils y rétablirent les Guelfes, et les Gibelins en furent chassés. Comme Dante avait été élevé dans le parti guelfe, Guido Guerra, par le grand rôle qu'il y avait joué, était un homme bien respectable à ses yeux.

(3) Tegiao Aldobrandini était de la maison des Adhémars. Si les Guelfes avaient suivi son conseil, ils n'auraient pas été battus à Monte-Aperto. (Voy. le chant x, note 4.)

(4) Jacques Rusticuci, Florentin, d'une famille peu remarquable, mais fort riche, se distingua par son courage et sa libéralité. Ayant été contraint de se séparer d'une femme trop querelleuse, il tomba dans le désordre qu'on expie au septième cercle. Ces trois ombres rôdent sans cesse en parlant à Dante, parce qu'il ne leur est pas permis de rester en place, ainsi qu'on a vu au chant xv.

(5) Guillaume Borsier, homme de bonne société, chéri de tous les princes d'Italie. Boccace raconte une de ses facéties dans la huitième Nouvelle de la première Journée.

(6) Cette coupe de phrase dessine mieux l'attitude

Digitized by Google

des interlocuteurs, et rend plus vivement l'effet que produit la réponse de Dante.

(7) Ce fleuve s'appelle d'abord ***Aqua Cheta***, et après sa chute ***Montone***. Il a son embouchure à sept lieues de Ravenne.

(8) Le gouffre conduit au huitième cercle, où sont punis les Perfides, comme l'ont été les Violents au septième cercle ; mais par des supplices plus rigoureux. On croirait que Dante veut désigner, par la corde qui est autour de ses reins, les finesses dont le cœur de l'homme est naturellement enveloppé. Comme il va descendre au séjour des Perfides, il doit y laisser les livrées du vice qu'on y expie. Mais dès que la corde touche au fond du gouffre, un monstre, emblème de la perfidie, reconnaît le signal, et monte aussitôt. Il avait été tenté de lier la panthère avec cette corde ; allégorie assez vague, sur laquelle on ne peut faire que des conjectures, soit que la panthère représente la cour de Rome, ou les passions de la jeunesse, comme on a vu au premier chant. Au reste, on voit, par un autre passage du ***Purgatoire***, que c'était alors la mode d'avoir les reins ceints d'une corde. Voilà sans doute pourquoi les moines, qui n'imaginèrent rien, prirent, avec l'habit de leur siècle, le cordon qui en était une dépendance. Ce fut par les mœurs qu'ils se distinguèrent alors. Observons, en finissant, que l'usage des habits courts a fait tomber celui des cordes et des ceintures.

Digitized by Google

Digitized by Google

CHANT XVII

—

ARGUMENT

Description du monstre de la fraude, nommé Gérion. — Il porte les deux poëtes sur son dos au fond du huitième cercle : mais avant de quitter le septième, Dante jette un coup d'œil sur ce qui lui reste à voir dans le troisième donjon, et y trouve les usuriers, qu'il nomme *violents contre la société*.

— Voici le monstre qui darde une queue acérée, qui franchit les monts, infecte les siècles et les climats, et renverse le vaillant et le fort (1).

Après ces paroles, mon guide, étendant la main, fit signe au monstre de s'approcher des lieux où nous étions; et ce vivant symbole de la fraude s'avança d'abord sur les rochers, en découvrant son buste, tandis que sa queue flottait encore au fond du gouffre. Son visage était le paisible emblème du juste; mais le reste de son corps se terminait en serpent. Deux griffes velues sortaient de ses épaules. Les vives couleurs qui peignaient sa poitrine et les anneaux décroissants de sa longue croupe offraient plus de variétés que les tapis de l'Orient ou que les toiles d'Arachné. Comme on voit la barque hors des flots reposer sa proue sur le rivage; ou le Castor à demi plongé dans l'onde se partager entre deux

Digitized by Google

éléments pour dépeupler les rivières du Germain affamé (2), ainsi je voyais la bête cruelle s'appuyer sur les rocs qui terminent l'enceinte sablonneuse: et cependant elle repliait en dessous les contours de sa croupe, dont la pointe, semblable au dard du scorpion, se jouait dans le vague de l'air.

— Passons, dit mon guide, près des lieux où le monstre s'est abattu.

Et aussitôt je le suivis en descendant vers la droite, et nous laissâmes dix pas entre nous et l'aride plaine.

Non loin du bord où j'étais, je découvris des âmes qui étaient assises en grand nombre dans les sables brûlants.

Le maître me dit alors :

— Va et considère leurs supplices, afin que tu puisses remporter une pleine connaissance de cette dernière enceinte ; mais abrége tes entretiens, et cependant j'irai et je parlerai au monstre qui doit nous porter dans l'abîme sur sa croupe vigoureuse.

Je restai seul dans ce troisième et dernier donjon (3), où les coupables sont assis à jamais : des larmes cuisantes abreuvent leurs paupières, et leurs mains désespérées repoussent et reçoivent sans cesse les feux qui les assaillent de toutes parts : ainsi dans les brûlants étés, un dogue furieux se débat sous les aiguillons pressés des insectes.

Je laissai tomber mes regards sur leurs vi-

Digitized by Google

sages, éternel aliment des flammes, et je ne pus en reconnaître un seul : mais j'aperçus des bourses diversement colorées qui pendaient à leurs cous; et chaque infortuné semblait encore en repaître sa vue. En m'approchant davantage, je découvris sur une bourse tissue d'or un lion peint de l'azur des cieux (4); et, promenant mes regards plus loin, je vis une oie, blanche comme la neige, éclater sur la pourpre (5). Enfin un des coupables, qui portait une truie azurée sur une toile d'argent, me cria (6) :

— Que fais-tu dans cette fosse? Eloigne-toi : mais puisque tu vis encore, apprends que je garde à mes côtés une place pour Vitalian (7) : je suis tombé des champs de Padoue parmi ces Florentins dont les cris importuns appellent sans cesse l'illustre chevalier aux trois boucs (8).

Il parlait ainsi, et tordait autour de ses lèvres sa langue desséchée, comme un taureau qui lèche ses naseaux écumants : et moi qui n'avais point oublié la parole de mon guide, je revins à lui en m'éloignant de ce spectacle de douleurs.

Il était déjà monté sur les puissantes épaules du monstre :

— Rassure-toi, me cria-t-il; il n'est pas d'autre chemin pour descendre dans l'abîme : tu vas t'asseoir devant moi, et je te couvrirai des atteintes de son dard.

Digitized by Google

Tel qu'un malade dont les ongles décolorés et les nerfs tremblants se glacent aux approches de la fièvre; tel je devins à ces paroles. Mais la honte qui rend l'esclave intrépide sous l'œil du maître, me fit sentir son aiguillon, et je montai sur la croupe hideuse. « Soutenez-moi ! » voulais-je m'écrier alors; et ma langue ne put articuler ces mots.

Cependant le bon génie me soulevait et me serrait dans ses bras :

— Gérion (9), dit-il au monstre, tu peux descendre; mais plonge-toi lentement dans le gouffre, et pense au nouveau fardeau que tu portes.

Comme la nacelle, en quittant le rivage, recule d'abord sur les flots; ainsi l'animal frauduleux se retirait de la pente escarpée, et détournait ensuite sa masse énorme, embrassant un long circuit, et balancant dans l'air ses bras velus, tandis que sa queue ondoyante serpentait en arrière. Le trouble de Phaéton, lorsque, dans sa route embrasée, les rênes échappèrent de sa main défaillante; l'effroi du malheureux Icare, lorsqu'il sentit couler sur ses bras nus la cire amollie, et qu'il entendit la voix de son père : « Hélas, tu te perds ! » rien n'égalera l'horreur qui me saisit en me voyant environné d'air de toute part, et ne découvrant dans l'immense nuit que le monstre qui m'emportait. Il planait avec lenteur, en tournoyant dans un cercle allongé, et l'air

Digitized by Google

qui cédait à ses mouvements effleurait à peine mon visage.

Cependant le fracas de l'onde, qui se brise et rebondit sur la pierre, accablait ma tête éperdue (10) ; j'osai me pencher et regarder au-dessous de moi, et je reconnus, en frémissant, la vaste enceinte où nous descendions : des spectacles inconnus passaient tour à tour sous mes yeux ; et la lueur des flammes, et les gémissements qui s'élevaient de toute part, troublaient de plus en plus mes sens consternés.

Enfin Gérion s'abattit au pied des rocs décharnés qui pressent le fond du gouffre, et, libre de son double fardeau, s'élança loin de nous comme un trait léger. Ainsi le faucon, las de planer sans fruit dans les nues, revient aux yeux étonnés du chasseur, qui lui crie : « Eh quoi, tu descends ! » L'oiseau confus décrit rapidement un immense détour, et va s'abattre loin de son maître indigné.

Digitized by Google

NOTES.

SUR LE DIX-SEPTIÈME CHANT

(1) Le poëte personnifie la fraude, et s'en sert pour se faire porter avec son guide au fond du huitième cercle, dont la descente serait impraticable sans ce moyen.

2, Dante traite les Allemands de *lurchi*, goulus ou ivrognes. On trouve dans Lucilius : *Edite*, Lurcones, *comedones vivite ventres*. Les castors se tiennent moitié dans l'eau, moitié dehors, quand ils épient les poissons. Ils sont communs dans le Danube.

(3) On va voir dans le reste du troisième donjon les usuriers. Le poëte, pour varier sa manière, ne les nomme pas, mais les désigne par leurs armoiries.

(4) Armes de Gianfigliacci, maison de Florence.

(5) La famille des Ubriacchi, à Florence.

(6) Les Scrovigni, de Padoue.

(7) Vitalian, grand usurier de Padoue.

(8) Ce chevalier, qui avait trois boucs pour armes, était Jean Buyamont, fameux usurier de Florence. La manière dont ce damné en parle est ironique, et sa grimace le prouve.

(9) Gérion, roi des trois îles Baléares, avait trois têtes, selon la fable. Il est ici l'emblème de la fraude, à cause de son triple visage.

(10) Le monstre qui porte les deux poëtes forme, en descendant, une spirale, et le Phlégéton tombe à leurs côtés.

Digitized by Google

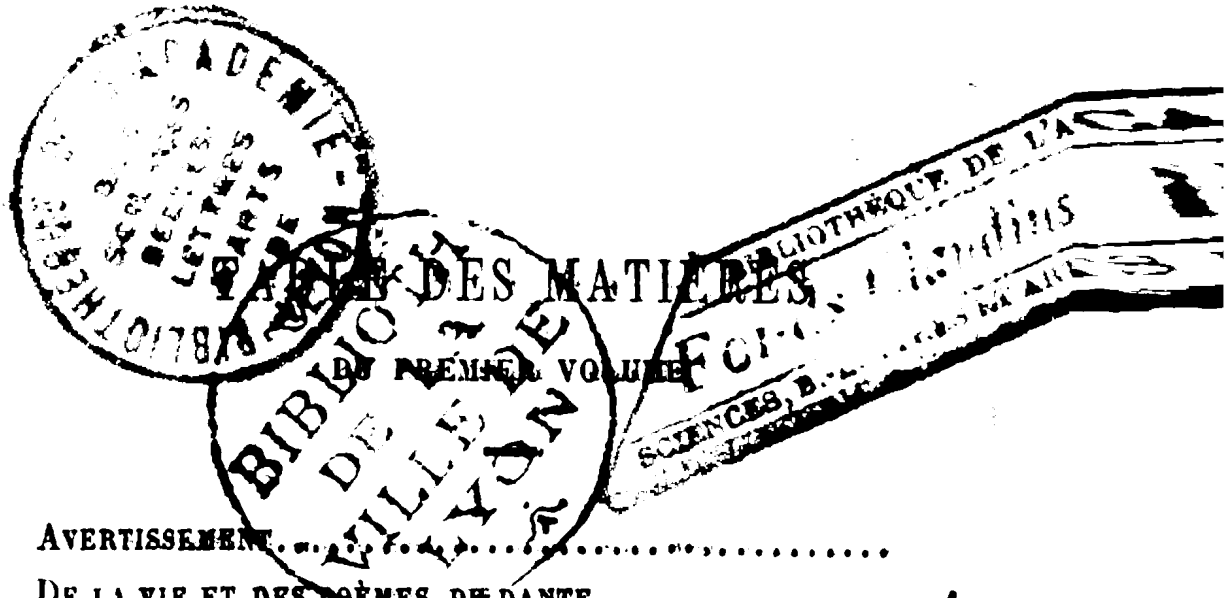


TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

AVERTISSEMENT.....

DE LA VIE ET DES POÈMES DE DANTE..... 1

VUE GÉNÉRALE DE L'ENFER 43

CHANT PREMIER. — A la chute du jour, le poëte s'égare dans une forêt. — Il y passe la nuit, et se trouve au lever du soleil devant une colline où il essaye de monter, mais trois bêtes féroces lui en défendent l'approche. — C'est alors que Virgile lui apparaît et lui propose de descendre... 45

CHANT II. — Le jour dont la naissance est indiquée dans le premier chant tire vers sa fin. Le poëte hésite sur le point de descendre aux Enfers; mais son guide le rassure, en lui apprenant que Béatrix est descendue du ciel pour l'envoyer à lui. Alors ils s'avancent tous deux vers les souterrains..... 53

CHANT III. — Les deux poëtes arrivent à une immense porte ouverte en tous temps. — Après avoir lu l'inscription, ils passent dans la première enceinte de l'Enfer, que le fleuve Achéron partage en deux moitiés. — Description du premier supplice. — Discours de Caron..... 63

CHANT IV. — Dante se réveille au delà du fleuve, sur le bord des limbes qui forment le premier cercle des Enfers. — Il y voit les enfants morts sans baptême et les hommes qui n'ont suivi que la loi naturelle..... 73

Digitized by Google

CHANT V. — On trouve le juge des Enfers à l'entrée de ce deuxième cercle, où sont punies les âmes que l'amour a perdues. — Description de leur supplice. — Aventure de François d'Arimino..... 81

CHANT VI. — Troisième cercle, où sont punis les Gourmands. — Cerbère, emblème de la gourmandise. — Prédiction sur les affaires du temps. — Entretien sur la vie future..... 91

CHANT VII. — Quatrième cercle, dans lequel Pluton ou Plutus, emblème des richesses, veille sur les avares et les prodigues. — Description de leurs supplices. — Entretien sur la Fortune. — Passage au cinquième cercle, où les Vindicatifs sont plongés dans le Styx..... 99

CHANT VIII. — Suite du cinquième cercle, où on trouve Phlégias, emblème des vindicatifs. — Passage du Styx. — Première entrevue des démons..... 107

CHANT IX. — Les deux poëtes sont toujours en présence de la cité. — Apparition des Furies. — Un ange vient ouvrir les portes de la cité. — Sixième cercle, où sont punies les âmes infectées d'hérésies... 115

CHANT X. — Suite du sixième cercle. — Dante apprend les malheurs dont il est menacé. — Entretien sur l'état des morts..... 123

CHANT XI. — Dernier coup d'œil sur les hérétiques. — Les deux poëtes marchent vers le septième cercle. — Division générale de tout l'Enfer, tant de ce qu'on a vu que des trois cercles qui restent à voir..... 133

CHANT XII. — Premier donjon du septième cercle, où sont punis *les violents contre le prochain.* — Le Minotaure qui se nourrissait de chair humaine, emblème des tyrans et des assassins. — Les Centaures..... 141

Digitized by Google

CHANT XIII. — Deuxième donjon, où sont punis *les violents contre eux-mêmes*, tant les suicidés que ceux qui se font tuer. — Description de leur supplice. — Les harpies et les chiennes noires, double emblème des peines qui donnent le dégoût de la vie..... 149

CHANT XIV. — Troisième donjon, dans lequel sont punies trois sortes de violences. — Celle contre Dieu, ou l'impiété; celle contre nature, ou la sodomie; et celle contre la société, ou bien l'usure. — Description du supplice des impies, — Allégorie sur le temps et sur les fleuves d'Enfer..... 151

CHANT XV. — Suite du troisième donjon. — Supplice des *violents contre nature*, c'est-à-dire des sodomistes. — Entretien de Dante et de son précepteur..... 165

CHANT XVI. — Suite du troisième donjon, et des *violents contre nature*. — On a vu dans le chant précédent les littérateurs : ce sont ici les militaires atteints du même vice. — Chute de Phlégéton dans le huitième cercle..... 173

CHANT XVII. — Description du monstre de la fraude, nommé Gérion. — Il porte les deux poëtes sur son dos au fond du huitième cercle : mais avant de quitter le septième, Dante jette un coup d'œil sur ce qui lui reste à voir dans le troisième donjon, et y trouve les usuriers, qu'il nomme *violents contre la société*..... 181

Paris. — Imprimerie de Dubuisson et Cᵉ, rue Coq-Héron, 5.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON
Fonds Claudius Roux
BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE LYON
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

La **BIBLIOTHÈQUE NATIONALE**, fondée en 1853 dans le but de faire pénétrer au sein des plus modestes foyers les œuvres les plus remarquables de toutes les littératures, a publié, jusqu'à ce jour, **124 volumes**, comprenant les principales œuvres des

HISTORIENS : Suétone. — Salluste. — Plutarque. — Voltaire. — Montesquieu. — Saint-Réal. — Linguet. — Mme Roland.

PHILOSOPHES ET MORALISTES : Descartes. — J.-J. Rousseau. — Pascal. — La Rochefoucauld. — La Bruyère. — La Boétie. — Mably. — D'Alembert. — Condorcet. — Mirabeau. — Chamfort. — Camille Desmoulins. — Lamennais. — Paul-Louis Courier. — Épictète. — Alfieri. — Machiavel.

POÈTES : Boileau. — La Fontaine. — Gresset. — Byron. — Horace. — Dante. — Juvénal. — Tassoni.

SAVANTS : Fontenelle. — D'Alembert.

AUTEURS DRAMATIQUES : Corneille. — Racine. — Molière. — Beaumarchais. — Piron. — Schiller. — Goethe.

ROMANCIERS ET FANTAISISTES : Diderot. — Voltaire. — Fénelon. — Le Sage. — Scarron. — Prévost. — Cazotte. — Bernardin de Saint-Pierre. — Brillat-Savarin. — X. de Maistre. — Swift. — Sterne. — Cervantès.

Envoi franco du Catalogue

On trouve chez les mêmes Éditeurs

L'ÉCOLE MUTUELLE

COURS D'ÉDUCATION POPULAIRE EN 24 VOLUMES

Comprenant : Grammaire. — Arithmétique. — Histoire naturelle. — Agriculture. — Cosmographie. — Droit usuel. — Géographie générale. — Physique. — Hygiène. — Musique. — Chimie. — Géographie de la France. — Mythologie et Religions. — Philosophie et morale. — Botanique. — Histoire de France. — Inventions et Découvertes. — Géométrie. — Histoire du moyen âge. — Histoire ancienne et moderne. — Dictionnaire usuel de la langue française.

Paris. — Typ. de Rouge frères et Comp., rue du Four-St-Germain, 43.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google